

La Femme dans la Société Civile au Yémen

L'autonomisation de la femme dans les organisations de la société civile est une nécessité impérative pour le développement communautaire

Les éléments de la réussite de la femme dans la société civile – égalité et autonomisation

WDP

المجلة في التنمية والسلام

WOMEN IN DEVELOPMENT AND PEACE

Journal indépendant, social et de développement (Mensuel) publié par le Centre d'Information du Yémen pour la recherche et les médias

Numéro (18)

Pages 20

Prix Gratuit

15 / 12 / 2023

La femme rurale et ses opportunités d'emploi dans les organisations... Grande ambition et nombreux obstacles



Le rôle du secteur privé et son impact dans le renforcement du rôle de la femme dans la société civile

Ruqaya Al-Hajri... Un modèle remarquable de la femme yéménite dans les organisations de la société civile

Les filles yéménites : des efforts importants dans les organisations de la société civile

La perception de la société sur la femme travaillant dans les organisations de la société civile

Des rôles importants de la femme yéménite dans les organisations de la société civile

Les femmes yéménites cherchent à participer activement aux organisations de la société civile et à déployer des efforts inlassables pour servir la société à travers ces diverses institutions jusqu'à ce qu'elles parviennent à créer leurs propres associations et institutions, par leurs propres revenus, et à les gérer elles-mêmes.

Par Yasmine Abdulhafeez
La femme dans le développement et la paix

Ces organisations, à leur tour, ont mis en œuvre de nombreux projets et activités utiles qui ont bénéficié à de nombreux citoyens, des femmes, des hommes et des enfants. Elles cherchaient également à autonomiser les femmes à travers des ateliers et des programmes, en organisant divers séminaires et soirées, ainsi que

d'autres événements utiles.

En plus de ces efforts, les femmes yéménites ont joué un rôle important dans diverses organisations de la société civile, que ce soit dans des centres, des syndicats, des initiatives et divers médias - imprimés, visuels et audio - ou dans des instituts, universités et autres institutions créées par des individus dans le but de défendre des questions spécifiques.

Un rôle important

Concernant le rôle que jouent les femmes dans les organisations de la société civile, la militante des droits humains et communautaire, Afaf Abdullah Noman, explique que les femmes au Yémen ont joué un rôle important en contribuant à de nombreuses activités et en accomplissant de nombreuses tâches et travaux qui sont dans l'intérêt de la société.

Elle a ajouté : « Les femmes yéménites ont contribué à alléger les souffrances des citoyens en raison du conflit et de la situation que traverse la société, notamment en participant aux côtés de leur frère masculin dans certains camps médicaux, en offrant un coup de main et en aidant en fournissant les besoins nécessaires en nourriture ou en matériel de secours aux personnes touchées ».

Afaf confirme que les femmes yéménites ont travaillé dans des circonstances exceptionnelles et qu'à travers leurs diverses activités au sein de

diverses organisations de la société civile, elles ont prouvé leur valeur et leur détermination en affrontant les difficultés et en leur tenant tête malgré le manque de capacités, et en exposant leur vie au danger afin de pouvoir tendre la main à tous les membres de la société sans exception.

L'histoire de son existence

Quant à l'histoire de sa présence dans ces organisations, Nadia Mohammed Naji Saleh, membre du groupe (Femmes du Sud pour la paix) raconte : « Au milieu des années 90, des organisations de la société civile sont apparues et sont devenues actives dans divers domaines - politique, social, économiques et culturels - mais, leurs efficacités étaient limitées aux centres urbains et quasiment absentes dans les campagnes ».

Elle confirme que la représentation des femmes dans la plupart des associations était minime en raison d'un manque de compréhens-

sion des objectifs des associations, en plus de la négativité de la société dans la gestion du travail bénévole et du manque de compréhension du fait que le travail est un partenariat entre hommes et femmes.

Nadia ajoute que même s'il existe des obstacles dans la situation actuelle, conduisant à la fermeture de nombreuses institutions, il existe de nombreuses institutions de défense des droits humains, humanitaires et de secours, ainsi que des programmes de protection et d'autonomisation des femmes.

Elle souligne aussi : « Malgré les circonstances, les femmes jouent leur rôle, comme le développement des moyens de subsistance, la sensibilisation de la communauté et d'autres efforts importants pour servir l'humanité et la société ».

La conseillère de la Fondation Ramz pour le développement, Mona Saleh, partage son opinion et déclare : « D'après *continue ...page2*

mon expérience personnelle, je peux dire que les femmes yéménites, depuis les années 1990, ont donné l'exemple le plus merveilleux dans le processus de participation et d'adoption des questions sociétales, malgré les difficultés et les défis auxquels ils sont confrontés ».

Elle a aussi souligné : « Il existe de nombreuses organisations de la société civile créées par des femmes préoccupées par les questions relatives aux femmes et aux enfants en particulier, et aux questions sociétales en général ».

Elle estime que la culture du travail bénévole, en tant que pilier fondamental du travail des organisations de la société civile est plus établie et adoptée par les femmes que par les hommes car elles sont naturellement plus généreuses, plus généreuses et plus responsables que les hommes.

Elle ajoute également : « Il ne fait aucun doute que le rôle des femmes est important dans le travail des organisations de la société civile et dans le processus de développement en général. Les femmes sont les partenaires et les soutiens des hommes, et les organisations de la société civile sont également un partenaire essentiel pour des agences officielles et du secteur privé dans le processus de construction et de développement de la société ».

Pour sa part, la militante, Dina Ahmed Abdel Bari a déclaré : « Les femmes sont des membres actifs dans toute société dans laquelle elles se trouvent, mais parfois les opportunités ne les aident pas à mettre en valeur leurs efforts, leurs talents et leurs capacités, en particulier dans les circonstances qui les accompagnent conflits ou

après eux, car le travail des organisations de la société civile s'effectue par l'intermédiaire de comités communautaires et est supervisé par un plus grand nombre d'hommes que de femmes. C'est pourquoi ses chances ne sont pas égales à celles des hommes. Malgré cela, ses opinions et ses présences sont toujours remarquables ».

L'importance de son existence

La présence des femmes yéménites dans diverses organisations de la société civile est devenue nécessaire, d'autant plus qu'elles jouent un rôle important à travers bon nombre des tâches de ces organisations. Ces femmes ont émergé de manière remarquable, surtout ces dernières années, qui ont vu naître de nombreuses institutions, organisations, syndicats et autres.

La militante des droits humains, Sabah Farhan, affirme que les femmes ont travaillé pour investir leur temps, leurs idées et leurs capacités au service de leur pays. Elles étaient également capables d'influencer grandement la société, de communiquer ses diverses problématiques aux décideurs et ont réussi à les influencer.

Elle a ajouté : « Grâce à la participation des femmes au travail des organisations de la société civile, elles ont pu prendre confiance en elles, briser la barrière de la peur du regard de la société sur le travail des femmes en général, et pénétrer dans des domaines réservés seulement aux hommes ».

Pour sa part, l'CEO de l'Association Al-Mostaqbal pour le développement social, Shakib Al-Amiri, affirme que l'importance du travail des femmes dans les organisations de la société



civile est la nécessité de les impliquer pour garantir leur accès au premier plan et aux postes élevés, d'autant plus que les femmes souffrent de marginalisation au niveau des centres de décision. L'un des objectifs des organisations de la société civile était d'informer les femmes de leurs droits et des lois qui leur garantissaient le droit de vivre en tant qu'êtres humains.

Il poursuit en disant : « En outre, l'importance du travail des femmes dans la société civile réside dans leur contribution au développement durable des femmes et dans leur lutte pour leurs droits et ceux des femmes dans leur ensemble. Si elle ne connaît pas son droit et ne le respecte pas, la justice sera absente, et l'absence de justice est l'un des facteurs qui entravent la possibilité de

réaliser des plans de développement pour les femmes ».

Al-Amiri estime que le fait que les femmes rejoignent les organisations de la société civile ne les rend pas vulnérables au danger, mais les amène plutôt à se protéger et à communiquer leur voix au monde extérieur, et que leur travail dans la société civile est important pour combiner les efforts et renforcer les intérêts communs grâce à une action collective.

Il affirme que la présence des femmes dans les organisations de la société civile crée une transformation démocratique et leur donne le droit au pouvoir et à la prise de décision, et que leur présence dans ces institutions est un pilier important et fondamental de leur progrès, d'au-

tant plus que de nombreuses organisations de la société civile embrassent les questions des femmes et sont donc les premières à présenter leurs souffrances et leurs problèmes afin de les résoudre.

Il estime que les femmes sont classées parmi les groupes les plus vulnérables, en particulier dans les zones de conflit, ce qui fait que leurs besoins relèvent de la responsabilité des organisations et institutions non gouvernementales et à but non lucratif. L'un des besoins les plus importants des femmes sur lesquels les organisations travaillent est de fournir travailler en soutenant les familles productives avec des cours et des programmes soutenant les familles dirigées par une femme.

Il poursuit : « En plus de qualifier et de former de nombreuses femmes pour qu'elles puissent entrer sur le marché du travail, et d'attirer un grand nombre d'entre elles après leur qualification pour travailler dans des organisations de la société civile. À la lumière du conflit, les femmes yéménites sont devenues le pilier fondamental sur lequel se construit la famille yéménite car elles sont devenues les soutiens de famille et les éducatrices à la fois. Grâce à ce rôle central, leur travail est devenu plus important ».

Aucune des organisations de la société civile n'est dépourvue de la présence des femmes. En effet, les femmes qui y travaillent sont désormais plus nombreuses que les hommes, en plus de leur rôle et de leurs efforts dans les questions défendues par ces institutions, et le travail pour poursuivre leurs activités à la lumière de la situation que connaît le pays.

Qualifier les femmes pour qu'elles puissent accéder à des opportunités efficaces et réduire les disparités entre les sexes au travail

التنمية والتعليم

Les femmes yéménites constituent un pilier fondamental du développement durable et une partie importante de la société civile. Il est donc impératif de travailler à leur formation et à leur qualification pour leur permettre d'accéder au marché du travail et d'augmenter durablement leurs revenus et ceux de leur famille, même si elles sont confrontées à des difficultés financières de grands défis pour obtenir des opportunités d'éducation et de formation qui leur permettent de développer leurs compétences et leurs capacités professionnelles et de vie. Dans cet aspect, les organisations locales de la société civile interviennent dans la formation et la qualification des femmes yéménites en mettant en œuvre des programmes et des projets de formation visant à développer leurs capacités et à créer des offres d'emploi pour elles dans divers domaines et secteurs.

Par Ahmed Bajoaim
La femme dans le développement et la paix

Les organisations de la société civile s'efforcent de fournir un environnement éducatif sûr qui permet aux femmes d'acquérir les compétences requises. Les organisations locales ou institutions de développement adoptent également une sorte de conscience de l'importance de la présence des femmes, de leur participation à la prise de décision dans tous les domaines, de la défense de leurs droits et de ne pas les dépasser.

Formation et Qualification

Le directeur de la fondation « Toutes les filles pour le développement » à Hadramaout, l'ingénieur Mohammed Qahrhan, a déclaré que la fondation, avec tous ses bureaux au Yémen, s'est chargée du développement des femmes dans divers secteurs à travers des cours de formation et de l'autonomisation économique par le projet (YES), dans le cadre duquel de nombreux cours de formation et de qualification ont été organisés dans les domaines de l'artisanat, de la poterie, des Al-Qamariat (Les Bow-fenêtres) et de couture pour améliorer les moyens de subsistance. Ces cours ont été organisés dans la plupart des gouvernorats du Yémen dans le but d'accroître la participation des femmes au marché du travail, en augmentant leurs statuts économiques et les protéger de la pauvreté et du chômage.

L'ingénieur Qahrhan a ajouté dans une déclaration spéciale au journal « La femme dans le développement et la paix » que l'année dernière, la Fondation a organisé un programme de formation à Al-Mukalla sur la résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations unies, avec le financement de l'Organisation suédoise, qui a bénéficié de environ 400 filles au niveau des districts d'Hadramaout et certains bénéficiaires du gouvernorat d'Aden. Le programme vise à impliquer les femmes dans le processus de rétablissement de la paix et de cessation des conflits, ainsi qu'à renforcer le leadership des femmes dans la société et à devenir des leaders à succès au sein des agences officielles et secteurs privés.

Dans le même contexte, la directrice du Centre Al-Amal pour l'entrepreneuriat de la fondation féministe culturelle et sociale Al-Amal, Mona Baqatian, a expliqué que l'un des objectifs les plus importants de la fondation est d'accroître les capacités des femmes à travers les formations dans plusieurs domaines et le renforcement des capacités. Elle a dit : « À Al-Mukalla, nous avons créé des programmes de formation qui sont compatibles avec les besoins des femmes pour perfectionner leurs compétences et leurs capacités à travailler sur le terrain : il y a eu des formations spéciales en intelligence artificielle, des formations spéciales en matière de subsistance et d'apprentissage professionnel et ainsi que la qualification politique des femmes, leur autonomisation dans les postes de décision et leur participation à la société dans toutes ses questions ».

Baqatian a poursuivi : « La Fondation a travaillé pour former des médiatrices de paix féminines qui participent à la promotion de la paix sociétale et à l'atténuation de la gravité des conflits au sein de leurs communautés, ainsi que des cours de développement pour les femmes dans le domaine de la spécialisation systématique et de la gestion de cas. Nous avons renforcé les écoles avec des spécialistes pour fournir un soutien psychologique et une évaluation comportementale aux étudiantes. En plus, mettre en œuvre de nombreuses formations spécifiques et spécialisées, dont un diplôme en soins respiratoires pour le personnel infirmier, afin de créer du personnel féminin travaillant dans les salles de soins intensifs des hôpitaux, également des cours de formation et de qualification pour développer les capacités des consultants en obstétrique et gynécologie dans le domaine de la radiologie transvaginale, qui est un raffinement qualitatif moderne qui permet de détecter précocement les cancers de l'utérus ».



Mohammed Qahrhan

Sur le même sujet, la présidente de la Fondation Sama pour le développement, Fatima Baothman, a déclaré que la qualification et la formation des femmes pour accéder au marché du travail nécessitent de grands efforts, surtout après les conditions causées par le conflit qui dure au Yémen depuis près de neuf ans. C'est pourquoi nous, au sein de la Fondation, avons mis en œuvre de nombreux programmes de formation et projets de développement dans le but d'améliorer leurs capacités, de développer leurs compétences et de leur avancement dans tous les secteurs officiels et privés, ainsi que sur le marché du travail. La Fondation Sama a adopté le programme « Mes compétences, mon métier », qui cible les filles sur le plan professionnel, notamment des cours de premiers secours, d'éducation et d'autres cours d'artisanat.

BaOthman ajoute que la Fondation a signé

des accords avec d'autres institutions dans le but de soutenir les filles qualifiées avec les capacités et les outils qui leur permettront de lancer des projets privés et d'évaluation du marché du travail et de la société en tant que femme d'affaires. Les femmes stagiaires en premiers secours, mises en œuvre par la Fondation dans les campagnes d'Al-Mukalla, ont eu la possibilité de travailler dans des cliniques publiques et privées, ou de travailler comme ambulancières dans les campagnes et les villages. Cela a généré de grands bénéfices et des éloges généralisés dans les villages et les zones rurales grâce à la contribution de ces filles aux soins de santé.

Offrir des emplois

Le directeur de la Fondation Toutes les filles pour le développement à Hadramaout, l'ingénieur Mohammed Qahrhan, a indiqué que la fondation estime que les femmes sont un partenaire essentiel dans le progrès des sociétés, car la formation et la qualification des femmes ne suffisent pas en soi, mais la fondation s'efforce de commercialiser les femmes dans le domaine dans lequel elles ont été formées. Également, elle adopte la commercialisation des produits qui a été réalisée par les femmes à travers une ligne de commercialisation intégrée qui inclut l'intérieur et l'extérieur du Yémen, afin de réussir leurs projets et de créer de la compétitivité sur les marchés du travail. La campagne de marketing de la fondation ne se limite pas aux femmes qualifiées, mais également aux filles qui ont leurs propres projets et aspirent à obtenir plus de ventes pour leurs produits.

Pour sa part, Mona Baqatian a confirmé qu'il existe de grandes réussites dans le domaine de l'offre d'opportunités d'emploi aux femmes proposées par la Fondation Al-Amal, que ce soit au niveau du travail artisanal pour les autonomiser économiquement ou développer leurs compé-

tences et créer des opportunités d'emploi de bureau au sein de dans les couloirs des organisations de la société civile locale ou dans les bureaux des organisations internationales opérant dans le gouvernorat d'Hadramaout. 20 femmes ont été autonomisées après une formation dans le domaine de la couture, puisqu'elles travaillent actuellement dans plusieurs magasins depuis leur domicile.

Baqatian a ajouté que l'une des visions de la Fondation féministe culturelle et sociale Al-Amal en matière de formation est de renforcer les capacités des femmes en donnant les moyens de devenir un élément efficace et hautement efficace du processus de construction et de développement de la société et d'atténuer les conflits. La Fondation travaille également pour les femmes diplômées du secteur artisanal, les familles productives et les femmes entrepreneurs dans le cadre de bazars saisonniers et annuels visant à faire connaître à la société les produits des femmes et leur importance, et à surmonter les difficultés liées à la manière dont les produits parviennent au consommateur d'une façon qui reflète le statut des femmes qui travaillent et leur lutte pour améliorer leur situation économique.

Des chiffres et des statistiques

Selon les statistiques obtenues par « La femme dans le développement et la paix », le nombre de filles pour lesquelles la Fondation Al-Amal a contribué à l'ouverture de projets spéciaux dans divers domaines a atteint 175 au cours des années 2021 et 2022. La Fondation a formé 2500 stagiaires dans de nombreux domaines différents pour autonomiser les femmes économiquement et professionnellement au cours de l'année écoulée, 2022, à Hadramaout.

Dans la statistique des cours mis en œuvre par la Fondation au niveau des gouvernorats du Yémen entre 2020 et le premier semestre de 2023, le directeur de la Fondation Toutes les filles pour le développement à Hadramaout, l'ingénieur Mohammed Qahrhan, a mentionné qu'il y a 490 femmes bénéficiant de cours en arts culinaires, 1760 dans le domaine de l'artisanat traditionnel, 1526 bénéficiant de formations professionnelles et administratives, et 664 en cours de couture et de broderie. Le bureau a organisé un certain nombre de cours dans le gouvernorat d'Hadramaout, dont 120 stagiaires sur la résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations unies, en plus d'une formation au partage de transfert de connaissances, dont ont bénéficié 40 femmes et filles, ainsi que 22 qui ont bénéficié d'une formation sur les violences au sein du service de protection.

En conclusion, la formation et la qualification adoptées par les institutions et les organisations de la société civile sont suffisantes pour accroître les capacités des femmes yéménites, offrir des opportunités d'emploi et s'engager dans des expériences institutionnelles qui leur confèrent une plus grande motivation et une plus grande expérience qui leur permettent de participer pleinement à tous les domaines. Cette formation contribue également à la création de projets spéciaux pour de nombreuses filles qui parviennent à acquérir une indépendance financière et à devenir actives et influentes dans leurs communautés.

Le rôle du secteur privé et son impact dans le renforcement du rôle de la femme dans la société civile

À la lumière des conditions sociales, économiques et politiques que traverse le Yémen, les femmes yéménites ont émergé dans tous les domaines et ont joué un rôle actif dans les organisations de la société civile pour propager la paix, préserver les droits et faire entendre leur voix aux autorités compétentes afin de pour les autonomiser dans les postes de décision et ailleurs. Par conséquent, le secteur privé joue un rôle important en soutenant la promotion des femmes dans les organisations de la société civile. Dans ce rapport, nous soulignons le rôle du secteur privé dans le renforcement du rôle des femmes dans les organisations de la société civile.

Par Hebah Mohammed

La femme dans le développement et la paix

La coopération entre le secteur privé et les organisations de la société civile doit être un partenariat stratégique visant à renforcer le rôle des femmes grâce à une action commune et à la coopération. De réels progrès peuvent être réalisés en promouvant l'égalité des sexes, en autonomisant les femmes dans la société civile et en construisant une société plus inclusive et plus avancée.

La responsable de l'Association sociale des veuves et des femmes divorcées du gouvernorat d'Ibb, Nassim Al-Maamari, déclare : « Les organisations de la société civile ont joué un rôle central en fournissant des réseaux de sécurité sociale et en maintenant la stabilité et la cohésion sociale. Il existe des interventions de développement au Yémen où le conflit persiste depuis des années. En conséquence, les services de base se sont effondrés et le Yémen est devenu la plus grande crise humanitaire au monde. À la lumière du conflit, la Banque mondiale, à travers le projet de réponse d'urgence à la crise par le biais du Fonds social pour le développement, a fourni de nombreux projets et initiatives de plusieurs organisations de la société civile pour apporter un soutien aux populations les plus vulnérables ».

Concernant les rôles les plus importants que le secteur privé peut jouer dans le renforcement de la participation des femmes dans la société civile, Al-Maamari déclare : « Lorsque nous parlons du rôle des femmes dans les organisations de la société civile, le secteur privé joue un rôle important et efficace dans l'amélioration de la participation des femmes et dans l'amélioration de leur position dans ces organisations. Le secteur privé peut contribuer à renforcer le rôle des femmes dans les organisations de la société civile grâce à des partenariats et à la coopération avec les organisations de la société civile pour renforcer la présence des femmes et accroître leur participation aux décisions liées à la société. Aussi, un soutien financier, technique ou administratif peut être fourni aux organisations de la société civile qui travaillent sur les questions féministes, et des opportunités de formation et de développement peuvent être proposées aux femmes travaillant dans ces organisations ».

Elle poursuit : « Le secteur privé peut contribuer à renforcer l'autonomisation économique des femmes en offrant des opportunités d'emploi, un enseignement professionnel, des formations et des soutiens à l'entrepreneuriat. Également, il peut offrir des opportunités d'emploi équitables et des salaires égaux et améliorer les opportunités d'avancement pour les femmes dans les organisations civiles. En plus, de fournir un soutien institutionnel aux organisations civiles travaillant dans le domaine des droits des femmes, des expertises administratives, des consultations et des financements pour renforcer les capacités de ces organisations et accroître leur influence ».

La présidente de la Société Agricole, Mona Rabat, déclare : « Les conflits qui ont lieu au Yé-



men depuis neuf ans ont contribué à changer les priorités de l'État et du secteur privé. Après que le renforcement du rôle des femmes ait été une priorité qui a retenu l'attention, les efforts ont été davantage orientés vers le travail de secours et la résolution des problèmes de déplacement et, par conséquent, à notre connaissance, à l'heure actuelle, nous ne voyons pas de rôle important pour le secteur privé pour renforcer le rôle des femmes dans les organisations de la société civile ».

Un manque de soutien du secteur privé

Concernant le rôle du secteur privé dans le soutien à la présence des femmes dans les organisations de la société civile, la directrice de l'Association de développement Yaman, à Ibb, Harbieh Al-Shurmani, déclare : « Le secteur privé contribue actuellement à hauteur de 5% au renforcement du rôle des femmes dans les organisations de la société civile. Il a aussi soumis certains projets, tels que le projet pour l'allaitement et les femmes enceintes mis en œuvre par le Fonds social, le projet de soutien aux enseignants et le projet annuel d'aide en espèces fourni par certaines entreprises aux familles les plus pauvres ».

Harbieh indique également que l'Association de développement Yaman n'a reçu aucun soutien d'aucun secteur privé ou donateur, et que la plupart des activités réalisées par l'association au service de la communauté l'ont été uniquement grâce au soutien personnel et aux efforts de ses membres, et le seul soutien qu'elle a reçu était celui de l'un des hôpitaux privés dans le projet d'enseignement de la couture aux femmes du district de Al-Qafir, gouvernorat d'Ibb, qui se poursuit jusqu'à présent. À ce jour, 110 femmes ont bénéficié du projet d'éducation à la couture à Himyar

et Al-Ahkoum, dans le district d'Al-Qafir.

Al-Shurmani estime que le secteur privé est d'une grande importance dans le soutien et l'assistance aux femmes en soutenant les organisations de la société civile. Il est connu sur le plan économique que l'autonomisation économique des femmes est l'un des principaux facteurs de renforcement de leur rôle dans la société civile, et que le secteur privé peut offrir des opportunités d'emploi équitables pour les deux sexes et améliorer les opportunités de promotion et de formation des femmes dans les organisations civiles, ainsi que soutenir l'entrepreneuriat des femmes et fournir le financement et les ressources nécessaires pour établir et développer leurs propres projets.

Karima Al-Hakim, qui travaille pour le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'Homme, a souligné que le secteur privé offrirait aux femmes de nombreuses opportunités de travailler à travers la diversité des projets de soutien, et les incitait également à se développer en apprenant l'anglais et l'informatique. Certaines ne se sont pas contentées de leur diplôme d'études secondaires, mais ont poursuivi leurs études académiques, qu'elles soient universitaires ou postuniversitaires, grâce au soutien du secteur privé aux établissements d'enseignement.

Elle estime qu'il est nécessaire que les entreprises et les institutions du secteur privé activent leur travail de développement en organisant des programmes de formation et des ateliers dédiés aux femmes travaillant dans les organisations de la société civile. Ces programmes peuvent inclure un large éventail de sujets tels que le leadership, l'organisation, la gestion et le développement des compétences personnelles et professionnelles.

La militante des droits humains, Amat al-Rahman Ali se demande pourquoi le soutien du secteur privé se limite à une simple aide financière et alimentaire à certaines organisations de la société civile? Il n'y a pas de rôle pour lui dans le soutien et le développement des capacités de leadership des femmes dans les organisations de la société civile en offrant des opportunités de formation et de développement du leadership, en proposant des programmes de formation dédiés à l'amélioration des compétences des femmes en matière de leadership, de gestion et de prise de décision pour les femmes, en encourageant les femmes à assumer des postes de direction dans les organisations civiles en promouvant l'égalité des chances et en supprimant les obstacles à leur avancement.

Des difficultés

Au Yémen, le secteur privé est confronté à de nombreux défis et difficultés qui l'empêchent de fournir des soutiens aux organisations de la so-

ciété civile. Nassim Al-Maamari déclare : « Les difficultés qui empêchent la présence du secteur privé dans le soutien aux organisations de la société civile sont représentées par de nombreux défis enracinés dans l'environnement des affaires et des investissements au Yémen. Tous ces défis se sont aggravés avec la poursuite du conflit actuel ».

Elle a ajouté : « Depuis des années, le Yémen souffre d'un conflit armé qui a eu un impact négatif sur la stabilité générale et la situation sécuritaire. Cette situation difficile entrave la capacité des entreprises à mettre en œuvre des projets de développement et à soutenir efficacement les organisations de la société civile ».

Elle a expliqué que de nombreuses entreprises et institutions privées qui ont soutenu les organisations de la société civile dans la période précédant le conflit se sont abstenues de soutenir actuellement en raison de la détérioration économique au Yémen, qui a affecté le secteur privé et sa capacité à allouer des ressources financières et humaines à ces organisations de la société civile. Par la suite, les entreprises peuvent avoir des difficultés à répondre à leurs besoins fondamentaux et à rester viables, ce qui réduit leur capacité à fournir un soutien.

Mona Rabat a souligné que le secteur privé au Yémen est construit sur le principe du profit et que les organisations de la société civile doivent donc convaincre le secteur privé des avantages qu'il tirera s'il soutient les organisations de la société civile. Au cours des étapes précédentes, un grand nombre d'organisations de la société civile ont été créées pour divers objectifs, y compris des intérêts personnels, et de nombreuses organisations de la société civile ont été incapables d'établir des liens de confiance avec le secteur privé ».

De nombreux responsables d'organisations de la société civile conviennent que certaines entreprises peuvent avoir du mal à comprendre l'importance de soutenir la société civile et la capacité de réaliser un changement social positif en raison du manque de sensibilisation et de culture sociale sur l'importance de contribuer au développement communautaire et à l'amélioration de la vie sociale au Yémen. En plus, d'imposer des prélèvements et des taxes importants au secteur privé, ce qui rend difficile l'apport d'un soutien financier aux organisations civiles en raison du manque de capitaux.

Comprendre et renforcer le rôle du secteur privé dans le renforcement du rôle des femmes dans les organisations de la société civile est une étape cruciale vers la construction d'une société plus égalitaire et plus juste. Donc, les femmes ont le droit de participer pleinement à la prise de décision et de contribuer à la réalisation de changements positifs, et le secteur privé peut être un partenaire important dans ce processus.

La vision

Une société qui croit en l'importance de la femme dans l'établissement de la paix, élève le niveau de sensibilisation du public afin qu'elle puisse participer à tous les domaines qui la permettent de participer au processus de construction et de développement de la société.

Éditeur en chef

Abdul-Aziz A. Oudah

Bureau de Sana'a

Dr. Suzanne Moftah

Dr. Abduljabbar Al-Tam

Abdullah Obad

Hanan Hussein

Bassel Baharoon

Yomna Ahmed

Bureau d'Aden

Haneen Al-Wahsh

Alia'a Muhammed

Liza Abdullah

Noor Nadeem

Bureau d'Al-Hodeidah

Yasmine Abdulhafeez

Afrah Borji

Bureau d'Ibb

Dr. Abdul-Kawi Al-Shamiri

Heba Mohammed

Bureau de Hadramaout

Mohammed Bawazir

Ahmed Omar

Directeur technique

Hani Al-Nashiry



Ruqaya Al-Hajri... Fondatrice du premier orphelinat pour filles au Yémen

Il existe de nombreux visages et noms de femmes travaillant dans la société civile dans ses différents secteurs, les institutions caritatives ont un aspect important dans le domaine de la société civile, nous trouvons également des personnages qui ont réussi à se démarquer. Parmi les institutions qui ont été dirigées par une femme, ayant démontré d'excellence à son administration et son développement est celle de Dar Al-Rahma, qui a été dirigée avec compétence et sagesse par une femme jusqu'à atteindre un grand niveau de qualification, de soins et de protection pour ceux qui appartiennent à cette institution. Il s'agit de Ruqaya Al-Hajri, mère des filles orphelines et pionnière du travail humanitaire au Yémen, qui a été la première à avoir établi un orphelinat pour la prise en charge des filles au Yémen.

Par Hanan Hussein
La femme dans le développement et la paix

Ruqaya Abdullah Al-Hajri, ayant obtenu une licence en études islamiques en 1993, mère de quatre enfants, deux fils et deux filles, elle a auparavant travaillé comme assistante sociale à l'école Khadija à Sana'a et a travaillé comme mentor au ministère de l'Éducation. L'une de ses tâches consistait à surveiller les psychologues féminines dans les écoles publiques et à superviser la mise en œuvre de tous les programmes d'activités scolaires. Elle a également travaillé comme consultante en orientation pédagogique.

L'aspect médiatique

Ruqaya avait de la tendance vers les médias, qui la poussait spécifiquement vers l'aspect journalistique, elle écrivait dans la presse et dans de nombreux journaux à cette époque. Elle a ensuite obtenu son adhésion au syndicat des journalistes yéménites et au syndicat des journalistes arabes. Elle a également obtenu plusieurs autres adhésions, dont celle de membre fondateur de l'Organisation des droits de l'homme et de l'Union des femmes yéménites.

Le travail caritatif

Ruqaya Al-Hajri parle de sa passion pour le travail caritatif depuis son enfance, son amour et son intérêt pour cet aspect humanitaire l'ont incitée à travailler dur, surtout le parrainage des orphelins.

Ruqaya a travaillé pour suivre et traiter la tragédie de la situation de l'orpheline dans sa famille, elle a révélé de nombreuses vérités amères et entendu de nombreuses souffrances. Elle a dit : « Le moins qu'une orpheline souffre dans sa famille est d'être comme une servante qui s'occupe de leurs affaires, sans recevoir aucun merci de leur part, ou avoir l'un de ses droits en tant que membre de cette famille qui a droit à l'éducation, à la réadaptation, aux soins sociaux et sanitaires, etc., ce qui la qualifie de personnalité saine et utile dans sa société aimant son pays ».

Elle ajoute : « Au cours de mon expérience, nous avons vu des gens forcer leurs filles à mendier dans les rues et sur les routes, afin d'avoir des fonds illégaux d'une manière entrecoupée de fausses histoires et narrations ».

« Nous avons vu ceux qui forcent les orphelines à voler pour leur fournir les besoins de vie, ceux qui ont vendu leurs valeurs, troqué leur chasteté et perdu leurs principes pour que cette orpheline soit la marchandise avec laquelle ils gagnent de l'argent de toutes les manières immorales et illégitimes, qui ne sont absolument compatibles avec aucune valeur ou coutume d'aucune société ».

Elle a dit : « À la suite de ce que j'ai vu, j'ai travaillé à la création de l'institution d'Al-Rahma pour le développement humain afin que l'orpheline ne soit pas opprimée et pour prévenir la violence physique, psychologique et sexuelle contre cette orpheline innocente ».

« Cette institution est venue contribuer à des projets internationaux qui cherchent à contribuer à prévenir la violence contre les enfants et à mettre en place diverses expériences scientifiques visant à éliminer toutes les formes de violence



contre ce groupe ».

« L'institution d'Al-Rahma a pour objectif d'enseigner aux enfants ce qu'ils doivent faire pour se protéger de la violence, de l'oppression et des privations ».

« L'institution s'occupe de ce groupe pour avoir tous ses droits et vivre sa vie comme le reste de la société, qui vit en tant qu'individus avec leurs propres valeurs et coutumes qui leur garantissent une vie normale et heureuse ».

Le début du projet

Au cours de son travail caritatif, elle a rencontré une orpheline nommée « Mariam ». En raison de la difficulté de ce que la jeune fille a vécu, sa vie a pris fin et elle est décédée d'une manière très douloureuse. Ruqaya se sentait très triste de ne pouvoir faire plus que ce qu'elle faisait, alors elle pensait aux filles orphelines qui n'avaient pas d'abri et rêvait de créer un logement pour les abriter.

Elle a donc sérieusement recherché des partisans de l'idée de créer un projet spécial pour abriter, soigner et protéger les orphelines. Ruqaya parle du début de l'ouverture de l'orphelinat en disant : « Au début, je cherchais un appartement pour pouvoir ouvrir un refuge pour les orphelines, mais j'ai rencontré des problèmes parce que la société était conservatrice et n'acceptait pas qu'il y ait un orphelinat pour filles, je ne me souciais pas de ce point de vue et j'ai continué à chercher ».

Elle a ajouté : « Au cours de mes recherches, l'un des philanthropes a fait don de trois bâtiments voisins à l'orphelinat, ce qui équivalait à la moitié de ses biens. Les trois autres bâtiments ont été proposés à la vente personnellement, donc deux commerçants ont acheté deux bâtiments et les ont donnés aux orphelines. Nous avons ainsi cinq bâtiments voisins, qui abritent aujourd'hui plus de 500 orphelins ».

La création de l'institution d'Al-Rahma

Ruqaya Al-Hajri a créé Dar d'Al-Rahma pour soigner les orphelines le 23 octobre 2001, qui est devenue plus tard l'institution d'Al-Rahma pour le développement humain. Elle a présidé le conseil d'administration de l'institution, qui était la première institution de prise en charge des filles orphelines au Yémen. L'institution a trois branches, à savoir celui de Sana'a et les deux



autres branches dans les gouvernorats de Taïz et d'Ibb.

Depuis 2005, plusieurs orphelinats ont été ajoutés à Sana'a, pour filles et pour garçons. Actuellement, l'institution s'est agrandie pour contenir plusieurs sections, dont :

Une école privée dans laquelle des orphelins sont intégrés de la maternelle jusqu'au lycée.

Un institut pour enseigner l'anglais.

Une usine de couture et d'autres départements ont été créés pour soutenir le projet et promouvoir le principe d'autonomie, d'autoproduction et d'autonomisation économique.

Une unité de santé comprenant un laboratoire, une clinique dentaire, une salle de psychologue, une chambre d'isolement et une pharmacie.

Une crèche d'enfants de la naissance à quatre ans, où ils sont enseignés et cultivés de précieuses valeurs éducatives, et sont également divertis à travers des cours de jeux, de dessin, de sport, etc.

L'institution a de plus de 55 chambres d'habitation entièrement meublées. Il existe un bâtiment de formation et de réadaptation qui sera bientôt ouvert.

Les femmes se distinguent dans le domaine du travail

Ruqaya Al-Hajri confirme la réussite et la distinction des femmes dans de nombreux travaux, disant : « Dans la plupart des emplois administratifs et de secrétariat, nous trouvons des femmes occupant ces postes, pour des raisons de leur distinction dans les tâches qui leur sont assignées, surtout dans l'exercice de responsabilités et leur performance parfaite. C'est ce qui rend la femme plus digne et plus efficace dans ses tâches ».

Elle ajoute : « Dès le début de la création de l'institution, il y a 22 ans, j'avais prévu que mon personnel dans l'institution serait entièrement féminin, même la jardinière serait une femme pour ces raisons ».

Elle souligne que l'énergie de la femme se développe pour faire ces tâches de manière plus efficace et plus précise, en disant : « Arwa Al-Sulahi n'est pas arrivée au pouvoir au Yémen auparavant, sauf parce qu'elle se distinguait par son pouvoir et son sens des responsabilités, elle a établi un État avec sa propre armée, ses dirigeants, ses hommes et ses biens. Cette femme travaillait de toutes ses forces à s'occuper de l'industrie et du commerce,

elle irriguait les champs et pavait les routes à La Mecque, c'est pourquoi son nom a changé de Sayda à Arwa ».

« Une femme a réformé de nombreux travaux, faisant les gens croire à son message et louant le leadership de femmes distinguées ».

Des difficultés et des réalisations

Ruqaya Al-Hajri estime que la société yéménite n'accorde pas à la femme le droit d'être soutenue et encouragée. Au contraire, les femmes peuvent entrer dans des désaccords avec leur famille en raison de leur désir de travailler, en raison de la compréhension différente de certains principes et valeurs, et à cause de l'extrémisme des autres. Il n'y a pas de soutien suffisant pour les femmes dans la société, ce sont des obstacles auxquels s'arrêtent de nombreuses femmes dans divers domaines et les empêchent de poursuivre la mission qu'elles font dans la société.

Elle confirme que la vie est pleine de frustrations que les femmes peuvent rencontrer dans leur travail, mais une femme qui a une mission dans la vie ne peut pas abandonner, surtout lorsque la famille voit les succès de la jeune fille d'une manière qui indique la grandeur et la fierté de ses réalisations.

Elle souligne qu'il y a des succès accumulés qui poussent les gens à donner plus, c'est pourquoi elle dit : « Les situations les plus marquantes qui m'ont poussée à exceller et à donner plus dans ce domaine sont ma vision des résultats de mon travail, y compris l'obtention du diplôme d'orphelines dans des universités avec différentes spécialisations et la réussite de la vie de nos filles qui ont ouvert un foyer, se sont mariées et ont des enfants, en plus du succès liés à l'expansion de nos travaux ».

« Il y a plus de 40 filles qui ont été mariées à l'institution. Nous sommes leurs familles et nous sommes heureux de la réussite de leur vie avec leurs maris et leurs enfants ».

Elle ajoute : « Ces succès sont le facteur le plus important et le plus fort pour démontrer qu'une femme peut réussir dans son domaine si elle est sincère dans son intention envers Dieu dans son travail, et est toujours à un niveau élevé de confiance et de responsabilité ».

Ruqaya explique en disant : « Une femme fait ses preuves lorsque les autres ont des responsabilités, des projets et des biens, alors elle leur



prouve qu'elle est capable de porter la confiance et de la rendre meilleure qu'elle ne l'était ».

Lorsqu'elle parle des réalisations de « Mama Ruqaya », comme l'appellent les enfants de l'institution, elle estime que ses plus grandes réalisations sont ses efforts pour faire sa mission humanitaire et caritative de la bonne manière, et ses efforts pour soigner et protéger tous les membres de l'institution, en disant : « L'état d'orphelin pour filles est considéré comme une tragédie, car les orphelines sont persécutées et opprimées par certains membres de la société ou leurs familles, contrairement aux garçons, ils disposent d'un autre espace, mais les filles ne le peuvent pas pour des raisons sociales ».

Elle ajoute : « L'un des défis rencontrés par certaines orphelines était de faire face à des problèmes avec leur famille après la mort de leur père. Le refus de les admettre dans l'institution venait de leurs frères ou de leurs familles qui les soutenaient, parce que la société les considérait comme ayant été abandonnées par leurs familles, ce qui est considéré comme une honte, étant donné que notre société yéménite est une société tribale et que leur langue de la compréhension est celle de l'arme ».

Elle note des difficultés les plus importantes lors de la réception des bâtiments, dont : La nécessité de réhabiliter les bâtiments, de construire des étages supérieurs, de meubler les bâtiments et de les diviser de la manière requise. Elle confirme en disant : « En tant que responsable d'une institution, je m'efforce constamment de développer et d'améliorer l'institution, cela m'oblige à faire continuellement des efforts supplémentaires pour effectuer les tâches comme prévu et plus. Je vois donc les difficultés à renouveler avec l'étape que je traverse ».

Elle ajoute : « Malgré toutes les difficultés rencontrées, je me suis efforcée de mener à bien mon projet avec optimisme et espoir, jusqu'à le faire comme vous le voyez, et j'espère toujours qu'il deviendra meilleur qu'il ne l'est actuellement ».

Le soutien de la femme à la femme dans la société civile

Ruqaya estime que les femmes doivent faire leurs preuves à travers leurs travaux. Plus une femme prouve son succès dans plus d'un domaine, elle renforce plus le statut des autres, en plus de soutenir les autres femmes de son entourage, avec du soutien, de l'aide et de l'inclusion, réfutant le dicton qui dit (La femme déteste la femme).

Elle confirme en disant : « Plus nous, les femmes, sommes unies dans nos diverses positions, plus nous réussissons. Nous sommes unies par une seule patrie et un seul intérêt, plus nous traitons honnêtement, plus nous créons les bases d'un plus grand projet pour nous les femmes. La femme est considérée comme un projet en soi, donc tout le monde doit s'efforcer de valoriser son rôle dans la société ».

Finalement, Ruqaya Al-Hajri s'adresse aux femmes dans tous les domaines en disant : « La femme est ma sœur, ma fille, ma mère et la moitié de la société. Il faut être prudente pour réussir dans tous les domaines, afin que nous puissions faire plus et être plus fières les unes des autres ».



Les travaux et les projets dans les organisations... Critères spéciaux lors de la sélection pour les deux sexes

Y a-t-il d'égalité dans les taux d'emploi des femmes et des hommes et dans le choix des programmes dans les organisations opérant au Yémen, ou y a-t-il un encadrement spécifique dans les plans de choix ?

« Il existe des mécanismes soutenant la participation de la femme, chaque projet a des critères de sélection spéciaux, mais il y a un engagement à un taux de participation d'au moins 50% pour les femmes et 50% pour les hommes. Le genre est pris en compte dans la préparation des projets et pour répondre aux besoins spécifiques en matière de genre, avant, pendant et après la mise en œuvre du projet ». C'est ce qu'a expliqué Sarah Al-Fayq, directrice exécutive de la Coalition pour la paix civile.



Par Haneen Al-Wahsh
La femme dans le développement et la paix

- Un bref aperçu du travail de l'organisation au Yémen ?

La Coalition civile pour la paix est une entité sociétale composée de membres d'un groupe d'organisations de la société civile yéménite actives dans le domaine de la construction de la paix et des questions relatives aux jeunes et à la femme. Elle travaille dans le cadre géographique du Yémen, elle cherche à avoir un impact positif dans le domaine de la construction de la paix au Yémen en fournissant des interventions visant à réduire la réalité des conflits sociétaux et politiques et en diffusant la culture de tolérance, de coexistence et de développement.

- Quels sont les programmes et activités les plus importants mis en œuvre par l'organisation pour la femme ?

La Coalition pour la paix civile met en œuvre son projet pour la troisième année consécutive visant à renforcer le rôle des femmes en consolidant les capacités des organisations de la société civile en matière de plaidoyer, puis en mettant en œuvre des campagnes nationales de plaidoyer qui renforcent le rôle des femmes, que ce soit dans l'espace civil ou la médiation sociétale.

- Concernant les initiatives des jeunes en faveur des femmes : Y a-t-il une coopération ciblant ces initiatives ?

Il n'y a pas de tendance spécifique à soutenir directement les initiatives des femmes, mais il y a un soutien aux initiatives des jeunes en général.

- Quel est le mécanisme utilisé lors de la sélection des programmes de formation et de qualification pour les deux sexes ?

La Coalition civile suit des mécanismes soutenant la participation de la femme, chaque projet a des critères de sélection spéciaux, mais il y a un engagement à un taux de participation d'au moins 50% pour les femmes et 50% pour les hommes. Le genre est pris en compte dans la préparation des projets et pour répondre aux besoins spécifiques en matière de genre, avant, pendant et après la mise en œuvre du projet.

- Y a-t-il d'égalité en matière de travail et d'emploi entre les femmes et les hommes, ou y a-t-il un ciblage d'un groupe spécifique ?

Il y a de l'égalité dans les travaux et l'emploi, et il y a également d'autres critères importants telles que les compétences et l'expérience. Parfois, nous sommes confus lorsque nous nous concentrons sur le genre dans l'emploi des femmes ou des hommes. La préférence, le besoin et l'expérience sont des fois pour les femmes, donc nous sommes obligés de nous engager et de choisir ce qui est approprié. Actuellement, l'emploi des filles est supérieur à celui des garçons en raison de leur diligence et de leur compétence.

- La femme yéménite a-t-elle fait une différence en travaillant dans divers domaines au sein d'organisations locales et internationales ?

Oui, la femme yéménite a fait une différence dans son travail. Cela est tangible à travers des

indicateurs de qualité dans sa candidature à un emploi, puis sa capacité à passer des entretiens, à faire ses preuves, sa persévérance et sa flexibilité, sa capacité à résister à la pression, son loyauté et son autonomie. Toutes ces compétences

et capacités ont eu un impact et un rôle merveilleux pour la femme dans son travail au sein des organisations. Par exemple, lors du dernier processus de sélection des volontaires de la coalition, j'insistais sur l'importance d'embaucher un jeune homme pour qu'il y ait un équilibre dans l'équipe de la coalition, mais les compétences et les expériences sont allées aux filles, ce qui m'a obligée à accepter contracter avec une fille au lieu d'un jeune homme.

- Comment la femme yéménite travaillant dans le domaine des organisations communautaires fait-elle face aux défis et aux difficultés rencontrés ?

Les femmes trouvent de nombreuses difficultés dans la société civile, depuis la culture patriarcale jusqu'aux obligations et responsabilités à la maison, au travail, jusqu'aux politiques générales du gouvernement, à la tendance générale à soutenir la femme et à la présence des

Les programmes les plus importants en faveur de la femme sont l'autonomisation économique, renforçant ainsi son rôle dans l'espace civil

femmes au sein du gouvernement. La femme tente de faire face aux défis et aux difficultés en faisant ses preuves en termes d'engagement au travail et en fournissant le meilleur malgré la difficulté de ce qu'elle fait. Les femmes yéménites ont véritablement prouvé leur valeur dans le travail communautaire et dans les organisations locales et internationales.

- Selon vous, pourquoi certains membres de la société avaient-ils une vision négative des femmes travaillant dans les organisations ?

Une vision négative des femmes travaillant dans les organisations a été délibérément formée. Certains partis se sont efforcés d'utiliser les médias pour propager une mauvaise culture à l'égard des femmes qui travaillent, ayant publié de nombreuses vidéos qui sont contre ces femmes ayant des emplois dans les organisations de manière négative et qui les offensent. En plus de diffuser certaines idées idéologiques qui propagent une idée qui les rend injustes, sans faire attention au travail social et humanitaire qu'elles fournissent. De faux comptes, créés au nom de femmes, ont publié des choses incorrectes et offensantes.

- Quel est le rôle de la femme dans la

consolidation de la paix, surtout pendant cette période exceptionnelle de notre pays ?

Le rôle de la femme à cette époque et depuis le début des conflits a été représenté par de nombreuses activités, elle a soutenu la paix dans son foyer et pendant le conflit, elle est intervenue en tant qu'intermédiaire de cessez-le-feu lors des affrontements et elle a participé au transfert des corps puis à l'échange des prisonniers. Pendant que les hommes se rendaient sur les champs de bataille, elle était intéressée à fournir de la nourriture et des boissons aux membres de la famille, elle se concentrait sur les activités d'autonomisation économique et travaillait comme soutien de famille. La participation de la femme s'est poursuivie jusqu'à devenir intermédiaire communautaire dans divers gouvernorats et active dans les dossiers d'échange de prisonniers et de cessez-le-feu.

- Selon vous, quels sont les programmes les plus importants qui contribuent au développement des capacités de la femme pour lui permettre de travailler dans les institutions ?

Les programmes les plus importants en faveur de la femme sont d'abord l'autonomisation économique des femmes, puis le soutien et le renforcement du rôle des femmes dans l'espace civil, le soutien à la participation de la femme en tant qu'intermédiaire communautaire et enfin le soutien à la présence de la femme dans les consultations sur le cessez-le-feu et les initiatives de fin de conflit.

Samira Sayyod : Un impact positif sur la vie des personnes marginalisées au Yémen

Par Alia Muhammed
La femme dans le développement et la paix

Samira Sayyod est une créatrice de succès, la voix des individus et des groupes les plus pauvres (les marginalisés au Yémen) et une figure de leadership influente qui a su transmettre efficacement les voix de ce groupe négligé. Elle est née en 1965 à Aden et a grandi dans une simple famille rurale du gouvernorat de Lahj.

Samira Sayyod possédait un large éventail de compétences qui lui ont permis de devenir une leader et un modèle de changement. Elle a excellé dans le travail dans le domaine de la société civile et a apporté une contribution claire et efficace à tous les niveaux sociétaux et humanitaires.

Elle n'a pas pu terminer ses études et s'est contentée du certificat de base, puis elle s'est engagée dans l'armée dans les années 1980 et a travaillé dans le département de photographie de l'armée de l'air.

Une réalité douloureuse

Sayyod a réussi à apporter un changement positif dans la vie des personnes marginalisées au Yémen grâce à sa détermination, son courage et sa conviction de son rôle dans le développement de la société car elle a enregistré une présence remarquable parmi le groupe et a fait un effort clair pour transmettre leurs souffrances dans les forums locaux et internationaux.

Sayyod déclare : « J'ai senti la souffrance endurée par les femmes noires dans la société et j'ai choisi de travailler dans ce domaine, de faire entendre leur voix et leurs revendications, considérant qu'elles constituent un groupe dépourvu des droits les plus fondamentaux ».

Elle a ajouté : « Le groupe marginalisé est l'un des groupes les plus pauvres et comprend un certain nombre d'enfants, de femmes, de personnes déplacées, de chômeurs, et en plus des analphabètes. Cette minorité vit dans une réalité malheureuse et dans des conditions économiques misérables qui ont exacerbé la détérioration de sa souffrance ».

Un conflit et une marginalisation

Le conflit n'a exclu personne du fardeau de la douleur, bien au contraire, il a été comme un cratère de mort pour ceux qui avaient souffert de l'injustice et de la faiblesse pendant de nombreuses années dans un état de prospérité avant la destruction, en constituant un fardeau supplémentaire pour le groupe marginalisé. Les conditions difficiles ont aussi affecté leur vie et ont entraîné un manque de possibilités de vie décente et de services de base tels que la nourriture, l'eau, les soins de santé et l'éducation.

Sayyod raconte son parcours : « En 2007, j'ai assumé le poste de responsable du secteur des femmes et ai travaillé pendant 15 ans comme militante communautaire au service des groupes les moins fortunés et les plus pauvres ».

Elle poursuit : « En 2019, j'ai fondé l'Association Aman dont le but était d'absorber ce segment, et grâce à cette association, j'ai enregistré une présence active dans de nombreux domaines vitaux qui servent le groupe marginalisé à Aden ».

Des nombreuses participations

Samira a participé de manière importante aux sommets des femmes et à de nombreux programmes, ateliers de formation, séminaires et projets de développement pour les femmes et les jeunes. Elle a contribué au rapport parallèle et au rapport CEDAW lors de la conférence de paix. La plupart de ses activités étaient axées sur le soutien aux femmes marginalisées et leur intégration dans des formations et des cours éducatifs qui leur permettent de s'autonomiser dans la société.

La participation comprend également la collaboration avec la Fondation SOS pour le développement, afin d'organiser des activités sportives avec les enfants et les jeunes, en plus de soutenir des initiatives et des pièces de théâtre qui embrassent la cause de ce groupe.

Des défis et des difficultés

Sayyod a expliqué que les marginalisés au Yémen sont confrontés à de nombreux défis et difficultés en raison de la couleur de leur peau, ce qui les rend dans un besoin urgent de soutien et d'assistance. Les obstacles incluent également l'opposition et la résistance de personnes qui n'accordent aucune valeur à travail social.

Elle a affirmé : « Le groupe marginalisé a été gravement touché par le racisme et la discrimination, qui ont contribué à l'émergence d'un état d'inégalité, en plus de l'infériorité avec laquelle la société les considère ».

Elle a également souligné que la résolution du problème du groupe marginalisé au Yémen dépend d'interventions globales du gouvernement, des organisations internationales et de la société civile pour renforcer leur activité économique, réduire la pauvreté et leur fournir une protection sociale.

Sayyod a déclaré : « La situation actuelle des personnes marginalisées nécessite une coopération internationale et des efforts continus pour soulager les souffrances quotidiennes que ces personnes subissent ».

Des compétences

Samira Sayyod possédait un large éventail de compétences qui l'ont soutenue dans son travail dans le domaine de la société civile, car elle a pu transmettre sa vision de l'engagement et de l'intégration des membres de ce groupe dans la société et de la réduction de la discrimination fondée sur la couleur. En plus de fournir sécurité sociale pour les femmes marginalisées, en les aidant à développer leurs compétences et à les sensibiliser à leurs droits et devoirs, aussi de résoudre les problèmes qui préoccupent la majorité des femmes de cette catégorie et de développer des solutions pour réduire les violations.

Concernant l'importance de la présence des

femmes dans les organisations de la société civile, Sayyod déclare : « Les organisations de la société civile jouent un rôle important dans le renforcement de la participation des femmes et la mise en valeur de leur rôle dans la prise de décision. En outre, les organisations de la société civile s'efforcent d'offrir des opportunités de développement et d'autonomiser les femmes dans plusieurs aspects de leur vie, ainsi que la réalisation de l'égalité des sexes ».

Elle a ajouté : « Les femmes travaillant dans les organisations de la société civile acquièrent des connaissances et des compétences en matière de leadership, de gestion et de communication, et ces compétences acquises les rendent capables de prendre des décisions qui affectent leur vie et leur société, ce qui leur permet d'obtenir de grands succès professionnels et sociétaux ».

Samira considère le travail des femmes dans les organisations de la société civile comme une opportunité de développement et une contribution efficace à la société qui a un impact positif sur la femme elle-même et sur la société d'une certaine manière.

En parlant des étapes qu'elle a franchies et des objectifs qu'elle a travaillés pour réaliser. Samira a pu faire de sa carrière une réussite dans le travail communautaire et humanitaire malgré les défis et les difficultés qu'elle a rencontrés, et aujourd'hui elle se sent satisfaite de ce qu'elle a pu réaliser pour les femmes de la communauté marginalisée, au cours de ses années de travail communautaire.

Razan : D'une simple comptable à une spécialiste des questions relatives aux femmes et de leurs droits volés

Le Yémen est considéré comme l'un des pays qui souffrent de discrimination sexuelle en raison des circonstances qu'il a vécues au cours des dernières années de conflits armés qui ont paralysé de nombreux aspects de la vie. Peut-être que les femmes ont été plus lésées par l'exclusion de leurs droits, la marginalisation de leur rôle et l'ignorance de leur place dans la consolidation de la paix et la réduction de l'intensité du conflit en cours entre les factions yéménites. Par conséquent, les femmes ont été confrontées à de grands défis, car elles n'ont pas eu le droit de travailler et de participer à la prise de décision et la paix malgré la publication de nombreuses résolutions de l'ONU liées à cette question, la plus importante étant la résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations unies du 31 octobre 2000, signée par le Yémen.

Par Ahmed Bajoaim
La femme dans le développement et la paix

Notre histoire commence avec une jeune fille d'une quarantaine d'années qui vit à Al-Mukalla, la capitale du gouvernorat de Hadramaout, dans le sud du pays. Malgré les défis et les obstacles auxquels font face de nombreuses femmes à l'heure actuelle, cette jeune fille tente de créer une nouvelle transformation qui s'impose à la réalité, ainsi qu'au statut des femmes et à leur rôle effectif dans la réalisation de la stabilité au sein des sociétés. Il s'agit d'une histoire de réussite racontée par une femme forte et courageuse, qui a su réaliser ses ambitions et changer sa réalité. Elle n'a pas cédé aux circonstances dominantes aux coutumes, aux traditions et aux perspectives de certains segments de la société, mais a plutôt été confrontée à cela avec des efforts incessants et une détermination invaincue.

Qui est-elle ?

Razan Mohammed est mariée et mère de 3 enfants. Elle a obtenu un diplôme en administration des affaires de l'Institut national d'Al-Mukalla en 2008. Elle a évolué d'un emploi à un autre, entre des institutions et des organisations de la société civile, et elle ne s'est pas installée dans un emploi spécifique en raison de son insatisfaction à l'égard de son poste de comptable financière. Par conséquent, cette héroïne, Razan, a commencé à lutter pour abolir la discrimination à l'égard des femmes et obtenir leurs droits et leur dignité, aspirant à apporter un changement positif pour les femmes dans un contexte de marginalisation dont souffrent les femmes yéménites en général, en particulier après le déclenchement du conflit début 2015. Elle s'est réalisée que les résolutions internationales liées aux droits des femmes peuvent être un outil puissant pour changer la réalité de la tendance actuelle des femmes.

Razan et la défense des questions des femmes

Razan Mohammed, a déclaré au journal (La



Femme dans le Développement et la Paix) : « D'avril 2022 à janvier 2023 (dix mois), j'ai participé, avec 32 autres filles, au projet, organisé par la Fondation (Toute les filles) de paix sur les questions des femmes, l'autonomisation économique et la résolution (1325). La formation s'articulait autour de trois étapes : la première, le travail de bureau et comment plaider pour les questions des femmes, défendre leurs droits et constituer un réseau de protection. Cela a duré environ 3 mois. Puis, la deuxième étape, c'est le travail sur le terrain, sa méthode, la conduite de l'enquête, ainsi que la création des questionnaires et la collecte des données et indications liées à l'autonomisation des femmes. Cela a également continué pendant 3 mois ».

Razan a poursuivi : « Quant à la troisième étape, elle consiste à défendre les questions des femmes au sein des institutions et des organisations de la société civile dans les gouvernorats de Hadramaout, d'Aden et d'Al-Mahra pour environ 4 mois. Après la fin du projet, les participantes ont été triées et évaluées, et grâce à mes efforts et ma persévérance pendant les trois étapes du projet, j'ai pu obtenir la plus haute évaluation, supérieure à toutes les par-

tipantes. À la suite de l'évaluation que j'ai obtenue, j'ai été nommée pour un poste administratif dans le domaine de la protection et de l'autonomisation des femmes ».

Razan et la réalisation de l'objectif

Dans le cadre de sa déclaration à notre journal, Razan Mohammed a indiqué que grâce à ce projet, en février 2023, elle est passée du poste de comptable à directrice du Département de protection des femmes à la Fondation (Toute les filles), bureau du gouvernorat de Hadramaout, en coopération et coordination avec Fonds des Nations Unies pour la population. Razan a confirmé : « Après avoir participé à ce projet, j'ai découvert de nombreuses résolutions internationales qui croient aux droits des femmes, comment faire face aux disparités entre les sexes et l'importance de la présence des femmes aux postes décisionnels au Yémen, en particulier à cette situation, car elles contribuent à faire la paix et réduire l'intensité des conflits et leur impact sur le pays ».

Elle ajoute : « Aujourd'hui, après 8 mois de travail à ce poste au sein de l'organisation, je me suis efforcée de travailler dur pour éduquer

et sensibiliser les femmes, que ce soit à Hadramaout ou dans les gouvernorats voisins, sur leurs droits dans divers domaines et l'importance de leur participation dans divers secteurs, notamment en assumant des postes de direction dans des agences gouvernementales ou des organisations de la société civile. Aussi, j'ai essayé, pendant cette période, de casser le stéréotype que la société avait acquis sur les femmes yéménites, des pensées négatives se sont également formées chez certaines femmes à propos de cette image, qui décourageait les capacités des femmes dans la société en général ».

Razan a aussi poursuivi : « Je me suis également rendue dans plus de 30 institutions et organisations de défense des droits humains et de développement dans de nombreux gouvernorats pour défendre les questions des femmes et exhorter leur réhabilitation dans divers domaines, accroître leurs capacités, faire connaître leurs droits conformément aux lois locales et internationales et aux résolutions de l'ONU, et renforcer la culture de leur participation à toute négociation ou règlement des conflits et différends à venir et apporter la paix au Yémen ». Elle a noté : « Ce poste n'est pas

la dernière de mes aspirations et ambitions futures, mais à travers lui, je n'épargnerai aucun effort pour améliorer le niveau de sensibilisation des femmes en coopération avec les parties intéressées par les femmes et leurs droits et pour accroître la participation des femmes dans les organisations de la société civile et secteurs gouvernementaux, ainsi que l'indépendance et l'autonomisation économique ».

La passion de la courageuse, forte et persévérante, Razan, ne s'est pas arrêtée là : non seulement elle a obtenu un diplôme, mais Razan a poursuivi ses études cette année, s'inscrivant en première année d'administration des affaires à l'Université de Hadramaout, avec tout l'optimisme et la détermination que l'avenir sera radieux. L'histoire de la combattante, Razan, est une source d'inspiration pour de nombreuses femmes aujourd'hui au Yémen et dans le monde entier sur l'importance de parvenir à l'égalité et de participer à tous les aspects de la vie aux côtés des hommes. Cette histoire suggère également l'importance pour les femmes de participer aux organisations de la société civile, de développer leurs capacités et de ne pas céder à l'amère réalité.

Les autorités officielles : Soutenir les efforts renforçant la présence des femmes dans les organisations de la société civile

Par Alia Muhammed
La femme dans le développement et la paix

La société yéménite a connu de nombreux changements depuis le début du conflit au Yémen. Les femmes ont choisi les organisations de la société civile comme plateforme de prise de décision, dont beaucoup ont recherché la justice sociale et l'égalité de deux sexes, leur rôle vital varie selon les besoins économiques et sociaux.

La femme yéménite a pu atteindre son objectif d'avoir un impact positif sur la société, elle a joué un rôle efficace et apporté des contributions importantes à atténuer des répercussions du conflit. Elle a concentré ses efforts dans les domaines humanitaire, culturel, sanitaire et éducatif.

Ces rôles n'auraient pas été possibles sans la présence d'autorités étatiques officielles renforçant la présence et l'activité de la femme dans la prise de décision et lui permettant d'occuper des postes. Ces autorités ont cherché à mettre en œuvre un certain nombre de politiques et de procédures qui renforcent le rôle de la femme et assurent sa représentation effective.

Des programmes visant à renforcer la participation des femmes

Les autorités gouvernementales, les commissions juridiques et les organisations non gouvernementales ont joué un rôle essentiel dans l'autonomisation de la femme yéménite et le renforcement de son droit à la prise de décision. Donia Mohammed, militante communautaire, a souligné l'importance du rôle joué par les autorités officielles pour

renforcer la participation des femmes et activer leur rôle dans la prise de décision et le développement.

Lors de son discours, elle a dit : « Un grand nombre d'institutions ont fourni le soutien nécessaire et les procédures requises qui ont contribué à aider les organisations de la société civile à mettre en œuvre des programmes et des projets visant à soutenir les droits et la participation des femmes ».

Elle a ajouté : « Ces projets visent à améliorer le rôle des femmes, à accroître leur participation dans divers domaines et à développer leurs capacités au niveau professionnel et sociétal. Les cours de formation et d'éducation continue sont de précieuses opportunités pour les femmes de développer leurs compétences et d'obtenir de nouvelles qualifications ».

Elle a poursuivi : « Les programmes de promotion des femmes contribuent à changer la culture de la société et à faire un changement positif. Ils sont basés sur l'organisation d'événements culturels et de conférences sur les questions de genre et d'égalité de deux sexes ». Soulignant les ateliers et les formations pédagogiques dispensés par un certain nombre d'autorités et d'institutions.

Le soutien et la formation

Hussam Abdullah, militant communautaire, estime que la formation et le soutien sont des outils clés pour autonomiser les femmes et accroître leur présence dans les organisations de la société civile.

Il dit : « La formation que reçoivent les femmes joue un rôle important pour renforcer leur présence au sein des organisations de la société civile et garantir que les femmes reçoivent des opportunités de formation appropriées, qui leur permettent d'ac-

quérir les compétences et les connaissances nécessaires pour contribuer au développement durable de la société ».

Hussam a déclaré : « Atteindre l'équilibre entre les deux sexes et promouvoir le développement durable et la justice sociale dans la société yéménite dépend de la présence de la femme dans les organisations de la société civile et du renforcement de leur participation à la prise de décision ». Il a souligné l'importance d'un partenariat de coopération entre le gouvernement et les organisations travaillant dans le domaine de l'égalité des sexes et des droits de la femme.

Tahani Al-Mansri est l'une des jeunes femmes yéménites actives dans le travail communautaire et a travaillé avec un certain nombre d'organisations de la société civile. Tahani a reçu un certain nombre de programmes et de formations liés à la planification, au leadership, à la gestion de projet, aux technologies de l'information et des communications, ainsi qu'aux compétences en négociation et en communication.

Elle a souligné que ces formations ont contribué à accroître son efficacité et à améliorer ses opportunités d'emploi, et qu'elle est désormais en mesure de participer efficacement à la société. Al-Mansri estime que les programmes de formation donnent aux femmes un certain nombre de compétences techniques et sociales, telles que la gestion, la participation à travailler en équipe et le développement personnel, en plus d'améliorer la confiance en soi et de développer les compétences de communication. Ce qui contribue à éliminer les restrictions sociales et à parvenir à la pleine intégration de la femme dans la société.

Fournir du financement

Les organisations de la société civile ont du mal à fournir les financements nécessaires pour atteindre leurs objectifs, comme l'a confirmé Fayza Al-Qubati, responsable du département de la femme dans les comités communautaires.

Soulignant le rôle que les autorités et institutions officielles et gouvernementales doivent jouer en fournissant le financement et les ressources nécessaires pour autonomiser et renforcer ces organisations.

Elle a ajouté : « Les autorités officielles jouent un grand rôle dans le financement des organisations de la société civile, qui peuvent, par ce soutien, travailler efficacement et avec succès à soutenir les questions de la femme et renforcer sa présence dans divers domaines ».

Al-Qubati a souligné l'importance d'allouer des subventions financières aux organisations de la société civile qui se concentrent sur le soutien aux questions de la femme, en plus de faciliter l'accès au financement et de simplifier les procédures pour obtenir ce soutien financier, ce qui contribue à améliorer la viabilité financière de ces organisations et leur permettre de mener à bien leur travail et leurs programmes avec vigueur et succès.

Améliorer les lois

La femme travaillant dans les organisations de la société civile a de nombreux défis dans le domaine de ses droits, de sa participation à la prise de décision et de son engagement dans les domaines social, économique et politique. Les réformes des lois sur la société civile, telles que le

renforcement des droits de la femme et la garantie de sa participation égale dans les décisions et les structures sociales, sont une étape nécessaire pour rejeter les restrictions traditionnelles et autonomiser pleinement la femme yéménite.

« Il doit y avoir une approche stricte pour renforcer la présence de la femme dans la société et l'encourager à participer efficacement à la prise de décision », c'est ce qu'a expliqué Huda Nabil, militante des droits humains, dans son discours sur le soutien juridique que les autorités officielles doivent fournir pour renforcer la présence de la femme dans les organisations de la société civile.

Elle dit : « La question de l'amélioration de lois permettant aux organisations de la société civile de renforcer la présence de la femme dans la société yéménite est l'une des questions les plus importantes que le gouvernement yéménite tente de résoudre ».

Ajoutant : « Le pourcentage de représentation de la femme dans les conseils locaux doit être amélioré, des lois doivent être adoptées pour accroître sa présence, en plus de fournir à ces conseils des chances égales pour la femme en matière de nomination, d'élection et de participation politique ».

Elle poursuit en disant : « Les lois sur les droits de la femme doivent être renforcées dans les domaines de l'éducation, de la santé et du travail. La femme yéménite devrait avoir droit à une éducation de haute qualité et à des opportunités d'emploi égales. En outre, les lois du travail doivent garantir les droits de la femme dans la sphère publique et privée, telles que la protection des droits du travail et l'égalité de salaire ».

Les éléments de la réussite de la femme dans la société civile – égalité et autonomisation

Au cours des dernières décennies, la femme a connu un changement important dans son rôle et sa participation à la société civile. La femme n'est plus limitée aux rôles traditionnels, mais travaille désormais comme une force motrice du changement et du progrès dans nos sociétés, et a de grandes capacités et un grand potentiel. Lorsqu'elle dispose de l'environnement approprié et des éléments nécessaires, elle peut faire un grand succès dans la société civile. Ce rapport vise à mettre en lumière les éléments de base qui aident la femme à réussir dans la société civile.

Par Hebah Mohammed
La femme dans le développement et la paix

Les conditions requises de l'autonomisation de la femme

En autonomisant la femme dans tous les domaines et en lui donnant les éléments de base, elle peut réussir dans la société civile et y renforcer son rôle. Il est important que la femme soit soutenue au niveau de la société, du gouvernement et des institutions compétentes pour parvenir à ce succès et lui permettre de participer et d'influencer efficacement la prise de décision et le développement de la société. Harbia Al-Sharmani, présidente de l'association Yaman pour le développement, a dit : « Les éléments du succès de la femme sont la présence d'opportunités multiples et diverses qui permettent à la femme de participer au développement de la société et ses capacités dans divers aspects, en ouvrant les portes de l'autonomisation et en mettant en avant les droits de la femme dans tous les secteurs ».

Elle souligne que la bonne éducation et l'accès à une éducation de haute qualité sont l'un des éléments les plus importants de la réussite de la femme dans la société civile. Grâce à l'éducation, la femme acquiert des connaissances et des compétences qui l'aident à participer efficacement et à prendre les bonnes décisions.

Elle souligne la nécessité pour la femme d'être consciente de ses droits dans la société civile, et d'être capable d'exprimer ses opinions et ses aspirations avec confiance. La conscience des voies de réussite et des opportunités de développement disponibles peut contribuer à sa réussite.

Nassim Al-Maamari, présidente de l'Association sociale des femmes veuves et divorcées, estime que la condition la plus importante pour l'autonomisation de la femme est qu'elle soit pleinement consciente de ses droits et protégées par la loi contre toute discrimination ou violation. Il doit avoir un système et une législation qui promeuvent l'égalité de deux sexes et protègent les droits de la femme.

Elle explique que la participation efficace à la société civile et la réussite nécessitent de fortes compétences en leadership. La femme doit donc être capable de travailler en équipe, de motiver les autres, de prendre les bonnes décisions et de penser de manière stratégique.

Mona Rabat, présidente de l'Association agricole, souligne qu'élever le niveau culturel et financier de la femme yéménite, encourager la société et les familles, soutenir l'État en créant des avantages pour les organisations dirigées par des femmes et soutenir les organisations internationales pour les projets féminins sont parmi les plus importants éléments dont



la femme yéménite a besoin.

Elle a ajouté : « Un bon soutien joue également un rôle important dans la réussite de la femme dans la société civile. Le financement, les ressources, la formation et les installations nécessaires doivent être disponibles pour soutenir les activités de la femme et lui permettre d'atteindre ses objectifs. Il est nécessaire que la femme soit capable de faire face aux défis et de s'adapter aux changements en cours dans la société civile, car la flexibilité et l'adaptabilité jouent un rôle important dans la réussite ».

Fares Sharaf Al-Din, journaliste, dit : « Nous soulignons toujours le rôle joué par la femme yéménite en tant que partenaire fondamental dans le développement. Elle représente la moitié de l'énergie humaine de la société, qui n'a pas encore été pleinement investie et n'a pas bénéficié de sa contribution. Les tâches de promotion de la femme yéménite font partie intégrante de l'intégration nationale pour faire face aux défis difficiles du pays ».

Il poursuit : « L'amélioration de la situation de la femme yéménite ne peut pas être obtenue simplement en élaborant des stratégies, elle doit plutôt être associée à la volonté politique qui recherche le changement, en fournissant

les capacités financières et humaines, ainsi que les cadres juridiques nécessaires pour y parvenir et surmonter les difficultés et les obstacles rencontrés ».

Il estime également que la promotion de la femme yéménite nécessite de permettre à l'organisation de la femme arabe, en tant que mécanisme régional et sous l'égide de la Ligue des États arabes, d'atteindre ses objectifs visant à renforcer la solidarité de la femme arabe, en tant qu'élément fondamental de solidarité arabe. Il faut intégrer les questions de la femme dans les priorités des plans et politiques de développement global, coordonner les positions arabes communes dans les affaires publiques arabe et internationale et soutenir la coopération conjointe et l'échange d'expériences dans le domaine de la promotion de la femme.

L'éducation et la sensibilisation sont la voie de la réussite de la femme dans la société civile

Fournir une éducation à la femme est essentiel pour parvenir au développement durable et à l'égalité de deux sexes, c'est l'un des éléments fondamentaux de la réussite de la

femme dans la société civile. Karima Al-Hakim, qui travaille au Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, dit : « La femme ne peut pas réussir dans les sociétés sans éducation. L'éducation donne à la femme de la force dans sa personnalité et sa vie, et lui fournit les connaissances et les compétences nécessaires à la croissance personnelle et professionnelle. Elle augmente les opportunités d'avoir des emplois avec de bons salaires plus élevés et de promotion professionnelle. Grâce à l'éducation, la femme peut être économiquement indépendante et atteindre l'indépendance financière ».

Concernant les moyens possibles de renforcer les droits de la femme dans l'éducation, Khawla Al-Sharafi, présidente du Comité national de la femme du gouvernorat d'Ibb, dit : « Il est nécessaire, dans la situation actuelle au Yémen et face à la détérioration de la structure éducative en raison des conflits, les gouvernements et la société civile doivent élaborer des politiques éducatives visant à promouvoir les droits de la femme dans l'éducation. Ces politiques devraient inclure un fort engagement à fournir une éducation de base à tous, y compris aux groupes de femmes défavorisés ».

Elle poursuit : « Car l'éducation est l'un des éléments nécessaires à la réussite de la femme, l'État doit promouvoir et soutenir les lois de l'égalité de deux sexes en ce qui concerne les droits à l'éducation. Ces lois devraient interdire la discrimination entre les deux sexes et garantir le droit de la femme à avoir une éducation conformément aux normes internationales. Les autorités compétentes doivent également faire des budgets suffisants au secteur, y compris l'éducation des femmes et des filles, qui devraient être utilisés efficacement pour fournir une infrastructure éducative adéquate et employer des enseignants qualifiés ».

Al-Sharafi a souligné que la chose la plus importante que toute femme devrait savoir pour réussir dans la société et lutter contre la discrimination sociale est d'être consciente et bien informée de ses droits dans la société civile. Pour renforcer cette conscience, elle indique que les sujets liés aux droits de la femme et l'égalité de deux sexes peuvent être incluses dans les programmes scolaires. Il est nécessaire de sensibiliser davantage que tout le monde a droit à la liberté et à l'égalité et d'encourager la réflexion critique et analytique sur les questions de genre.

Elle a ajouté : « Les organisations non gouvernementales et les institutions communautaires peuvent proposer des programmes

de sensibilisation et d'éducation sur les droits de la femme. Des ateliers, des conférences et des séminaires peuvent être organisés pour discuter des questions de genre et sensibiliser davantage aux défis et aux opportunités de la femme. Il s'agit d'une condition fondamentale pour la réussite de la femme ».

Les difficultés de l'autonomisation de la femme dans la société civile

Assurer les conditions nécessaires à l'autonomisation de la femme dans la société civile a de diverses difficultés et défis, dont des coutumes et traditions sociales incorrectes et un manque de ressources et de soutien financier nécessaires pour améliorer la réussite de la femme dans la société civile. Mohamed Al-Dahia, journaliste, dit : « Le Yémen connaît actuellement un conflit armé interne qui a nui à la stabilité du pays et mis en danger la vie de nombreuses femmes. Cette situation de sécurité instable entrave la capacité de la femme à participer à la société civile et accroît les obstacles à l'autonomisation. Des conditions économiques difficiles, y compris la pauvreté, le chômage et la malnutrition, ont également affecté la capacité de la femme à s'engager dans la société civile et à atteindre son indépendance économique ».

Mona Rabat estime que les organisations non gouvernementales et les institutions communautaires au Yémen souffrent d'un manque de ressources et de financement, ce qui rend difficile la mise en œuvre efficace de programmes et de projets d'autonomisation de la femme. Le manque de ressources disponibles peut être un obstacle à la réalisation de changement positif pour la femme.

Elle a souligné que les faibles niveaux d'éducation des filles constituent un obstacle à l'autonomisation de la femme dans la société civile, ainsi que les faibles capacités de leadership et l'absence de programmes de soutien à la femme, et les coutumes et traditions sociales de la plupart des familles yéménites concernant les droits et l'égalité des femmes, ce qui pousse la femme à résister et à affronter ces mauvaises coutumes et traditions.

L'autonomisation de la femme dans la société civile au Yémen nécessite des efforts intégrés et durables de la part de toutes les parties concernées, ainsi qu'un changement de culture et de concepts sociaux pour réaliser des progrès effectifs dans le renforcement du rôle de la femme et de sa contribution à la construction d'une société plus juste et plus prospère.



Les réussites des femmes yéménites en matière de changement social

Roma Al-Damasi, une Yéménite parmi des six femmes les plus influentes au monde

Il existe de nombreuses réussites pour les femmes yéménites à la lumière des conditions économiques et sociales difficiles, mais elles sont également difficiles et continuent le chemin malgré de nombreuses difficultés et obstacles, et elles diffèrent dans leurs détails, dont certaines nous font enseigner des leçons d'espoir et de lutte pour les générations futures.

Par Hebah Mohammed

La femme dans le développement et la paix

Le devoir humanitaire et médiatique nous impose de les mettre en lumière, parce qu'elles l'ont bien mérité et qu'elles ont travaillé en silence pour consacrer leur temps et leur vie à apporter un soutien aux pauvres et aux handicapés de deux sexes, à résoudre les conflits et à apporter la paix. Dans ces lignes, nous vous racontons une histoire inspirante de l'une de ces femmes connue par l'éducatrice, la militante humanitaire, la mère des pauvres et des handicapés, comme on l'appelle. C'est Roma Mohammed Ismail Al-Damasi.

Roma Al-Damasi est un voyage de passion vers le don et le changement social

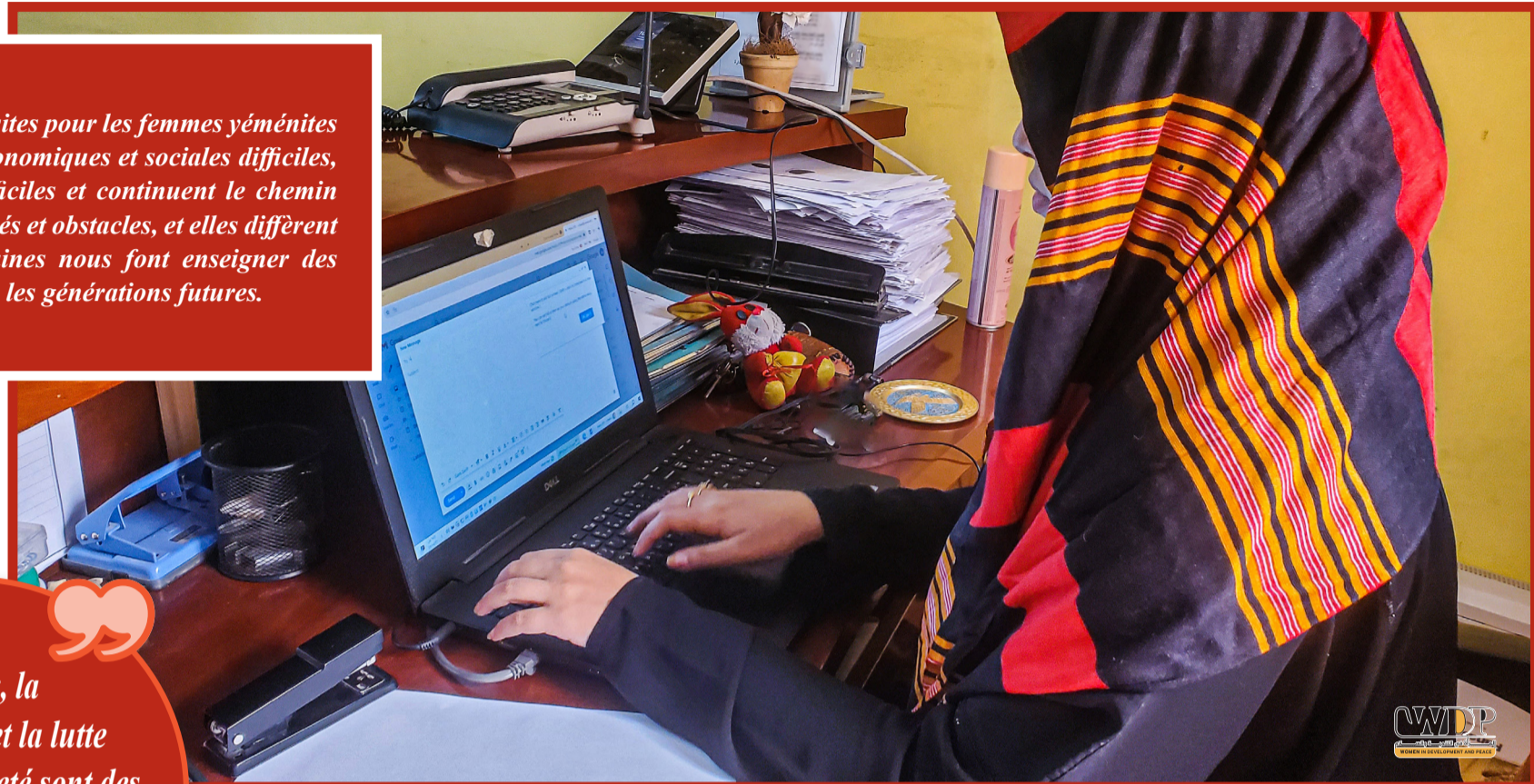
Roma Al-Damasi, du village de Damas du district de Yareem d'Ibb, est active dans le travail social depuis 25 ans. Son rêve depuis son enfance est que la femme yéménite soit traitée équitablement dans la société yéménite, estimant qu'elle est capable et mérite d'avoir l'opportunité de prouver ses capacités et ses compétences devant l'homme.

Roma raconte : « J'ai étudié à l'école Al-Khansa à Yareem, de primaire au lycée, je suis devenu directrice de l'école. Après, j'ai fait mes études universitaires à la Faculté de la société à Dhamar, et j'ai obtenu une maîtrise en développement local. En tant qu'étudiante, mes collègues et moi rêvions, il y a 25 ans, de réaliser quelque chose de notre éducation et de profiter à la société, d'où l'idée de créer l'institution est venue et le Conseil des mères dans l'école ».

Elle poursuit : « Nous avons une grande passion pour contribuer au changement sociétal, pour soutenir la femme yéménite dans les domaines de la sensibilisation et de l'éducation des femmes, de l'alphabétisation, de la couture, de la formation et de la fabrication d'encens. Nous avons donc ouvert l'institution avec une vision claire et des plans de développement visant à autonomiser les groupes les plus vulnérables ; les femmes et les personnes handicapées de deux sexes. Il y avait une acceptation de nombreuses femmes qui avaient un désir d'acquérir des compétences de vie et d'améliorer leur niveau de vie ».

Elle explique l'idée de créer la Fondation Khadija en disant : « Il est nécessaire que la femme soit consciente de ses droits et qu'elle s'intéresse également à

La paix, la coexistence et la lutte contre la pauvreté sont des objectifs fondamentaux que la femme poursuit



la participation sociétale, car elle a du potentiel et est capable d'apprendre. Nous devons avoir un cadre juridique féministe à travers lequel nous travaillons avec les femmes.

En fait la Fondation Khadija a été créée par des femmes pour les femmes et la société. Grâce à la Fondation, nous avons pu renforcer les capacités de milliers de femmes, et nous avons ouvert de nombreuses associations dans le district. La fondation Khadija a été la première au district de Yareem, ayant un grand impact au niveau des femmes, de la société et des personnes handicapées ».

Vers la construction et le développement

Al-Damasi a assumé la responsabilité d'atteindre de nombreux objectifs, dont : fournir un service social à tous les segments de la société, surtout aux femmes et aux personnes ayant des besoins spéciaux, et diffuser le message de paix, d'amour et de coexistence. Elle a combiné son amour pour l'éducation des générations avec son amour pour le travail humanitaire. Malgré les défis auxquels elle a fait face dans une société fermée et rurale, elle a donné sa vie au service de la société.

Al-Damasi dit : « Nous avons travaillé pour ouvrir des centres Khadija au sein de la Fondation, y compris le centre de former, de qualifier et d'autonomiser les handicapés, par lequel des services gratuits sont fournis avec le soutien du Fonds pour les handicapés, qu'ils soient sourds-muets ou ont d'autres handicaps. Après la formation et la réadaptation, ils sont suivis pour poursuivre leurs études universitaires, nous avons employé 54 handicapés et les avons intégrés dans la société. Nous avons également ouvert un centre d'éducation spécialisée et un centre de physiothérapie ».

Elle a expliqué que ces centres ne fournissent pas leurs services uniquement au district de Yareem, mais que leurs services s'étendent pour inclure six districts, à savoir Al-Qafar, Al-Nadira, Al-Sadda, Al-Radma, Al-Makhader et Yareem. Ces centres sont considérés

comme exemplaires et efficaces dans la fourniture de nombreux services et accueillent actuellement 7 000 handicapés.

Elle a confirmé que le centre fournit ses services directs et indirects en matière de formation et de réadaptation, en les intégrant dans les écoles et en les aidant à obtenir des examens gratuits en coordination avec le Fonds de soins et de réadaptation des handicapés de Sana'a et d'Ibb, et en les commercialisant dans l'emploi et l'autonomisation, de sorte qu'un grand nombre de personnes handicapées ont obtenu leur diplôme dans les centres et sont qualifiées pour travailler n'importe où.

Elle a aussi expliqué que la fondation travaillait dur, afin que les personnes handicapées puissent bénéficier de projets d'autonomisation économique, par l'intermédiaire du Fonds et d'autres partenaires. Elle a fourni de nombreuses aides humanitaires et de secours et a intégré environ 500 étudiants dans les écoles du district, avec un soutien du Fonds pour les frais de scolarité et le transport des personnes handicapées. Il y a actuellement 33 personnes handicapées qui reçoivent une éducation universitaire.

Le rêve de la Fondation et ses projets les plus importants

Le rêve de la Fondation est très grand, celui d'aller au-delà du niveau local pour atteindre le niveau régional. La Fondation a présenté des projets spéciaux dans la construction de la paix démocratique, des projets dans le domaine des droits et des projets de développement et humanitaires au niveau de tous les gouvernorats. Elle ne travaille pas seulement au niveau d'Ibb, elle fournit ses services à tous les gouvernorats, en particulier à la femme et à la personne handicapée, qui sont les groupes les plus méritants et les plus nécessiteux de ces services.

Al-Damasi souligne sa poursuite du chemin du travail social et humanitaire, la femme est présente dans tous les programmes de la fondation. Elle est fière du grand nombre d'initiatives que la Fondation a présentées et a aidé à les exister, il s'agit de plus de 300 initiatives au niveau du gouvernorat d'Ibb, autres que celles établies dans d'autres gouvernorats.

Elle a ajouté : « De nombreuses

femmes formées par la Fondation sont devenues des leaders et des militantes dans le travail humanitaire. La Fondation a travaillé à la mise en œuvre de nombreux projets et a eu un impact significatif sur le développement, les droits et la paix. Elle a travaillé à la rénovation de nombreuses écoles de filles, reconstruire les salles de classe, les réaménager. Cela a aidé de nombreuses filles à retourner à l'école et à recruter des enseignantes avant le conflit ».

Elle souligne que la confiance que la fondation a faite avec les membres de la société a aidé à fournir ses services au plus grand segment possible. La Fondation avait des visions claires, loin de toute politique partisane ou sectaire, elle était de la société et pour la société, elle travaille en toute impartialité et a gagné la confiance de nombreux segments de la société, surtout celle de la femme, parce que cette Fondation a été créée pour la femme. La femme est soucieuse de suivre toutes les nouveautés proposées par la Fondation, ce qui est confirmé par son départ après avoir été qualifiée et formée au sein de cette institution pour ouvrir ses propres institutions ou projets de développement, et pour l'autonomiser au travail.

Elle a approuvé des paniers alimentaires pour les familles pauvres qui soutiennent la promotion de l'éducation des filles, a parlé avec le conseil des parents pour approuver une incitation mensuelle pour les enseignantes à poursuivre le processus éducatif, et a communiqué avec des philanthropes et des donateurs pour fournir de l'énergie solaire, des outils de laboratoire, ceux d'hygiène et les dépenses de fonctionnement de l'école. La Fondation s'est concentrée sur la mise en œuvre de projets d'eau et de routes avec la participation communautaire, dans le but d'impliquer la communauté et d'établir la paix sociale et les besoins sociétaux.

Résoudre les problèmes et établir la paix et la coexistence

Roma Al-Damasi avance toujours avec confiance vers la réalisation de son rêve d'établir la paix, la coexistence entre les membres de la société et de lutter contre la pauvreté. Al-Damasi dit : « La Fondation a participé à résoudre de nombreux problèmes de conflit, ce qui

a prouvé le rôle important de la femme, car ceux qui ont travaillé à résoudre ces problèmes étaient des femmes. Elle a permis aux femmes rurales de participer à résoudre des conflits ou leurs problèmes dans la société, la femme avait donc une voix et un pouvoir, nous sommes fières d'avoir réellement créé des voix pour les femmes ».

Elle a expliqué qu'elle a participé à des projets et programmes de paix au Yémen, ainsi qu'à des formations en campagnes de plaidoyer et à des participations externes et internes sur le plaidoyer, la paix et la sécurité sociétale.

Elle a souligné que la Fondation a contribué à la création de centres de familles productives et de développement sociétal au village de Damas à Yareem. Ces centres opèrent sous les auspices du centre national des familles productives et du développement sociétal et sous la direction du Bureau des affaires sociales et du travail, ils comprennent un grand nombre de femmes dans le domaine de la formation, de la qualification et de l'habilitation des femmes au travail.

Les prix honorifiques reçus

« En 2022, l'éducatrice et militante humanitaire Roma Al-Damasi, fondatrice des centres Khadija pour personnes ayant des besoins spéciaux à Yareem, a été choisie parmi six activistes et militantes des droits humains dans le monde. Elle a atteint le concours final pour le prix Femme et construction de la paix, décerné chaque année par l'Institut américain pour la paix (USIP) ».

Al-Damasi a ajouté : « La Fondation a reçu de nombreux prix honorifiques, que ce soit au niveau local ou international, dont les plus importants étant ceux du ministère des Affaires sociales et du Travail, de l'autorité locale et du ministère de l'Éducation. La Fondation est un membre actif de nombreux réseaux de femmes et préside des organisations de la société civile à Yareem et Al-Nadira ».

Elle poursuit : « La Fondation Khadija est également un membre fondateur actif de réseaux d'organisations de la société civile au niveau du gouvernorat, un membre superviseur des organisations de la société civile pour les femmes dirigeantes et un membre fondateur de la Coalition civile pour la paix ».

Les organisations travaillant au Yémen... Conditions et restrictions d'emploi

Les femmes travaillent sous pression pendant de longues heures, dans des conditions qui peuvent ne pas leur convenir, afin d'avoir l'opportunité de travailler dans des organisations, car c'est l'un des meilleurs emplois dans lequel les salaires peuvent être élevés, même si les conditions sont injustes.

Par Haneen Al-Wahsh

La femme dans le développement et la paix

Aziza Khaled, l'une des femmes qui ont fait des expériences efficaces dans le travail des organisations, elle a travaillé comme consultante au Programme alimentaire mondial. Elle dit : « Personne ne nie qu'il est utile de trouver une opportunité d'emploi dans les organisations internationales avec un salaire attractif et en devise que la plupart des femmes, et même des hommes, désirent surtout à la lumière de la situation difficile du pays. Malgré les conditions parfois difficiles, je les vois comme normales, car toute organisation a le droit de fixer ses propres conditions, surtout lorsque cette organisation est internationale, ses conditions et normes d'emploi sont différentes ».

Ajoutant que la stabilisation fonctionnelle dans les organisations est impossible, parce qu'il y a le principe de rotation ou de contrat à nouveau, si les responsables voient que ce travailleur ou cette travailleuse leur fournira quelque chose d'utile pour travailler avec eux. De nombreuses organisations ont donc constaté que la femme est plus disciplinée dans son travail, en soumettant des rapports quotidiens sur le travail effectué, cela rend le travail organisé et il est difficile de perdre les efforts.

En ce qui concerne les opportunités d'emploi pour la femme par rapport à l'homme, Aziza poursuit : « Beaucoup de gens disent que les opportunités pour la femme de travailler dans les organisations sont plus abondantes et plus grandes que celles de l'homme. Je pense que cela est dû au fait que l'une des conditions de travail dans les organisations est de soutenir la femme psychologiquement, moralement et financièrement, en lui offrant de meilleures opportunités d'emploi pour développer ses capacités, la former, perfection-



ner ses compétences et l'engager dans le travail, afin de pouvoir contribuer au processus participatif et devenir un membre efficace de la société ».

En parlant de l'importance du rôle de la femme et de son efficacité dans la société et du rôle des organisations pour soutenir ce rôle, Aziza souligne que la femme a prouvé sa valeur dans de nombreux domaines pratiques en occupant des postes de direction. Il y a un grand soutien de la part des organisations internationales et locales pour l'engager dans tous les domaines du développement, surtout la femme est toujours digne de confiance, contribue et donne au travail son maximum.

Des difficultés au travail

Concernant les difficultés et les défis, Nada Al-Salahi, présidente de « l'institution Inسان » au gouvernorat d'Abyan, explique que la femme a de nombreux obstacles lorsqu'elle travaille avec des organisations, c'est le cas dans la plupart des travaux. Cela est dû à l'ignorance de la femme des lois du travail qui peuvent la soutenir, surtout dans le travail privé, à la priver de nombreux avantages et à augmenter des heures

de travail, ainsi qu'au fait d'être attirée vers le travail bénévole sous prétexte de contracter avec elle plus tard. En plus, les violations rencontrées au sein du travail dans les organisations, de sorte d'être silencieuse, ou de perdre son gagne-pain en étant licenciés et libérés du travail.

Elle a confirmé : « Travailler dans des organisations nécessite de se déplacer dans de nombreux endroits sans mahram, étant que la plupart des organisations sont étrangères, elles ne se soucient pas dans leur système de travail de la société et de ses coutumes. De nombreuses femmes cherchent à travailler dans des organisations sous prétexte de suspendre les emplois gouvernementaux, mais leurs coutumes et traditions les empêchent d'accepter, c'est parce que leurs parents refusent de déménager sans mahram ou refusent d'enlever le niqab au sein de l'institution. Cette affaire fait partie des nombreux obstacles rencontrés par la femme travaillant dans des organisations ».

Dans le même sujet, Aziza Khaled se souvient d'une de ces histoires, considérée comme l'une des difficultés rencontrées par la femme travaillant dans

une organisation ou une institution, en disant : « Lors d'une des tâches sur terrain d'une de mes amies qui travaillait dans l'une des organisations, elle a fait une fausse couche en raison du chemin difficile qu'elle et ses collègues ont pris pour se rendre dans l'un des villages d'Al-Dhalea. L'équipe ne savait pas qu'elle était enceinte, ce qui indique que son besoin de rendement financier l'a fait prendre des risques, en raison des conditions de vie difficiles de la société ».

De son côté, Rawiya Abdullah raconte son expérience professionnelle en disant : « Je travaillais dans une organisation de paie quotidienne au service de l'archive. Après un certain temps, ils nous ont demandé de présenter nos données afin de contracter avec nous, mais nous avons été surpris par les conditions requises, à savoir «enlever le niqab». Cette condition a été rejetée, parce que j'y travaille déjà avec une paie quotidienne et je suis voilée. Alors,

comment les conditions changent-elles simplement parce que je ferai partie de leur personnel de base sans égard à la liberté personnelle et aux principes des femmes ?! Ces conditions constituent une violation de leur liberté ».

Des avis et des solutions

Aziza a présenté de nombreuses solutions pour le travail de la femme dans les organisations, selon elle : « Cela doit respecter la vie privée et la nature de la société civile, en donnant aux travailleuses des tâches qui conviennent à leurs capacités, pas au-delà de leurs capacités qui font que le travail ne va pas bien. En plus de leur donner une excellente opportunité d'avoir des travaux pour renforcer leurs rôles dans le partenariat avec les hommes, ainsi qu'à soutenir l'harmonie pratique ».

Elle a poursuivi son discours : « Travailler dans des organisations nécessite de grands efforts, en plus du fait que les conditions physiques de la femme sont faibles. De nombreuses travailleuses ont quitté leur travail dans des organisations en raison de leur mariage ou de leur grossesse, et de nombreuses organisations - au moment de contracter avec la candidate - exigent qu'elle soit célibataire. C'est la plus grande injustice commise contre elle, mais personne ne peut discuter de cette condition injuste du droit naturel d'une femme d'être une mère et une épouse qui a les mêmes opportunités qu'elle doit avoir en tant qu'homme ».

D'autre côté, N. A., qui a travaillé auparavant pour CARE, explique que « les organisations demandent du personnel féminin pour travailler, il y a des opportunités que les femmes saisissent, comme si nous vivions dans une situation où la femme domine tout, c'est ce que nous trouvons et remarquons récemment ».

Il ajoute : « Nous pensons que le travail est organisé lorsque la femme est au premier plan dans tous les forums pratiques où l'homme doit être présent, surtout pendant la descente en dehors des gouvernorats et dans les zones rurales. Concrètement, je ne suis pas opposé à ce qu'elle ait la possibilité de travailler. Au contraire, les femmes ont l'avantage dans leur travail et leur engagement, mais l'égalité des possibilités doit faire partie du travail des organisations ».

Quant à Abdelrazaq Al-Azazi, journaliste intéressé par les questions de droits de l'homme, il déclare : « Il est en effet regrettable qu'il y ait des voix qui rejettent le travail de la femme dans les institutions de la société civile et incitent contre leurs travailleuses, ce qui appelle à la condamnation et à la confrontation médiatique. Il est également regrettable que le droit de la femme à travailler dans un environnement sûr soit en danger. Au lieu que la société discute de la question de l'égalité salariale entre les deux sexes ou de la nécessité pour la femme d'occuper des postes administratifs élevés, nous font face aux discours appelant à l'opposition au travail de la femme dans les institutions de la société civile. Cela n'est pas naturel et reflète en effet l'absence de la femme aux postes de direction qu'elle mérite d'occuper ».

Les femmes apportent une grande valeur à leur travail et s'en engagent pleinement, mais les opportunités du travail doivent être égales dans les organisations



L'autonomisation de la femme dans les organisations de la société civile est une nécessité impérieuse pour le développement communautaire

Par Hebah Mohammed
 La femme dans le développement et la paix

Depuis des décennies, les femmes yéménites jouent un rôle crucial dans la construction de la société et contribuent à son développement global. Cependant, elles sont confrontées à de nombreux défis qui entravent leur autonomisation et nient leurs droits. Ces dernières années, les organisations de la société civile du Yémen ont coopéré de plus en plus pour soutenir les femmes et renforcer leur participation effective à la vie publique.

Les programmes des organisations de la société civile reflètent leur ferme engagement à renforcer le rôle et l'autonomisation des femmes dans la société yéménite. Ces programmes comprennent un large éventail d'activités visant à réaliser un changement positif, de la sensibilisation et de l'éducation à la fourniture d'un soutien financier et technique, en passant par l'amélioration de la participation politique et sociale des femmes.

Les programmes sur la femme dans les organisations de la société civile

Le journaliste Saddam Hassan a confirmé que les femmes ont occupé une place importante dans les agendas des institutions qui ont été créées principalement pour défendre les femmes et leurs problèmes, revendiquer leurs droits, les autonomiser économiquement, socialement et politiquement, et améliorer leur statut et leur présence sur la scène yéménite après leur réhabilitation et leur formation. Il a aussi ajouté : « Les programmes des organisations de la société civile s'occupant des femmes ont été nombreux et variés, incluant des programmes de sensibilisation, de protection, d'autonomisation économique, sociale et politique, de formation et de réhabilitation, aussi des programmes humanitaires, de développement et d'urgence, et ceux qui renforcent leur participation politique au processus décisionnel et à la prise de décision, et améliorent leur participation au travail humanitaire et de secours. Les femmes ont occupé la part du lion dans les programmes des organisations de la société civile en faveur des femmes, et même les plus généraux ».

Il poursuit : « Au Yémen, les organisations ont contribué à changer la réalité de nombreuses femmes qui constituaient un pourcentage important dans le cercle d'attention des organisations qui en faisaient une priorité dans leurs tâches. Cela a eu un impact profond sur sa qualification, sa formation, sa sensibilisation et le développement de ses capacités dans tous les domaines, et a renforcé sa présence et sa position dans la société. En regardant la réalité, nous constatons que les femmes sont devenues fortement présentes, en occupant des postes de direction dans les organisations. Nous constatons que celles qui planifient et gèrent le travail de ces organisations sont des femmes, et nous avons de nombreux modèles de réussite, honorables et efficaces dans la société ».

La présidente de l'Association sociale des veuves et des femmes divorcées, Nassim Al-Maamari, déclare : « Les organisations de la société civile ont joué un rôle majeur dans

l'autonomisation des femmes yéménites à travers plusieurs programmes et projets entièrement axés sur les activités, l'autonomisation et le développement. Ces organisations ont joué un rôle en soutenant les femmes dans la prise de décision, en activant leur rôle de surveillance dans le processus politique et de développement, en encourageant leur participation au processus de développement et en les soutenant socialement, économiquement, culturellement et politiquement ».

Al-Maamari explique que les organisations de la société civile visent à autonomiser les femmes yéménites en les formant à diverses compétences professionnelles et en proposant des cours et des programmes de formation qui incluent les domaines de la couture et de la broderie, l'industrie de la confiserie et d'aliments, ainsi que d'autres objets artisanaux. Celui-ci vise à permettre aux femmes de sécuriser leurs propres revenus et d'améliorer leurs conditions de vie.

La présidente de la Société agricole à Ibb, Mona Rabat, déclare : « Certaines organisations internationales soutiennent les organisations dirigées par des femmes, mais de manière limitée. Il existe des obstacles, dont le plus important est le manque de financement et le caractère humanitaire des interventions, qui concernent principalement la distribution de nourriture et d'abris. Nous constatons que les femmes sont présentes et responsabilisées dans les organisations de femmes, mais dans les organisations mixtes, leur présence est nominale et leurs pouvoirs inexistantes. Ces femmes peuvent jouer des rôles majeurs, à tous les niveaux, à partir d'un membre actif de l'organisation jusqu'au poste de présidente, et au Yémen, il existe des modèles à succès ».

Pour sa part, la présidente de la Fondation Khadija pour le développement, Roma Al-Da-

masi, déclare : « La plupart des programmes, des activités ou des projets présentés par les organisations de la société civile, qu'ils bénéficient de financements locaux ou extérieurs, prennent en compte l'intégration de la notion de genre dans ces plans et programmes. Il est difficile de mettre en œuvre des programmes sans impliquer les femmes dans les projets de santé, d'éducation et de protection sociale parce que c'est une priorité pour notre fondation, car cela correspond aux objectifs et à nous vision ».

Le rôle des organisations dans la promotion de la femme dans un contexte de pauvreté et de conflit

La directrice de la Fondation Saba, Fatima Al-Zuhairi, déclare : « Au Yémen, en raison de la pauvreté, du conflit et du manque de capacités de l'État, certaines institutions et associations ont eu tendance à prendre en charge certaines des préoccupations des femmes yéménites et ont donc travaillé à leur réhabilitation et à leur formation professionnelle, religieuse et morale. De nombreuses associations, des institutions et des organisations ont été ouvertes pour les former à certains métiers, et pour leur fournir une aide financière et humanitaire, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du Yémen. Ces organisations caritatives ont pris sur elles d'élever les femmes selon les principes de fierté et de dignité, de bonne morale, de préservation de la religion, d'amour du travail et de développement scientifique et pratique ».

Al-Zuhairi a souligné que la Fondation Saba, une organisation sociale féministe et caritative, se souciait de qualifier les femmes sur les plans religieux, moral et professionnel, et comprenait des programmes de mémorisation du Saint Coran pour les femmes et de nom-

breuses professions artisanales tels que la couture, le dessin au henné, la coiffure, la fabrication d'encens et les premiers secours afin de compter sur eux-mêmes.

Elle a critiqué les lacunes du travail des organisations internationales dans le domaine de l'aide humanitaire résultant des effets du conflit, notamment la pauvreté et l'interruption des salaires, et a appelé à davantage d'efforts pour renforcer le travail des organisations dans le domaine de l'aide humanitaire.

Roma Al-Damassi confirme que le rôle des organisations dans la promotion de la femme est fondamental et essentiel. Le secteur de la société civile et ses organisations ont témoigné d'un grand intérêt pour les femmes et ont travaillé pour faire progresser leur réalité, que ce soit en adoptant des politiques et des programmes, ou en dirigeant la campagne de défense des droits, ou la participation à des comités de prise de décision et de paix, et que les organisations de la société civile dirigées par des femmes ont davantage contribué à l'avancement du statut de la femme et que de nombreuses femmes ont atteint des postes influents au niveau local et international.

La directrice du Bureau des droits de l'homme à Ibb, Fayza Al-Baadani, souligne la nécessité de soutenir la coopération conjointe entre les organisations, d'échanger des expériences dans le domaine de la promotion de la femme, d'intégrer leurs questions dans les priorités des plans et politiques de développement global, de développer et renforcer leurs capacités en tant qu'individues et citoyennes afin de contribuer à jouer un rôle efficace dans

Les organisations de la société civile ont collaboré pour soutenir la femme yéménite et renforcer sa participation active à la vie quotidienne

les institutions communautaires et dans les domaines de travail et participer à la prise de décision.

Elle confirme que la plupart des programmes destinés aux femmes dans les organisations de la société civile portent sur l'autonomisation politique des femmes, les programmes d'éducation et d'alphabetisation, de protection contre la violence à l'égard des femmes, et que les femmes yéménites jouent un rôle central dans la renaissance des sociétés anciennes et modernes. Grâce à ce rôle, les femmes ont démontré ses capacités à apporter des changements positifs dans ces sociétés, comme celle de la reine Bilqis et de la reine Arwa' a bint Ahmed Al-Sulaihi, parce que les femmes ont pleinement le droit d'occuper des postes publics et d'exercer toutes les fonctions publiques conformément à la loi islamique et à la législation nationale.

Concernant le rôle des organisations dans la promotion des femmes, Karima Al-Hakim, qui travaille pour le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme déclare : « Les organisations ont grandement contribué à la promotion des femmes, que ce soit en travaillant avec elles en tant que membres de l'organisation ou en les responsabilisant économiquement et en ouvrant de nouveaux domaines pour leur formation. La plupart des organisations de la société civile se sont concentrées sur des projets qui attirent ou ciblent les femmes en raison de ses succès rapides et de ses impacts, comme les projets d'autonomisation. Il existe de très nombreux échantillons de femmes qui sont apparues sur le marché local et l'ont même balayé avec leurs produits après la formation et l'autonomisation qu'elles ont reçues des organisations au cours d'une période qui n'a pas dépassé quatre mois de formation, d'autonomisation et de commercialisation ».

Elle a souligné certains des programmes proposés par la Commission des droits humains des femmes : renforcer et protéger leurs droits en surveillant, en documentant et en suivant les violations commises à leur encontre, en référant ces violations aux prestataires de services d'autres organisations, en proposant des cours de formation et de qualification dans le domaine des droits de l'homme et en défendant les questions des femmes.

Elle a expliqué que les femmes participent aux programmes de la société civile liés au travail humanitaire et à l'aide humanitaire, et contribuent à fournir une assistance et des soins aux nécessiteux et aux communautés touchées par les catastrophes et les conflits. Cela comprend la distribution de nourriture et d'aide médicale et la fourniture d'un abri et de soins aux personnes déplacées et aux réfugiés.

La participation des femmes aux programmes des organisations de la société civile renforce leur rôle et contribue à renforcer leurs droits et leur autonomisation. Les femmes cherchent à réaliser le changement social et le développement durable grâce à leurs contributions efficaces aux programmes de la société civile.



Des femmes leaders dans les organisations de la société civile

Des énergies efficaces vers le partenariat et la justice pour façonner l'avenir du Yémen

Les femmes leaders jouent un rôle important dans les organisations de la société civile au Yémen, car elles s'efforcent d'améliorer la participation des femmes dans de nombreux aspects de la société civile. Ces femmes cherchent à autonomiser la femme et à renforcer son rôle efficace et important dans la société, en plus de l'informer de ses droits généraux, de les protéger et de lui prodiguer des conseils. Elles travaillent également à promouvoir l'égalité des sexes et à renforcer leurs rôles dans la prise de décision dans la société.

Par Hanan Hussein
La femme dans le développement et la paix

Cela contribue à sensibiliser et à éduquer la société sur les femmes et les questions de genre. Parmi les éminentes dirigeantes des femmes dans les organisations de la société civile au Yémen figurent : Dr. Antelak Al-Mutawakel, présidente du conseil d'administration de la Fondation pour le développement du leadership des jeunes (Youth Leadership Development Foundation) (YLDF); Asia Al-Mashreqi, présidente du conseil d'administration de la Fondation pour le développement durable (Sustainable Development Foundation) (SDF); Radhya Al-Mutawakel, présidente de Mwatana pour les droits de l'homme; Sabah Al-Dhafri, présidente de président de l'Association nationale des sages-femmes yéménites, Dr. Angela Abu-Asba - présidente de la Fondation Angela pour le Développement et la Réponse Humanitaire, et d'autres personnalités féminines éminentes de la société civile.

Les femmes représentent une base populaire importante dans la société civile yéménite

est un ajout à sa vie, et elle s'est exprimée à cet égard en disant : « Gérer une organisation soucieuse de développement et d'œuvres caritatives était quelque chose de nouveau qui a beaucoup apporté à ma vie professionnelle. J'ai toujours aimé le travail humanitaire et le développement ».

Dr. Angela a ajouté : « Grâce à l'une des initiatives que j'ai prises avant d'ouvrir la fondation, j'ai eu beaucoup d'expérience dans de nombreux aspects pratiques de la bonne organisation d'une organisation ».

Dr. Angela Abu-Asba conclut en disant : « Malgré toutes les tragédies que nous vivons et les conditions difficiles que traverse notre pays, notamment la pauvreté, les conflits et le manque de salaires, je sens que je suis au bon endroit pour donner un coup de main à l'ensemble de la communauté ».

Les difficultés

Il existe un ensemble de défis qui ont pu faire obstacle au succès des femmes dans leur travail dans les organisations de la société civile, y compris ce qui a été mentionné Dr. Antelak Al-Mutawakel, qui a déclaré : « Il existe un ensemble de difficultés que rencontrent les femmes dirigeantes de la société civile, notamment les déplacements : les femmes ne peuvent pas se déplacer facilement, mais éprouvent plutôt des difficultés maintenant, qui ont augmenté avec le conflit et la nécessité de la présence d'un mahram (un membre de la famille de la femme elle-même) ».

Elle a ajouté : « Le manque de soutien aux organisations dirigées par des femmes joue également un rôle par rapport à d'autres organisations dirigées par des hommes, en plus des procédures d'enregistrement et de transaction pour l'obtention des licences requises qui sont lourdes et un mahram peut être requis ».

Dr. Angela confirme qu'il existe de nombreuses difficultés auxquelles les femmes dirigeantes de la société civile peuvent être confrontées : « L'une des difficultés les plus importantes est notre incapacité à atteindre certains endroits et à y distribuer de l'aide ou à mener des enquêtes, en particulier dans les lieux de conflit ».

Elle ajoute que le manque de soutien joue un rôle majeur en disant : « Le manque de soutien a conduit à une diminution du pourcentage de financement provenant des donateurs sur une base annuelle, car le donateur peut changer de pays qu'il soutient, et nous y voilà. Là, nous sommes incapables de continuer à payer les dépenses de fonctionnement des institutions, en plus de l'incapacité

de payer les salaires des employés, et nous constatons que les projets ont été interrompus, et ce sont donc les plus grands problèmes et difficultés auxquels nous sommes confrontés en tant que dirigeants de organisations de la société civile ».

Dr. Angela a expliqué que beaucoup de ses collègues, les fondatrices d'organisations de la société civile, ont gelé leurs institutions, et certaines ont complètement fermé les institutions et ont travaillé à vendre complètement des meubles. Alors que certaines ont été contraintes d'arrêter de travailler et de rester chez elles, et que d'autres ont voyagé hors du Yémen.

Elle ajoute aussi : « Certaines difficultés rencontrées par quelques femmes dirigeantes dans les organisations en général sont leur incapacité à se déplacer facilement entre les gouvernorats, et encore moins à voyager hors du Yémen, sauf en présence d'un mahram, et cela constitue un obstacle majeur, car les organisations internationales qui proposent à ces femmes des projets spécifiques en payant leurs allocations de transport, de logement et de mobilité ainsi qu'à leurs mahrams, ce qui nécessite une augmentation du budget des projets, ce qui les incite à choisir plutôt des hommes pour cette raison ».

Une jeune leader de la société civile explique qu'il existe de nombreux défis qui peuvent diriger les femmes vers des postes de direction en disant que les femmes représentent une base populaire importante dans la société civile yéménite et elles jouent un rôle actif dans les domaines de l'aide d'urgence, du développement et de la consolidation de la paix au niveau de leurs communautés, mais elles sont confrontées à des difficultés et à des obstacles, notamment :

1. Les difficultés de communication avec les acteurs et les décideurs, et donc ne pas répondre aux besoins réels des femmes et de leurs communautés et ne pas contenir leurs perspectives. Elles ne sont pas représentées de manière adéquate et durable.

2. La représentation des femmes aux postes de décision est faible et se limite aux seules femmes dites d'élite, et dans de nombreux cas, elles sont loin de la réalité de la société yéménite.

3. La communication des femmes avec les donateurs et les organisations internationales est faible, en raison de leur incapacité à voyager et à se déplacer sans problème et sans conditions.

4. Leur incapacité à communiquer avec les décideurs des organisations et des agences gouvernementales parce que la plupart des décisions liées à la société civile sont prises lors de séances réunissant des hommes, souvent en dehors des heures de travail officielles et aux réunions de khat.

5. Leurs possibilités de voyager pour assister aux formations et aux réunions de la société civile sont rares en raison de l'exigence

de la présence d'un mahram. Cette condition est l'une des raisons les plus importantes entravant le travail des femmes dans la société civile, car elle entraîne la perte de nombreuses opportunités d'emploi dans des postes de décision pour les femmes malgré leurs hautes compétences en raison de leur incapacité à se déplacer et à superviser les travaux de secours et de développement sur le terrain parce qu'il n'y a pas de mahram.

Une autre leader d'organisations de la société civile ajoute qu'il existe un certain nombre de défis auxquels les femmes peuvent être confrontées et qui, selon elle, sont des difficultés qui doivent être résolues. Pour elle, il existe des défis liés aux femmes elles-mêmes, notamment :

La faiblesse dans certaines compétences, telles que les compétences personnelles (la confiance en soi), les compétences en communication et les compétences en leadership (la faiblesse des capacités techniques), qui sont liées au domaine (la langue).

Les défis externes qui ont également affecté les compétences personnelles des femmes, notamment :

Le stéréotype du rôle des femmes : les femmes restent seulement à la maison

Le manque de confiance dans les capacités et le potentiel des femmes de la part de la société et des autorités.

L'environnement qui ne prend pas en compte les défis sociaux qui limitent la participation des femmes.

Les femmes sont toujours obligées de jouer des rôles différents : elle est la mère, la femme au foyer, la travailleuse, la voisine, etc.

Il n'existe aucun programme qui soutient stratégiquement la participation des femmes par le biais de l'influence communautaire et politique.

Des opportunités limitées de soutien sensible au genre, qui donnent aux femmes plus d'espace pour rivaliser et obtenir du financement.

Les restrictions injustifiées imposées aux femmes qui travaillent, notamment la restriction de leurs mouvements sauf en présence d'un mahram.

Les solutions et les suggestions

Tout comme il existe des difficultés et des obstacles, il existe certainement un ensemble de solutions et de recommandations pour faire avancer la roue du développement et faire progresser les femmes dirigeantes vers des postes plus élevés et meilleurs, et c'est ce dont a parlé Dr. Antelak Al-Mutawakel, en soulignant que premièrement, en œuvrant pour changer l'image stéréotypée des femmes et de leur rôle dans la société civile. Plusieurs acteurs doivent être ciblés notamment :

1. Les agences gouvernementales et les décideurs locaux : Il doit y avoir des séances de pression et de sensibilisation au rôle important des femmes dans la société civile. Ces réunions doivent être animées par des femmes reconnues, compétentes et honnêtes, connues

pour leurs connaissances et leur rôle actif. Il doit y avoir des pressions dans trois domaines : la première, inclure les programmes en faveur des femmes dans les plans et stratégies nationaux et faire progresser leur mise en œuvre sur le terrain. La deuxième, représenter véritablement les femmes, en veillant à ce que les voix de la société et les besoins réels de la société et de la base soient entendus. La troisième, faciliter simplement les mouvements de travail des femmes.

2. Les supporteurs, et les organisations internationales et locales : il faut inclure les priorités et les besoins des femmes, leur représentation dans les stratégies et les plans de société, et garantir la représentation réelle des femmes à la base, et pas seulement des femmes de l'élite, et c'est un aspect. Allouer également des subventions financières pour renforcer les capacités des femmes en tant qu'individus, dirigeantes et femmes de la société civile, ainsi que des membres de leurs institutions et organisations affiliées, de manière à garantir la durabilité des programmes et des résultats.

3. Les femmes, elles-mêmes, et les femmes de la société civile : il faut leur apprendre à profiter des opportunités pour représenter les femmes de la manière optimale selon leur genre, et mettre l'accent sur le principe de nationalisation en représentant également les besoins réels à la base du peuple comme dans la société civile.

Dans le même contexte, Dr. Angela Abu Asba a parlé des recommandations ou solutions les plus importantes de son point de vue, en disant : « Je vois qu'il est difficile de résoudre la situation, et nous sommes encore dans la phase de conflit jusqu'à aujourd'hui. Il est vrai que nous sommes actuellement dans une trêve suivie d'une autre, mais nous sommes toujours confrontés aux mêmes souffrances antérieures. Cependant, nous devons faire prendre conscience de l'importance du travail des femmes et renforcer leur rôle dans la société civile comme dans d'autres domaines. Elles ne sont pas sous-estimées, car elles représentent la moitié de la société ».

Elle ajoute : « Les femmes doivent également s'efforcer de valoriser leur rôle et de clarifier l'importance de ce rôle, afin qu'il devienne clair pour tous qu'elles constituent un élément indispensable dans la société civile et ses institutions ».

Asia Al-Mashreqi a parlé des solutions les plus importantes en disant : « Au cours de cette période, il y a une vague croissante de prise de conscience sur l'importance de l'autonomisation et du soutien aux femmes, mais la plupart restent théoriques et pas pratique sur le terrain, que ce soit dans les projets, le renforcement des capacités ou l'autorité et la prise de décision. Mais, il existe des procédures et des activités claires dont nous pouvons dire qu'elles sont destinées aux femmes que ce soit dans la société civile ou dans d'autres domaines ».



Les femmes aux postes de décision

Le rôle joué par les autorités officielles pour faire progresser le rôle des femmes et renforcer leur présence dans la société

« En 2019, le Yémen se classait 151e sur 152 pays en termes d'autonomisation politique de la femme au niveau mondial, ainsi que pour d'autres indicateurs liés au genre, tels que la participation économique, le niveau d'éducation, la santé et la survie », selon les statistiques publiées sur le site de l'ONU-Femmes.

Par Hanan Hussein
 La femme dans le développement et la paix

Les femmes yéménites ont pu entrer dans la société civile, en tant que premières intervenantes et chercheuses informelles de la paix au niveau local. Il y a peu d'opportunités pour les femmes d'agir devant les hommes, comme nous le voyons dans la réalité. Nous constatons un manque de femmes dans la prise de décision, surtout dans la participation politique, pour des raisons sociétales, dont certaines idées selon lesquelles la femme a un côté émotionnel qui ne la qualifie pas, selon eux, pour jouer des rôles importants dans la prise de décision dans la société.

Quel est le rôle officiel des autorités officielles, comment ont-elles renforcé le rôle des femmes travaillant dans la société civile et quels sont les rôles les plus importants ayant contribué à amener les femmes à des postes de décision ?

Les lois les plus marquantes

De nombreuses lois ont été établies pour la femme dans la société yéménite et imposées pour faciliter sa vie, mais il y a de petits points qui ne clarifient pas de dispositions juridiques. C'est ce qu'explique Moain Al-Obaidi, militante et avocate, dans son discours selon lequel il n'y a pas de lois spéciales pour la femme dans ce domaine, disant : « Il n'y a pas de loi encourageant les femmes dans ce domaine, mais il y a plus d'implication des femmes, car elles sont plus qualifiées et ont plus d'expérience pratique, c'est ce qui les a poussées à participer et à prendre les rênes à juste titre ».

Elle a également évoqué la possibilité que les femmes aient de certaines difficultés, dont le fait que certaines n'obtiennent pas la quali-



fication suffisante et requise, qu'elles ne possèdent pas les critères pratiques minimales qui peuvent être demandées par les organisations, surtout internationales, et qu'elles ne remplissent pas leurs conditions à occuper l'emploi, comme la langue anglaise. On constate que certaines femmes ne possèdent pas ce langage, et cela constitue pour elles un obstacle.

Moain dit : « La femme dans le domaine des organisations peut, à travers plusieurs domaines, devenir militante ou rejoindre une formation, ou dans le domaine de la sensibilisation, ainsi que dans celui de la mise en œuvre de projets et d'autres ».

Dans le même contexte, elle parle de l'importance d'avoir une expérience qui valorise le statut de la femme, en disant : « Toutes les femmes ne peuvent pas acquérir une grande expérience si elles ne travaillent pas dans des organisations et ont accès à une qualification et une expérience suffisante ».

Moain ajoute : « Nous constatons que la plupart des dirigeants des organisations sont des hommes et que nous trouvons rarement des femmes, cela est dû à leurs capacités financières ».

Son implication dans la prise de décisions

L'une des dirigeantes d'une organisation de la société civile au Yémen - qui a préféré ne pas citer son nom - a expliqué que de nombreux défis peuvent se présenter à la femme dans les organisations de la société civile et a dit : « L'une des difficultés les plus importantes rencontrées par la femme est son manque de participation à la prise de décision, car les décideurs ne sont pas convaincus du rôle de la femme dans la société civile en tant que partenaires du développement social ».

Elle ajoute : « Les différences politiques peuvent jouer un rôle en catégorisant certaines femmes de la société civile dans certaines composantes, sans faire attention aux autres opinions, c'est l'une des façons de ne pas leur donner d'espace pour prendre des décisions ».

Elle confirme que « de nombreuses décisions sont prises dans des conseils des hommes de qat, ce qui est considéré comme injuste envers la femme, parce qu'elle n'a pas pu être présente et participer à certaines décisions ou donner son avis ».

Le soutien le plus important fourni par les autorités officielles

Les femmes dans la société civile ont de nombreux besoins qui contribuent à mettre en valeur leur rôle et à les faire avancer pour qu'elles deviennent un élément efficace, productif et qualifié. C'est ce qu'a déclaré Asia Al-Mashraqi, présidente du conseil d'administration de la fondation pour le développement durable, disant : « La plupart des autorités officielles n'ont pas contribué ou aidé à soutenir les femmes ou à renforcer leur rôle. Tout ce qui se passe, c'est que les projets sont soumis selon les conditions ou les besoins, et que les organisations de la société civile en font la demande officiellement, selon le type de programme et la spécialisation de l'organisation. Cela signifie que les autorités officielles traitent les organisations de manière neutre et ne font aucune distinction entre si cette organisation ou institution est dirigée par un homme ou une femme ».

Al-Mashraqi ajoute : « Il y a beaucoup de réserves sur les programmes de protection ou sur les questions qui concernent les femmes. Je pense que ces réserves sont dues à un manque de compréhension de l'importance de

ces projets pour les femmes ».

La femme est encore absente de nombreux rôles importants, son rôle aux yeux de la plupart des membres de la société se limite à la mère qui élève ses enfants, à la fille qui s'occupe de la maison et fait son travail, et à l'épouse qui prend soin de la maison dans tous ses coins. De nombreux membres de la société ont encore cette vision limitée, et exagèrent même son rôle au foyer. Mais, certains peuvent pousser leurs filles à terminer leurs études et à exercer des professions qui leur permettront de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille, ce qui les qualifiera pour la prise de décision, dirigera le développement de la société de manière durable et garantira à leur famille et à leur communauté un revenu décent et une vie confortable. Cependant, cela ne se produira que si les décideurs reconnaissent l'importance d'avoir l'opinion d'une femme aux côtés de son partenaire masculin, elle est la moitié de la société, comme on dit, c'est elle qui accouche et élève l'autre moitié. La présence de la femme et la reconnaissance de l'importance de son rôle dans la société civile est une évidence.

La femme yéménite joue un rôle de premier plan dans la consolidation de la paix sociétale et la diffusion d'une culture de tolérance

Par Afrah Borji
 La femme dans le développement et la paix

La femme a joué un rôle important dans tous les domaines de la vie pendant des siècles, elle a apporté une contribution importante à la vie sociale, politique et culturelle et a contribué à la construction de la paix. La femme arabe a joué le rôle le plus important à réaliser de nombreux événements et transformations dans le domaine de la paix. C'est le cas de la femme yéménite qui a apporté de grandes contributions dans ce domaine et a fait de grands progrès au cours des dernières décennies grâce à sa participation à la Conférence de dialogue national, comme Sabah Al-Sharabi et de nombreuses autres femmes.

À cet égard, Sabah Al-Sharabi, l'une des participantes à la Conférence de dialogue national, dit : « La femme joue un rôle fondamental et important au Yémen, surtout dans le gouvernement de Taïz, dans le domaine de la réponse humanitaire depuis le début du conflit dans le gouvernement, elle a contribué - volontairement - à fournir de nombreux services et aides aux personnes touchées depuis le conflit. Elle a cherché à fournir de la nourriture, des médicaments et des abris, et a travaillé dans le domaine de la protection de l'environnement en nettoyant la ville, en réduisant l'accumulation de déchets dans les rues et en limitant la propagation des épidémies et des maladies ».

Dans le même contexte, Dr. Houria Mashhour dit : « La femme yéménite a été présente et continue de brandir l'étendard de la paix dans tous les périodes de violence et de conflit, car

par sa nature humaine, elle se rend compte de la catastrophe du conflit. Elle est la première et le plus à perdre, elle perd son fils, son père, son mari, son frère ou tous. Elle porte la responsabilité après la perte du soutien de famille et remplit ce rôle difficile compte tenu de la faiblesse et du manque de capacités et d'opportunités. Aussi, elle peut être une victime directe de ces conflits, par des blessures ou autres, qui peuvent la transformer en personne handicapée car elle fait pâturage dans les champs ou travail dans les fermes et ne sait pas que la terre a été plantée de matériaux nocifs (Mines). Elle peut être vulnérable à l'arrestation ou au chantage, et moralement lésée par la diffamation et l'aviilissement. Pour tout cela et bien plus encore, pour ressentir la responsabilité morale et nationale, elle s'est engagée et a économisé son temps et ses efforts en appelant à la cessation du conflit et à la consolidation de la paix ».

Des contributions exceptionnelles

Sabah Al-Sharabi a noté : « La participation de la femme a été significative dans le traitement des blessés et l'aide aux malades au Yémen en général, surtout à Taïz, en raison de la pénurie de personnel médical et de son déplacement hors de la ville. La femme a pris l'initiative d'ouvrir des routes et de fournir une aide humanitaire aux citoyens de la ville, cette contribution était d'exiger l'ouverture des routes et en organisant des campagnes de sensibilisation aux souffrances de Taïz et de son peuple suite au conflit. Les femmes ont mené des réunions et des entretiens avec tous partis du gouvernement



Dr. Houria Mashhour

et l'envoyé de l'ONU pour soulever la question des fermetures de routes et de la souffrance des citoyens, et elles ont également organisé des campagnes électroniques pour propager cette souffrance à travers le monde ».

Al-Sharabi estime qu'il existe de nombreuses personnalités féminines travaillant dans le domaine de la réponse humanitaire à Taïz dans divers domaines, dont l'ouverture de routes et de passages humanitaires et l'échange de prisonniers et de personnes enlevées. D'autres ont surveillé et documenté les violations, et certaines

ont travaillé dans le domaine de la protection de l'environnement, du nettoyage de la ville et de la prévention de la propagation des maladies, en plus du domaine de la santé et de l'approvisionnement en nourriture, en médicaments et en eau.

Sabah poursuit en disant : « Les femmes participant à la réponse humanitaire à Taïz sont confrontées à de nombreux défis et difficultés qui entravent leur présence et leur participation à des postes de direction à différents niveaux, en plus de leur exclusion de la participation aux négociations de paix. Un exemple de cela est l'exclusion des femmes des postes de direction de la réponse humanitaire au niveau local et le traitement injuste des organisations internationales envers les femmes travaillant dans la réponse humanitaire au Yémen. Il convient également de noter que Sabah Al-Sharabi a été présentée comme un modèle douloureux pour exclure les femmes des négociations de paix ».

De manière générale, Al-Sharabi a expliqué, avec regret, que la femme joue un rôle essentiel dans l'amélioration de la situation humanitaire et contribue au développement de la société yéménite. Elle a de nombreux défis et difficultés, mais grâce à sa persévérance et sa détermination, elle continue à aider les autres et à sensibiliser le monde aux souffrances de la ville.

Un mouvement féministe au Yémen... Des femmes en quête de paix et de justice

Dr. Houria a expliqué : « Le Yémen a connu un fort mouvement féministe visant à promouvoir la paix et à construire l'avenir après des

années de conflit. Les femmes ont formé des organisations, des groupes et des alliances en faveur de la paix et ont travaillé à l'élaboration d'une (carte de paix féministe) qui définit la voie à suivre pour sortir de la catastrophe et commencer le processus de construction et de reconstruction ».

Houria ajoute : « L'activité féministe dans le domaine de la paix se poursuit encore aujourd'hui. Elles ne ménagent aucun effort pour la soutenir et la faire progresser, participent efficacement aux niveaux national, régional et international, et ne se contentent pas d'appeler au retour à la voie politique et à la construction de la paix. Les femmes jouent un rôle actif dans la construction, le renforcement, la consolidation et la confirmation de la paix, lorsque les parties parviennent à un accord de paix qui met fin au conflit et entame le processus de paix, de sécurité, de stabilité, de développement et de reconstruction ».

Mashhour espère que cela se produira dans un avenir proche, afin que le monde n'ignore pas le Yémen face aux développements en cours dans la région et détourne l'attention des acteurs régionaux et internationaux vers ce nouveau défi qui mérite la priorité absolue de la communauté internationale, sinon la situation au Yémen pourrait se détériorer et retomber sur leur liste de préoccupations.

Le rôle des femmes yéménites sera extrêmement important pour faire de la paix et de la justice dans le pays et pour garantir que les conflits yéménites laissent place à un nouveau temps de sécurité, de stabilité et de développement.

La femme rurale et ses opportunités d'emploi dans les organisations... Grande ambition et nombreux obstacles

La femme rurale est l'un des éléments essentiels des communautés rurales, elle joue des rôles importants dans le travail communautaire qui diffère du contexte de ses tâches ménagères spécifiques, elle joue désormais un rôle qui contribue au développement de sa société. Cela est dû à de nombreux facteurs qui distinguent son rôle dans le travail pour les organisations de la société civile.

Par **Afrah Borji**

La femme dans le développement et la paix

Le premier de ces facteurs est le travail agricole et la culture existant dans les zones rurales. La femme rurale participe souvent dans l'agriculture et le pâturage, ayant des connaissances approfondies dans ce domaine. Elle joue donc un rôle essentiel dans la production alimentaire et assure la continuité de la vie rurale. Elle travaille également à préserver les traditions et la culture de la région et à les transmettre aux générations futures.

En plus du travail agricole, la femme rurale joue d'autres rôles dans le travail communautaire, tels que l'éducation, la santé et le développement durable par le biais des organisations de la société civile, pour contribuer aux projets de développement local qui offrent des opportunités d'emploi aux individus et améliorent le niveau de vie en tant qu'élément fondamental de la communauté locale. Elle a des capacités et des compétences en matière de leadership, ainsi que la capacité de provoquer des changements et une influence positive dans la société. Elle prépare les jeunes ruraux et les générations futures à côté des femmes rurales.

La femme rurale doit avoir des espaces équipés et sûrs pour travailler dans les organisations de la société civile

La participation des femmes rurales

À cet égard, Ola Al-Saqaf, présidente de l'organisation de développement « Environnement de paix », dit : « Je pense que le taux de participation de la femme rurale dans les organisations de la société civile est faible, surtout si l'on parle de postes de décision et non de postes réguliers, c'est-à-dire la présidence d'organisations et la direction d'unités dans des organisations, qu'elles soient locales ou internationales, le pourcentage de présence des femmes est faible. En général, la présence de la femme dans les organisations de la société civile est très bonne, elle peut atteindre la moitié ».

Al-Saqaf estime que « le nombre d'organisations de la société civile travaillant dans les campagnes est souvent faible et que la participation de la femme rurale en particulier, et des femmes en général, se limite à des activités spécifiques, telles que la sensibilisation, la distribution de l'aide humanitaire, et des visites sur le terrain. Mais on ne la retrouve pas dans une large mesure dans la direction des organisations, ni dans la formation, la préparation d'articles, la recherche scientifique et la conception de pro-



jets. Donc, son rôle est limité et sa présence est faible, par rapport au nombre d'organisations de la société civile présentes dans les campagnes ».

La femme rurale dans les organisations de la société civile

Concernant le rôle de la femme et l'importance fournie par les femmes rurales dans les organisations de la société civile, Zayliah Hassan Fares, présidente de l'Association de la femme rurale d'aujourd'hui à Al-Lahya, exprime la faible participation de femme rurale dans les travaux des organisations.

Elle affirme que « la participation de la femme rurale au travail organisationnel est très simple, car les organisations supposent que la femme formée en ville a de meilleures compétences. Cependant, les femmes travaillant dans les organisations communautaires rurales contribuent au développement global des capacités des femmes de la société dans les domaines du travail domestique, ainsi qu'à l'amélioration de leurs capacités psychologiques et professionnelles. Certaines organisations fournissent une assistance aux femmes rurales après avoir reçu une formation dans divers domaines, par exemple en leur

fournissant des machines à coudre et le matériel nécessaire après leur formation dans ce domaine ».

Pour sa part, Al-Saqaf confirme que la femme rurale joue un grand rôle dans les programmes des organisations de la société civile, comme les visites sur le terrain, la collecte de données et d'informations et la sensibilisation. Le rôle spécialisé lié à la prise de décision dans ces organisations et à la conception projets - à son avis - est un rôle simple, peu de femmes sont capables de diriger les organisations.

Samah Halqoum, responsable du Département des médias de la femme au ministère de l'Information, poursuit : « Malheureusement, la présence de la femme est presque marginale, sauf dans des cas individuels, bien qu'il y ait une longue propagande dirigée au nom de la femme rurale, mais c'est seulement pour l'exploitation de la propagande et rien de plus. Étant que notre société est masculine, parfois le titre général est (La femme rurale), mais le véritable bénéficiaire est l'homme, bien qu'en réalité ce qui est concerné par l'activité, l'aide ou d'autres est la femme rurale qui a le rôle le plus important dans le travail rural, que ce soit sur la terre ou dans l'élevage du bétail ou du fourrage, en plus de ses tâches traditionnelles en tant que femme au foyer, mère et épouse ».

Parlant du rôle de la femme rurale, Halqoum a ajouté : « Ses rôles sont nombreux et variés, c'est le segment le plus efficace du développement rural, c'est elle qui plante et récolte aux côtés de l'homme, et s'occupe du bétail : on retrouve l'apicultrice, le bergère et l'agricultrice. Elle soutient directement ou indirectement l'homme économiquement ; elle lui fournit tout ce qu'elle a, même ses bijoux, pour acheter les semences, les pesticides ou les engrais nécessaires à la terre ».

Samah poursuit : « Il est à noter que les organisations de la société civile ne prennent pas de mesures qui profitent à la femme rurale, car elles s'appuient sur des chiffres préexistants ou des informations provenant de entités spécifiques qui peuvent ne pas être appropriées pour l'entité ciblée et ne lui profitent donc pas. Il est donc important avant tout de faire attention au travail d'enquête sur le terrain, en réalisant une étude de faisabilité de tout projet dont les femmes rurales ont besoin, en fonction de la région et des besoins, et en se coordonnant avec les entités privées qui connaissent ces besoins ».

Les difficultés et défis de la femme rurale

Dans une situation où il existe de nombreux obstacles et difficultés,

les femmes rurales font face à de nombreux défis, selon ce qu'a déclaré Al-Saqaf : « L'existence des organisations de la société civile était légale et existait avant le conflit en cours au Yémen. Elles se sont largement répandues et le financement et le travail ont commencé. Dans ce contexte, la femme rurale a fait face à plusieurs difficultés liées au travail, dont les plus évidentes étaient la faiblesse des capacités et des compétences dues au manque de renforcement des capacités des femmes des zones rurales ».

Elle a ajouté : « Les femmes rurales sont capables de gérer ces organisations, de concevoir des projets adaptés à leurs besoins, d'obtenir du soutien et de communiquer avec les donateurs. Même si leurs capacités sont renforcées, ce sont des projets avec de grandes limites, comme la rédaction de propositions de projets, mais comment commercialiser ce projet et comment communiquer avec les donateurs est faible ».

Parmi les difficultés évoquées par Al-Saqaf figure le manque de participation de la femme rurale aux conférences internationales dans lesquelles il y a de véritables acteurs. On considère qu'il est limité à certaines militantes qui travaillent depuis de nombreuses années dans ce domaine .

La femme rurale a des difficultés et des défis, dont des tâches et des responsabilités qu'elle assume, elle est responsable de l'agriculture, de l'eau et du bétail. Elle a de grandes responsabilités, qui ne lui permet pas de travailler dans les organisations de la société civile. Par ailleurs, les régions éloignées constituent des difficultés de déplacement et de communication et un obstacle important, que ce soit en se déplaçant d'une région à l'autre ou même en communiquant en raison de la faiblesse du réseau et de la couverture.

Zayliah a ajouté que les difficultés rencontrées par la femme rurale se limitent à quelques points, centrés sur le manque d'acceptation des parents à ce que leurs femmes aillent travailler, aussi en termes d'environnement, de terrain accidenté et d'éloignement du lieu de travail. Concernant le travail, il y a le manque de confiance de certaines organisations dans la compétence de la femme rurale au travail réduit sa présence dans les organisations de la société civile.

Solutions et recommandations

En tant que solutions contribuant à combler le fossé de travail des femmes rurales au sein des organisations de la société civile, Al-Saqaf exprime son opinion sur les solutions et les recommandations, disant : « Il doit y avoir des programmes d'autonomisation réels et efficaces. Les participantes apprennent souvent à écrire des propositions de projets, il est alors de notre responsabilité d'identifier le besoin réel de la communauté, de le noter et de le communiquer aux donateurs ».

Al-Saqaf souligne donc la nécessité de la mise en réseau et de l'engagement avec les organisations et les acteurs internationaux et que cet accès l'aidera. Une autre solution et recommandation est que la femme rurale dispose d'espaces sûrs pour travailler dans les organisations de la société civile, et que ces espaces disposent de l'équipement nécessaire, comme l'internet, pour lui permettre de communiquer avec le monde extérieur.

Les médias et les femmes travaillant dans les organisations...Un rôle actif et significatif

Les femmes ont-elles bénéficié d'une couverture médiatique suffisante pour montrer et renforcer leur rôle dans la société civile ?

Les médias jouent un rôle central et essentiel à transmettre des faits et des événements à tous les niveaux sous différentes formes. Ils ont même joué un rôle de premier plan en prouvant le rôle des femmes actives et influentes et en mettant en valeur leur travail dans des institutions ou des organisations.

Par Hanan Hussein

La femme dans le développement et la paix

Ali Al-Moshki, directeur du radio Yémen Times, parle des médias et de leurs contributions pour faire la lumière sur les femmes d'une manière large, positive et efficace, et pour mettre en valeur la place de la femme et son rôle à faire ses tâches avec succès et efficacité, en disant : « Le rôle des médias est très important dans la construction d'une image positive ou négative de la femme travaillant dans les organisations de la société civile. Les médias sont le véritable miroir de tout ce que font la femme, surtout dans ce domaine ».

Al-Moshki explique que la société n'est pas consciente du rôle et de la nature du travail de la femme dans ce domaine, surtout avec la propagation de rumeurs sur ces travaux. Donc, ce sont les médias qui créent l'image positive et vraie de son rôle et du nature de son travail et le transmettent à la société, qui à son tour peut distinguer le positif du négatif.

Mohammed Jassar, formateur en médias, est d'accord avec lui, il voit que les professionnels des médias ont le rôle le plus important en accordant une grande importance aux femmes en présentant et en mettant en valeur les réussites des femmes en général, surtout celles qui travaillent dans les organisations de la société civile.

Il confirme : « La croyance en la nécessité de la présence de la femme et qu'elle est un élément essentiel et efficace dans le développement des sociétés, la construction, et la stabilité, c'est ce qui rend les médias intéressés à mettre en évidence les modèles féminins réussis et créatifs dans divers domaines et leur rôle dans le développement social ».

Sinaa Khaled, préparatrice et présentatrice des programmes et responsable des campagnes de sensibilisation à la radio Yémen Times, explique : « Les médias audio sont peut-être les plus accessibles et peuvent atteindre le plus grand nombre de personnes de toutes les classes sociales et de tous les niveaux d'éducation, c'est là que réside l'importance des médias ».

Elle ajoute : « Des programmes doivent être destinés aux femmes soutenant leur rôle dans les organisations de la société civile et s'efforçant de corriger la fausse image répandue de manière injustifiable à propos de la femme travaillant dans les organisations, qui la présente contrairement aux coutumes et aux traditions et qu'elle viole l'éthique de la société yéménite et arabe ».



Les médias jouent un rôle crucial dans la promotion du rôle de la femme dans les organisations de la société civile au Yémen

Elle poursuit : « Nous pouvons citer de nombreux exemples féministes qui ont lutté pour arriver à un poste important dans les organisations de la société civile et briser le stéréotype du rôle limité de la femme dans des emplois spécifiques et réguliers dans les médias audio ».

Des espaces caractérisés

Ali Al-Moshki estime que les médias ont fourni un large espace aux femmes au Yémen, y compris le radio Yémen Times, qui a une unité spéciale pour la femme et a également formé des présentateurs de deux sexes à préparer et présenter des programmes de femmes. Il dit « Nous diffusons six heures par semaine d'émissions destinées aux femmes, de sorte que la moitié du personnel de radio est des femmes, et les postes de direction sont répartis également entre les deux sexes ».

Il explique : « Je ne peux pas déterminer l'espace total dans tous les médias, mais l'espace disponible pour nos programmes féminins est important. La moitié des programmes sont destinés aux femmes, surtout celles qui travaillent dans la société civile, qu'elles soient invitées ou porteuses de projets, ou même défenseuses des questions spécifiques dans la société yéménite ».

Les questions principales

Al-Moshki estime qu'au cours de dernières années, surtout après 2020, on constate que les médias sont positivement et grandement intéressés à parler et à aborder tous les sujets liés à la femme et à son rôle dans la société, surtout celle qui travaille dans la société civile, en disant : « Depuis deux ans, les histoires de réussite de femmes travaillant dans la société civile sont répandues. Certains de ces médias ont eu tendance à corriger l'image que la société a de la femme travaillant dans ce domaine ».

Il ajoute dans son discours : « Nous



Ali Al-Moshki

constatons également que de nombreux médias ont commencé à faire des partenariats avec des organisations de la société civile dans lesquelles travaille la femme et qui s'intéressent aux questions féminines. Par exemple, la radio Yémen Times a établi des relations avec un grand nombre d'organisations de la société civile qui considèrent la femme comme un élément principal ».

Il a expliqué les projets de la radio et la nécessité de montrer une image positive de la femme travaillant dans la société civile, en discutant de tous les sujets qui concernent les femmes et en attribuant des programmes et une large zone de radiodiffusion à la femme.

Il a dit que « les questions les plus importantes sur lesquelles sa radio se concentrait étaient principalement représentées par les histoires de réussite de la femme dans les organisations, des histoires réussies de projets féminins, l'attribution de programmes en partenariat avec les organisations de la société civile s'occupant de la femme, et l'attribution d'un espace de radiodiffusion pour discuter des questions de la femme travaillant dans la société civile, pour lutter contre les fausses rumeurs qui montrent la femme travaillant dans la société civile de manière non positive, et la soutenir contre le harcèlement, le ridicule et l'intimidation de la part de certains ».



Sinaa Khaled

Obstacles et difficultés

Les médias sont considérés comme une arme à double tranchant, un certain nombre d'obstacles et de difficultés qui peuvent décourager leur rôle et les empêcher de transmettre le message. C'est ce qu'a également expliqué Jassar en disant : « Il y a deux des partis qui contribuent fortement à créer des difficultés qui empêchent une réponse positive aux histoires de réussite des femmes dans la société ». Soulignant que le parti le plus important est celui de la femme et de certaines organisations qui ne présentent pas la femme sous une image positive et efficace. Elle apparaît donc avec des comportements et des programmes qui recourent la culture de la société, ou avec un simple rôle qui ont présenté une image négative de la présence de femme en société.

« Le deuxième parti est composé de ceux qui exagèrent en traitant de la question de la femme. Ils voient que la religion islamique interdit le travail de la femme dans la société ou criminalise le travail des organisations de la société civile, alors que l'Islam en est innocent. La base est le contenu, les méthodes de travail et les environnements, et non le travail lui-même », d'après ce qu'il a dit.

Solutions et traitements

Concernant les traitements, Jassar a souligné la nécessité de mettre la lu-

mière sur les femmes travaillant dans les organisations de la société civile, ce qui peut contribuer positivement, en disant : « Mettre l'accent dans les médias sur des personnalités positives, actives et réussies contribue à créer une image positive de la femme et de sa présence influente et de contribution des organisations de la société civile en soutenant les voies de développement et en faisant face aux campagnes ciblées visant à déformer l'image ».

Dans le même sujet, Sinaa Khaled a proposé quelques solutions qui pourraient améliorer le rôle de différents médias, en les rendant responsables de faire arriver la voix des femmes, de transporter l'image correcte d'elles et d'exprimer leurs opinions directement sans intermédiaire.

Elle a expliqué que cette expression peut être obtenue par de nombreux moyens, dont, comme elle l'a dit : « Les accueillir dans divers émissions-débats, ainsi que les médias, y compris les stations de radio, consacrent également des espaces séparés dans divers programmes quotidiens, pour atteindre le segment le plus large possible du public de tous âges. Ce sont des solutions notables pour soutenir les femmes dans ce secteur ».

En soulignant l'importance de la sensibilisation et de la participation à des événements et à des activités traitant des questions féminines, et de soutenir et d'encourager la recherche scientifique qui aborde le domaine du discours médiatique sur la femme. On peut dire que le principal défenseur du rôle de la femme est les médias sous toutes leurs formes.

Enfin, on constate que les médias jouent un rôle essentiel dans le renforcement du rôle de la femme dans les organisations de la société civile au Yémen, en sensibilisant la société, en promouvant le dialogue et la discussion et en assurant une représentation médiatique à travers des programmes et des histoires de réussite distinctifs. Cela renforce certainement l'autonomisation de la femme et soutient celle qui contribue à un changement positif dans la société.

Des femmes bénévoles s'efforcent de prouver leur présence et de souligner leur rôle dans la société

La femme est la partenaire de la femme dans la réussite et le développement, et non l'inverse. On dit que les femmes se prennent pair à pair, ce sont toutes des conversations dans les assemblées. Les femmes vivent un mode de vie similaire, même si le pourcentage des dommages varie de l'une à l'autre, la souffrance est la même. Au cœur de cette souffrance, un grand nombre d'entre elles se sont associées pour créer une association de femmes qui apporte soutien et assistance aux femmes vulnérables ayant des besoins sous divers aspects.

Par Haneen Al-Wahsh
 La femme dans le développement et la paix

« Sandeha » (Soutiens-la)

L'initiative (Sandeha / Soutiens-la) est un rassemblement féministe spécialisé dans le soutien aux femmes dans la société. Concernant la formation de l'initiative, Dounia Kouka, la présidente, dit : « L'idée de l'initiative est née à partir des idées dans lesquelles les opinions et les intérêts des membres de l'initiative ont été recueillis au préalable. Ces idées ont été traduites, ayant formé cette initiative. Compte tenu de l'étendue de la passion de ses membres à y travailler, vous constaterez que (Sandeha) a été faite pour eux, elle a été née de leurs rêves et de leurs ambitions de soutenir les femmes dans notre société, pour démontrer dans quelle mesure ils sont prêts à avoir un impact positif et efficace sur la société ».

Parlant de la raison pour laquelle elle a été nommée (Sandeha), Kouka explique que le nom est venu du sens du soutien, du support et de la solidarité, c'est le contenu de l'idée d'où le nom est né. Le soutien représente la forme la plus importante de soutien communautaire qui crée une association jouant son rôle à créer l'autosatisfaction et contribue positivement, à travers les activités d'autonomisation que l'initiative leur propose.

Elle poursuit dans son discours : « La réalité de l'initiative (Sandeha) est qu'elle est nouvellement établie. Elle a été créée en 2022, ayant effectivement commencé à travailler en lançant sa première campagne, qui s'est concentrée sur le soutien psychologique, pour réformer et organiser la diaspora psychologique, ce qui permettra aux femmes de connaître les raisons qui les freinent et d'y remédier autant que possible. L'initiative a mis en œuvre son propre projet sur le climat et son impact sur le genre avec le soutien et le financement de l'organisation (Génération sans Qat) ».

Dans le cadre des futurs projets de l'initiative, Kouka confirme qu'il y a des projets et des activités de soutien psychologique, notamment le soutien aux femmes déplacées et maltraitées, le soutien aux femmes victimes de chantage en institution, des activités pour l'autonomisation économique et politique de la femme, en met-



tant à disposition des formatrices pour les entrepreneures. Il y a ainsi des activités culturelles qui incluent plusieurs aspects, y compris faire une bibliothèque pour les femmes afin qu'elles puissent en bénéficier et accroître leur niveau de sensibilisation, des séminaires qui leur offrent un large espace de discuter leurs problèmes et trouver des solutions utiles, et d'autres activités qui développent les capacités des femmes, surtout dans les domaines de l'ingénierie informatique et téléphonique et dans les domaines qui pourraient leur bénéficier et les sauver du chantage.

Concernant les plans idéaux qui doivent être mis en œuvre pour activer le rôle de la femme, Kouka estime que les plans idéaux, qui incluent le travail des femmes travaillant efficacement et doivent être mis en œuvre, doivent prendre en compte avant tout les intérêts des femmes et passer par plusieurs étapes progressives qui développent et font progresser les capacités des femmes, ce qui contribuera à élever positivement leur niveau de production.

Concernant l'impact du travail des initiatives sur la reprise sociale, en particulier pour les femmes, Kouka dit : « Les initiatives sont d'une grande importance pour les femmes en ce moment, car un grand nombre d'entre elles ont souffert de l'impact du conflit ces dernières années à tous les niveaux. Les initiatives sont comme un grand vaisseau qui contient la compréhension de leurs problèmes et questions publiques et privés, car l'initiative contribue à atténuer les dégâts résultant de ces conflits, en les soutenant pour parvenir à un résultat tangible pour leur rétablissement ».

Concernant la vision sociétale de l'initiative (Sandeha), Kouka souligne que l'initiative

a une vision claire. Elle estime que la femme est le premier noyau de paix dans la société et qu'elle constitue la base à réaliser la paix dans le pays. Elle cherche donc à diffuser une culture de conscience, de paix et de coexistence entre les différents gouvernorats yéménites. L'initiative vise à consacrer tout le temps et les efforts à résoudre les problèmes et les questions liés aux femmes dans notre société, dans divers domaines économiques, sociaux, politiques et culturels, à travers le soutien et l'aide. Elle croit que sa vision sera réalisée en augmentant la capacité de la femme à participer de manière efficace et influente à la société.

À propos de la présence actuelle des rassemblements féministes dans la société, on a soulevé la question de savoir comment bénéficier de l'initiative pour résoudre les problèmes dont souffrent les femmes dans divers aspects sociaux, économiques et même psychologiques. À cet égard, Kouka explique que l'initiative féministe représente un lien profond pour la femme. Dans notre société, les femmes sont celles qui comprennent et apprécient le plus leurs besoins fondamentaux, parce qu'elles les propriétaires du même besoin et sont plus près d'atteindre une efficacité durable.

Elle conclut son discours : « L'avantage de l'initiative réside dans l'exploitation des capacités de ses membres, de leur conscience de leurs droits et libertés et de l'étendue de leur influence continue de manière volontaire et caritative plusieurs fois auparavant. Grâce à cette initiative, elles ont pour objectif d'apporter un changement qui contribuerait à résoudre les problèmes de la femme. C'est ce qu'elle fera à travers diverses activités d'autonomisation qui soutiennent et



Wafa Ali

contribuent à résoudre leurs différentes questions, alors que l'Initiative (Sandeha) aspire à l'avenir à augmenter le taux de son impact effectif à grande échelle, pour inclure tous les aspects liés aux femmes avec un degré élevé de responsabilité et de préoccupation à leur égard ».

« Funoun Um Al-Banat »

L'initiative « Funoun Um Al-Banat » (Funoun la mère des filles) est une initiative volontaire visant à éduquer l'artisanat aux femmes. Wafa Ali, présidente de l'initiative, dit : « En préparant le

diplôme de couture et en acquérant de l'expérience dans ce domaine, j'ai commencé à penser à aider les femmes, surtout après avoir su que beaucoup n'avaient aucun métier ».

Elle a ajouté : « J'ai commencé à faire des cours de formation, comme l'artisanat pour les femmes aveugles et les infirmières dans les institutions de cancérologie, puis cela a été transféré dans un centre soutenu par le Fonds de développement des compétences. En raison de la mauvaise situation, elle a retrouvé son statut antérieur (une initiative), et a participé avec plusieurs institutions à des événements de sensibilisation, des campagnes et des activités culturelles ».

Elle poursuit : « Le nombre de participantes avec moi à l'initiative est d'environ 12. Quant au soutien, il est autosuffisant ou provenant du Fonds de développement des compétences. Actuellement, je travaille sur le programme de la femme de volonté et d'autonomisation affilié à l'organisation (Génération sans Qat) pour le projet « J'ai le droit de connaître 1325 » sur la femme, la paix et la sécurité. Nous avons également coopéré avec les jeunes des initiatives pour le projet de langue des signes et si coordonné avec l'organisation CARE ».

Dans le contexte des difficultés, Wafa confirme que la panne d'électricité, l'augmentation des prix, la situation sécuritaire et la délivrance des permis sont les choses les plus importantes qui entravent le déroulement des travaux et des déplacements. En ce qui concerne les traitements et les mesures, elle dit : « Nous coopérons avec certaines parties et participons avec des institutions ayant autorité et prise de décision dans la société ».

Les filles yéménites : des efforts importants dans les organisations de la société civile

Par Yasmine Abdulhafeez
 La femme dans le développement et la paix

Malgré les souffrances et les problèmes auxquels les filles du Yémen sont confrontées, comme la pensée de la société sur leurs travaux, le fait de les priver d'éducation ou de les marier à un âge précoce, ainsi que d'autres problèmes qui les empêchent d'atteindre leurs objectifs et les empêchent d'être actives et influentes dans la société et de tracer leur brillant avenir comme elles le rêvent. Cependant, ces dernières années, en particulier, elles ont rempli leur rôle au service de la société car de nombreux exemples en ont émergé dans différents domaines. Leurs tentatives pour changer leur destin et la réalité de leur pays se sont manifestées à travers les différentes activités qu'elles ont menées. Cet effort s'est reflété dans leur parcours de vie et leur insistance sur la fermeté face aux obstacles, puis dans leur assiduité dans divers domaines au sein de diverses organisations de la société civile.

Afaf Al-Yafei (23 ans) fait partie des milliers de jeunes filles yéménites qui ont démontré leur désir de changer la réalité qui les entoure, malgré leur jeune âge, et qui ont apporté une contribution sociale à travers leurs diverses activités au sein des organisations de la société civile. Grâce à leur insistance à servir le pays et les citoyens et à leurs efforts simples, ces filles ont eu un impact significatif sur l'avenir de leur communauté dans cette période difficile que traverse le Yémen.

Afaf est diplômée de l'Université de Taïz entre les années 2021 et 2022 en spécialisant en Administration des affaires - Division des ressources humaines. Elle dit que la principale motivation derrière son choix de cette spécialité est qu'elle représente l'épine dorsale des institutions et que la ressource humaine y est très importante, en plus de la rareté des postes de ce type, et même s'ils existent, il y

a aucune personne possédant la qualification ou la spécialisation appropriées pour les occuper. Cela peut être dû à diverses raisons, notamment à la méconnaissance de l'importance de cette administration.

Afaf a participé à de nombreuses initiatives caritatives et à diverses activités bénévoles. En 2019, elle a également créé une initiative caritative appelée (Une trace d'empreinte), dont le but est d'aider les familles les plus pauvres. Les activités de cette initiative comprennent : la distribution de vêtements, d'aide alimentaire et de dattes, en plus des opérations médicales pour certains patients dans le besoin, etc.

Afaf raconte des situations qui lui sont arrivées, à elle et à ses collègues, alors qu'elle travaillait sur le terrain dans le cadre des activités de l'initiative, en disant : « Une fois, nous avons reçu des nouvelles d'une famille pauvre qui avait besoin d'aide et qui vivait dans une région appelée (Al-Damina). Lorsque nous avons demandé où se trouvait l'endroit, on nous a dit que c'était proche d'une zone de conflit armé. Cependant, le l'équipe d'initiative et moi avons décidé de prendre un risque et de rendre visite à cette famille ».

Elle poursuit : « La route était cahoteuse et nous avons traversé plusieurs hauteurs montagneuses. Quand nous sommes arrivés à la maison de la famille, nous avons rencontré une fille et sa mère qui avaient été exposées à des éclats à la suite du conflit qui a eu lieu dans la région. La jeune fille, nommée (Malameh), devait être opérée. Nous avons suivi le cas et publié des articles à ce sujet jusqu'à ce que nous lui trouvions un soutien par l'intermédiaire d'une organisation et que l'opération a été effectuée pour elle ».

Elle poursuit : « Lorsque nous avons quitté le domicile familial, et après avoir parcouru une certaine distance, un échange de coups de feu a eu lieu. Une de mes collègues avait traversé une des collines et

est donc restée coincée à sa place alors que nous étions dans un autre endroit. Un des collègues a essayé de la joindre pour qu'elle ne soit pas seule, malgré l'intensité des tirs dans les lieux, et un autre collègue l'a suivi, mais le reste de l'équipe et moi avons dû emprunter un autre chemin ».

Afaf affirme que l'équipe de l'initiative atteint les familles - pour les aider - dans des endroits dangereux et éloignés qu'aucune équipe ni institution ne peut atteindre. Afaf ajoute : « L'initiative continue ses diverses activités, et son dernier projet est la sensibilisation sur l'hygiène dans de nombreuses écoles à Taïz. Cette activité a été réalisée en coopération avec la Fondation Sharakah (Un partenariat) ».

Afaf est membre du Forum de développement (Pour vous) et sa participation à plusieurs activités du forum consistait à organiser et à distribuer des vêtements aux patients atteints de cancer, une activité qui a lieu chaque année, ainsi qu'à organiser un voyage pour eux à l'occasion de l'Aïd Al-Fitr. Afaf a déclaré : « Le Forum poursuit ses dons pour aider les patients atteints de cancer lorsqu'il y a un soutien, même si ces dons ont considérablement diminué récemment en raison du tremblement de terre en Turquie et en Syrie ».

Afaf a été nommée présidente de l'Association (Ruqy Shabab) deux ans après sa fondation. C'est une association qui a été créée pendant ses études universitaires et dont l'activité a commencé dans les couloirs du collège dans lequel elle a étudié. L'une des activités les plus importantes de l'Association est le (Jour du Drapeau), qui a été célébré en hissant le drapeau national lors d'une grande célébration à l'intérieur de l'université.

Grâce à sa participation à plusieurs activités menées par des organisations de la société civile, Afaf s'est fait connaître et son activité et son désir de donner à sa communauté et à son entourage sont devenus importants. Elle a commencé à travailler comme bénévole pour l'organisation mettant en

œuvre l'un de ces ateliers auxquels elle a participé.

Afaf dit que sa première tâche - en tant que jeune militante dans les organisations de la société civile - a été son travail de blogueuse lors de diverses réunions, telles que des ateliers, des programmes de formation et des séminaires, et que le salaire qu'elle a reçu, malgré sa modicité, est toujours, à ce jour, le meilleur qu'elle ait jamais reçu.

Les membres de la famille d'Afaf disent que depuis son enfance, elle aimait le travail bénévole et qu'elle ne se souciait pas tant du retour que d'aider les autres et de les servir, en plus de son amour pour la science, le développement et l'acquisition de connaissances et des compétences qui l'aidaient à être un élément actif au sein de la société.

Sa sœur, Maria, déclare : « Quand qu'Afaf était jeune, elle est active, organise divers festivals et rassemble des voisins pour les regarder. Sa passion pour influencer la société s'est poursuivie à travers les nombreuses activités qu'elle a mises en œuvre dans son université pendant ses années d'études ».

Elle ajoute : « Afaf est une personne qui aime créer et donner pour servir sa communauté et son pays. Elle est également désireuse de faire de grands efforts pour l'idée en laquelle elle croit et travaille pour elle jour et nuit, même s'il n'y a pas de retour financier. Tout le monde l'aime et se souvient d'elle avec bonté ».

Les tâches d'Afaf ont varié depuis qu'elle était étudiante universitaire, allant de blogueuse, de suiveuse, d'évaluatrice et de coordinatrice de toutes les activités qu'elle a menées, que ce soit dans les initiatives dans lesquelles elle a travaillé ou à travers sa participation à des séminaires, ateliers et programmes de formation, jusqu'à elle devint comptable et le resta jusqu'à l'année de remise des diplômes.

Afaf raconte : « J'ai arrêté de travailler parce que j'étais la présidente du comité préparatoire de la cérémonie de remise des diplômes, et j'avais aussi un

projet de fin d'études, et les examens finaux approchaient. Mais ensuite, je suis revenue pour être responsable des ressources humaines au (Yémen sans conflit) : ce poste est le succès le plus important que j'ai obtenu ».

Les cours les plus importants auxquels Afaf a participé concernaient le domaine de la paix communautaire, la résolution des conflits et la médiation communautaire. Elle souligne : « J'ai commencé mon parcours par du travail bénévole, diverses initiatives et diverses activités ici et là, et c'est ce qui m'a fait acquérir des compétences différentes. Ma mère est ma première partisane et encourageante en matière d'éducation et de travail, aux côtés de mon père et de mes sœurs ».

Afaf dit que son travail et sa participation à plusieurs programmes et activités, ainsi que les tâches qu'elle accomplissait, en plus d'être étudiante à l'université, n'étaient pas faciles, et que sa famille s'inquiétait pour elle en raison des grands efforts qu'elle déployait, mais elle a pu faire la différence entre son travail et ses connaissances. Le résultat de cet effort a été que sa personnalité s'est développée, qu'elle a gagné en confiance et qu'elle a pu acquérir de nombreuses compétences et expériences.

Afaf affirme que malgré la prise de conscience croissante de la société, il existe encore de mauvaises idées sur les organisations de la société civile, ainsi que des campagnes de diffamation excessives contre ces organisations, ce qui rend la femme ou sa famille craintive et anxieuse, menant à ce que les femmes soient privées de travail.

Afaf envoie un message à chaque femme yéménite en disant : « Tu es très fortes. Chaque femme yéménite encore en vie dans ces conditions ne doit permettre à personne de limiter ses rêves ni de l'assassiner. N'attendez pas que quelqu'un vienne y parvenir ; le monde n'y prêtera pas attention si vous ne faites pas vos preuves et ne dites pas à tout le monde : « Je suis là » ».

Les organisations internationales renforcent considérablement la participation de la femme au travail civil

Les organisations internationales considèrent le soutien de la présence de femme dans les organisations de la société civile de tous les pays du monde comme l'un des objectifs qu'elles cherchent à atteindre depuis leur création. Le Yémen est l'un des pays auxquels les organisations accordent une grande attention en raison des conditions humanitaires et économiques qu'il connaît, ainsi que des effets du conflit armé, qui a diminué le rôle de la femme dans divers aspects de la vie

Par Ahmed Bajoaim
La femme dans le développement et la paix

Dans le cadre des efforts des organisations internationales visant à renforcer le rôle de la femme yéménite dans la vie politique, sociale et économique, ces organisations fournissent un soutien financier, technique et de formation qui renforce la participation de la femme au travail civil et au développement sociétale. Elles jouent un rôle efficace dans la réalisation de cet objectif et contribuent également à documenter les expériences et à renforcer les capacités qui contribuent à la réussite de la femme yéménite à tous les niveaux, au Yémen et à l'étranger. Nous espérons que ce soutien devrait contribuer au développement durable au Yémen, réduire l'écart entre les deux sexes en matière d'emploi, renforcer les capacités et les compétences et améliorer la situation sociale et économique des femmes et des filles, non seulement au niveau, mais aussi dans les villages ruraux et éloignés.

Les organisations internationales s'efforcent d'améliorer la situation de la femme, en particulier dans les sociétés insécurisées et instables comme celle au Yémen

Le rôle des organisations internationales

L'organisation (Pragma), le partenaire d'exécution de l'Agence américaine, est actif dans les zones côtières et aussi en ce qui concerne l'aspect de la réhabilitation et de la formation de la femme à travers le projet de reprise économique et de moyens de subsistance, qui concerne le secteur de la pêche et de l'élevage, et a été mis en œuvre dans les districts côtiers de Hadramaout, d'Al-Mahra et d'île de Socotra. En plus du projet commercial et bancaire que l'organisation a travaillé à mettre en œuvre dans le gouvernorat d'Aden, selon l'assistant de suivi et d'évaluation de l'organisation, Mohammed Aidid, dans un communiqué de presse adressé au journal « La femme dans le développement et la paix ».

Aidid a déclaré que l'organisation (Pragma) avait créé une sous-section sous le nom de « la femme côtière » en plus des projets précédents. Celui-ci adopte toutes les interventions pouvant bénéficier à la femme dans divers secteurs, à condition que la bénéficiaire de la section soit une femme côtière. Ces interventions étaient basées sur le changement de la femme et sa réhabilitation pour qu'elle devienne efficace dans le domaine dans lequel elle se considère capable de créer sa personnalité, ainsi que sur l'amélioration de ses conditions de vie pour devenir une ressource économique durable. Pour la femme productive, l'interven-



tion contribue à la soutenir économiquement avec le projet qu'elle a adopté, elle a consisté en une formation, une augmentation des compétences et un développement des connaissances.

En décembre 2019, la ville de Mukalla, à Hadramaout, a accueilli les activités de la conférence de la femme sous le slogan « La femme est partenaire dans la construction, le développement, la paix et la stabilité », avec le soutien et le financement de l'Agence allemande pour la coopération internationale (GIZ), et en présence de 300 participants représentant toutes les directions du gouvernorat. Le premier jour, la conférence a abordé trois axes : politique, éducatif et juridique. Le deuxième jour, elle a discuté de quatre axes : l'axe de santé sous le titre « La femme et l'amélioration des services et indicateurs de santé », l'axe « Le rôle de la femme dans la coexistence et la paix », l'axe « La femme et l'autonomisation économique » et celle de la corruption dans la société et le rôle de la femme dans sa lutte, selon la page facebook de la conférence.

En outre, et toujours selon la page officielle de la conférence, Mme Mary Tsuen, directrice régionale de la GIZ, a félicité le succès de la conférence, qui est la première du genre, pour protéger les droits de la femme et l'autonomiser dans tous les secteurs gouvernementaux et privés au milieu de la mauvaise situation sécuritaire du Yémen. Dans un discours par satellite, elle a exprimé sa joie quant à la compréhension par la société yéménite du rôle de la femme et de sa participation à divers aspects de la vie publique, soulignant que l'Agence soutiendra la femme, afin de réellement réaliser toutes les mesures prises et les objectifs fixés.

À cet égard, Fayza Bamatraf, présidente du comité préparatoire de la conférence, a indiqué dans une déclaration à « La femmes dans le développement et la paix » que la vision de la conférence vise à édifier la femme dans l'échelle sociale et à renforcer son rôle et sa participation dans toutes les affaires du



Dr. Mona Al-Amoudi

pays en lui donnant les moyens économiques, sociaux et politiques. Notant que la conférence tenue en 2019 a abouti à des recommandations très importantes et à des décisions permettant à la femme de maintenir la prise de décision. En outre, le succès de la conférence représente une étape importante pour la femme, renforçant son statut, son rôle et son influence sur le changement et la coopération avec toutes les institutions et organisations intéressées par les droits des femmes, tant au niveau de Hadramaout qu'au Yémen en général.

Dans le même contexte, Dr. Mona Al-Amoudi, directrice de l'unité de formation et d'appui institutionnel au Fonds social pour le développement à (Hadramaout - Al-Mahra - Shabwa - Socotra), a décrit que le Fonds joue un grand rôle à qualifier la femme dans les organisations de la société civile, comme le renforcement des capacités des femmes au sein de leurs départements dans les organisations où elles travaillent dans le domaine de la gestion financière durable, la formation sur les plans stratégiques pour les associations ou organisations, et d'autres domaines requis par l'organisation elle-même ; pour qualifier les filles y travaillant, améliorer leurs capacités et leurs compétences, et les rendre plus efficaces et capables de donner au sein des institutions.

Al-Amoudi a expliqué : « Dans ses activités liées à la femme, le Fonds social a ciblé les zones rurales et les villages reculés où les chances de la femme d'emploi, d'éducation et

d'implication dans les organisations de la société civile sont faibles. Donc, nous avons intensifié notre travail dans cet aspect pour cibler la communauté dans ces zones, à condition que la femme participe à 50%. Elle a également le droit de voter sur les besoins demandés par la zone et le droit d'accepter ou de rejeter les besoins et les priorités au même titre que l'homme. Les femmes sont également ciblées avec des programmes qui leur permettent de travailler en institution, ce qui leur permet d'occuper des emplois importants et d'être des décideurs dans les organisations locales ».

Dr. Mona Al-Amoudi a poursuivi : « La plupart de ces projets ont été mis en œuvre dans la campagne du gouvernorat de Hadramaout, nous y avons eu un succès complet sans souffrance ni problème significatif. Au contraire, malgré l'isolement et les coutumes qui prévalent dans les sociétés dans les zones rurales, les gens poussent la femme vers la qualification et la formation, pour avoir des opportunités d'emploi ». Soulignant que les projets du Fonds social permettent à la femme d'élaborer des plans et des programmes au sein des communautés et d'identifier les besoins qui nécessitent une intervention, contrairement à ce qui était le cas dans le passé, lorsque l'homme - pas la femme - était autorisé à faire des plans et d'autres sujets sociétaux. C'est ce que les projets ont contribué à corriger.

Les programmes les plus importants

Mohammed Aidid, a mentionné que l'organisation travaille sur de nombreux programmes en termes de réhabilitation des capacités de la femme dans les zones côtières des gouvernorats de l'Est, dont le plus important est peut-être « les petites et micro entreprises ». Ce programme vise à autonomiser économiquement les stagiaires en leur fournissant des équipements et des outils qui faciliteront l'ouverture de leurs propres projets, ainsi que des programmes de formation professionnelle et de développement des capacités, en plus des programmes de formation et de développement, que ce soit dans des institutions ou des projets privés. L'organisation continue de suivre et d'évaluer régulièrement tous ces programmes par l'intermédiaire d'une équipe spécialisée, et de fournir des études sur leurs besoins et la manière de les développer.

Pour sa part, Dr. Mona Al-Amoudi a dit que les programmes les plus importants sont les suivants : Le programme visant à auto-



Mohammed Aidid

miser les femmes pour avoir des opportunités d'emploi institutionnel dans les organisations de la société civile après une formation et des programmes de qualification et d'administration ciblant les dirigeants des associations et des institutions de développement sur la manière de formuler la vision et les objectifs, pour améliorer la qualité du travail administratif en adéquation avec l'heure actuelle, conformément aux mécanismes des organisations internationales. Il existe également un programme sur la viabilité financière des institutions et des organisations de la société civile ciblées par le programme et la recherche de ressources financières stables qui leur permettront de fonctionner pendant une période plus longue, même si les subventions internationales sont supprimées, elles ont une viabilité financière. Ainsi que des programmes visant à développer le travail institutionnel de la femme dans divers secteurs gouvernementaux ou privés et à la pousser vers une progression de carrière.

Les organisations internationales de mise en œuvre ou de donateurs ont joué un grand rôle dans la qualification de la femme yéménite, en améliorant sa participation au travail, en développant ses compétences et capacités et en découvrant ses talents. Cela survient alors que les organisations internationales cherchent à améliorer la situation de la femme, surtout dans les sociétés peu sûres et instables comme le Yémen, obtenant des succès évidents à cet égard dans le passé.

La femme dans les organisations de la société civile : de multiples domaines et des compétences à soutenir

La femme yéménite joue un rôle actif dans le travail des organisations de la société civile, et son activité s'est accrue ces dernières années, en particulier avec la poursuite du conflit et l'émergence de nombreuses questions que ces organisations se sont efforcées d'adopter et sur lesquelles elles ont travaillé, notamment de défendre les groupes qui souffrent d'injustice et de marginalisation, d'autonomiser les femmes et de résoudre les problèmes des communautés touchées par le conflit, comme fournir une assistance de toutes sortes aux résidents, documenter et signaler les violations, et d'autres efforts.

Par Yasmine Abdulhafeez
La femme dans le développement et la paix

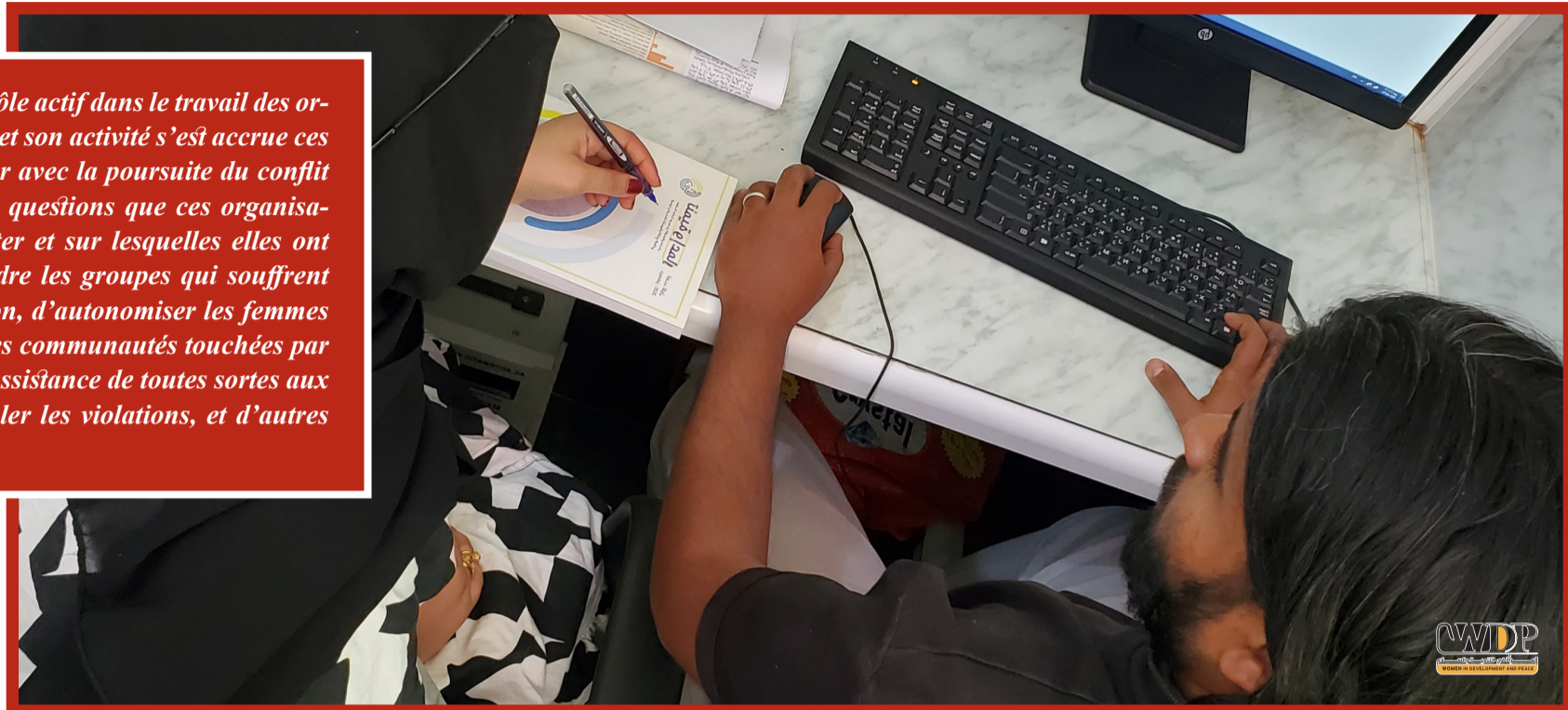
La présence importante de la femme dans les organisations de la société civile l'a amenée à travailler dans de nombreux domaines au service de l'individu et de la société et à jouer un rôle de premier plan dans son progrès, sa sensibilisation, la protection de ses droits, l'amélioration de sa vie, sa réhabilitation et son développement dans de nombreux aspects de la vie.

Le journal « La femme dans le développement et la paix » suit les opinions de certaines militantes et spécialistes de la société sur les domaines les plus importants dans lesquels les femmes yéménites travaillent dans les organisations de la société civile.

Nadia Mohammed Naji Saleh, membre du groupe (Femmes du Sud pour la paix) déclare : « Les femmes ont été actives dans plusieurs domaines, tels que le soutien aux familles pauvres, la fourniture de services de santé et de reproduction, la planification familiale, les soins aux handicapés et aux personnes âgées, l'éducation et l'alphabetisation et la prise en charge des marginalisés, en particulier des femmes ».

Elle ajoute : « En plus, le renforcement des capacités et le développement de petits projets pour les familles pauvres, l'éducation dans les domaines des droits de l'homme, la sensibilisation politique, le soutien et la qualification des candidates aux élections, la mise en œuvre de programmes de formation et d'éducation sur les droits et libertés, et la formation et la sensibilisation des journalistes aux concepts et théories des droits de l'homme. Il existe également quelques associations actives dans les domaines de l'environnement, de la protection des consommateurs et de la protection du patrimoine et des antiquités ».

Pour sa part, le président de l'Organisation (Jeunes sans frontières), Majid Al-Khalidi, affirme que les domaines les plus importants dans lesquels les femmes travaillent dans les organisations de la société civile sont représentés sous de nombreux aspects notamment les projets, les aspects financiers et la gestion du personnel, en plus du suivi et de l'évaluation. Al-Khalidi attribue la raison de l'implication des femmes dans ces tâches aux qualifications et à l'expérience.



Alors que la militante, Sabah Al-Sharabi, affirme que les femmes yéménites ont travaillé dans des organisations de la société civile depuis le début du conflit dans divers domaines et ont joué des rôles importants et essentiels, notamment dans le travail bénévole et à travers des initiatives par lesquelles elles ont fourni une aide alimentaire et médicale, ainsi que des travaux dans le domaine de la surveillance et de la documentation des violations qui ont touché les civils.

Elle a ajouté : « Les femmes ont également travaillé dans les domaines du logement, et de la sensibilisation. L'un des travaux les plus importants réalisés par les femmes à travers des organisations a été de travailler sur des projets d'autonomisation économique, en particulier pour les femmes. Ces domaines ont considérablement progressé, ce qui a contribué à ce que de nombreuses femmes deviennent autonomes pour subvenir aux besoins de leur famille, compte tenu de la détérioration de la situation économique ».

Al-Sharabi confirme que les femmes au Yémen ont travaillé dans les domaines de la sensibilisation, de la réhabilitation et de la formation dans la consolidation de la paix. De nombreuses femmes ont émergé dans divers aspects du développement, comme la médiation pour ouvrir des routes humanitaires sûres, ainsi que dans la médiation pour restaurer le réseau d'eau et fournir de l'eau aux citoyens. Elles ont également travaillé dans le domaine de l'éducation, de la santé et les routes.

La responsable de l'initiative « Je suis existant », Asma'a Al-Jaadi, affirme que les domaines dans lesquels les femmes yéménites travaillent sont principalement dans l'aspect humanitaire, comme les enquêtes et les recherches sur le terrain, les domaines administratifs et de bureau, la médecine et les soins

infirmiers. Elle ajoute : « Ces derniers temps, les femmes ont commencé à diriger de nombreuses organisations, institutions et initiatives des jeunes dans les domaines de la formation et de l'autonomisation économique ».

Autres domaines

À cet égard, la responsable du secteur de l'économie et de l'investissement de l'Union arabe des femmes spécialisées, Samah Mohammed bin Ali, dit que les femmes yéménites contribuent fondamentalement au rétablissement de la paix aux niveaux local, national et international : de l'évacuation des civils et des blessés des zones touchées par le conflit à la négociation de l'arrivée de l'aide humanitaire, en passant par l'ouverture des routes et des passages, la libération et l'échange de prisonniers et l'appel à un cessez-le-feu à l'échelle nationale.

Elle poursuit : « Les femmes yéménites ont pu accéder au leadership social en travaillant comme premières intervenantes et en tant qu'artisans informelles de la paix au niveau local et en ayant l'opportunité de représenter les femmes devant les dirigeants masculins. Mais, elles n'ont pas pu participer au leadership politique en raison de certaines idées inexécutes selon lesquelles les femmes sont émotionnellement faibles et incapables de jouer un rôle décisionnel formel dans la société ».

Elle a également ajouté : « Les femmes yéménites ont participé efficacement aux questions de paix, de sécurité et de gouvernance malgré leur marginalisation et leur exclusion du travail politique formel et des institutions politiques. La participation et l'engagement civique des femmes ont augmenté lors de la Conférence de dialogue national et La participation et l'engagement civique des femmes ont augmenté lors de la Conférence de dialogue national et elle

est toujours active aujourd'hui malgré le conflit en cours ».

Elle poursuit aussi : « Ces contributions fondamentales apportées par les femmes yéménites s'ajoutent aux rôles fondamentaux qu'elles jouent afin d'assurer la pérennité de leurs familles et de leurs communautés, à la lumière de l'effondrement ou de la destruction de services et d'infrastructures vitaux à la suite du conflit ».

Elle souligne que les femmes ont le droit fondamental de contribuer à façonner l'avenir de leur pays et de leur société en confirmant : « Il a été prouvé que la participation significative des femmes aux processus de paix améliore la qualité et la durabilité de la paix. Les consultations avec les organisations de femmes et ceux qui les représentent sont essentielles au travail des organisations de la société civile ».

Elle a expliqué : « Nous cherchons à introduire l'analyse et les considérations de genre dans les activités, la planification et l'engagement en veillant à ce que les femmes soient représentées à au moins 30% dans toutes les réunions et initiatives menées par les organisations travaillant sur au Yémen ».

Des efforts continus

La secrétaire générale de l'Union des femmes yéménites à Abyan, Adila Al-Khader affirme que les femmes yéménites ont joué un rôle de premier plan depuis leur adhésion et leur implication dans les programmes et des activités car les femmes participent aux organisations de la société civile. Elles ont également travaillé pour opérer un changement radical en sortant les femmes de la pauvreté et l'ignorance en mettant en œuvre de nombreuses activités de sensibilisation pour améliorer leur niveau de conscience et de connaissances, leurs droits légaux et leur conscience de l'importance de l'éducation et leur participation aux études et aux cours d'alphabetisation, en plus

d'améliorer le niveau de vie en donnant aux femmes des mini- des projets qui génèrent des revenus.

Elle ajoute : « Aujourd'hui, les organisations de la société civile se soucient particulièrement des femmes et s'efforcent, malgré toutes les circonstances, de permettre aux femmes d'accéder à des postes de décision. Elles y sont parvenues et les organisations de la société civile continuent de déployer tous leurs efforts pour atténuer la violence basée sur le genre, comme en témoigne le fait que la majorité des organisations de la société civile sont dirigées par des femmes, dont environ 80% ».

Elle a également poursuivi : « À Abyan, les organisations de la société civile soutiennent les femmes et ont un rôle tangible et clair dans ce qu'elles font dans tous les domaines culturels, économiques, politiques et sociaux. Les femmes ont désormais des projets privés et des associations civiles qu'elles gèrent elles-mêmes. Il existe des histoires de réussite de ces femmes qui ont obtenu des succès extraordinaires en peu de temps, ce qui prouve qu'elles sont capables de changer elles-mêmes et leur société pour le mieux ».

Les femmes yéménites cherchent à fournir davantage d'efforts pour servir leur communauté, à travers de nombreuses organisations et institutions locales créées par elles, en particulier ces dernières années, et ont joué un rôle majeur dans le développement communautaire et la fourniture d'aide.

De nombreuses personnalités ont émergé au sein de ces institutions féministes au Yémen, notamment la Fondation de filles d'Al-Hodeida pour le développement, la Fondation de filles de Ma'rib, la Fondation de filles d'Aden pour le développement, la Fondation pour le développement du jeune leadership et bien d'autres organisations locales dirigées par des femmes, qui déploient de grands efforts pour améliorer la réalité de la société et servir ses membres.

Siham Abbas est un exemple de femme rurale inspirante

Par Afrah Borji
La femme dans le développement et la paix

Malgré l'idée dominante selon laquelle les femmes jouent un rôle faible dans le domaine du travail, la réalité prouve le contraire : de nombreuses femmes ont prouvé leur capacité à jouer un rôle de premier plan dans divers domaines professionnels.

Un exemple de cela est Sihem Abbas, une femme rurale, qui a réussi à prouver sa valeur en travaillant dans les organisations de la société civile, jusqu'à devenir une décideuse au sein de l'organisation pour laquelle elle travaille.

L'histoire de Siham Abbas n'est pas unique, mais de nombreuses femmes ont prouvé leur valeur en travaillant dans divers domaines, notamment dans les domaines scientifique, politique et économique.

Cela confirme que les femmes sont capables de contribuer à l'édification de la société et à la réalisation d'un développement global, à condition qu'on leur offre des opportunités et qu'on leur donne la possibilité de prouver leurs capacités.

Le début

Siham Abbas est une femme rurale yéménite. Elle a grandi dans le district d'Abs dans le gouvernorat de Hajjah. Depuis son enfance, Siham était gentille et intéressée à aider les autres. Elle ressentait le besoin de travailler dans un domaine qui lui permettrait de réaliser ses rêves et d'améliorer la vie dans sa communauté.

Siham a commencé sa carrière en tant que bénévole à l'Association Féministe d'Abs. Elle a travaillé sur divers projets sociaux et de développement.

Après cela, elle a obtenu un emploi d'assistant de suivi et d'évaluation à l'Organisation de développement d'Abs. Elle a travaillé à l'évaluation des activités de l'organisation et de l'étendue de leur impact sur la société. En 2023, elle a été promue au poste de chargée de suivi et d'évaluation au siège de l'organisation à Sana'a.

Au cours de son travail au sein des organisations de la société civile, Siham a réussi à réaliser de nombreuses réalisations, notamment : contribuer à l'amélioration de la qualité de vie des femmes et des filles de sa communauté, à travers des projets de sensibilisation, de formation et de santé, et renforcer la participation communautaire au processus de développement, en organisant des séminaires, des ateliers et des initiatives, et en améliorant les performances des organisations de la société civile, en garantissant le respect des normes du travail humanitaire et aussi en garantissant la transparence et la responsabilité. Siham est devenue un modèle pour de nombreuses personnes dans son village et elle a inspiré de nombreuses personnes souhaitant partager le même esprit et le même dévouement au travail communautaire.

Son parcours professionnel

Lorsque Siham avait obtenu son baccalauréat, spécialisée en biologie médicale du Collège de la Communauté, elle a postulé pour travailler dans l'une des organisations de la société civile de son pays. Elle croyait en l'importance des organisations non gouvernementales et en leur rôle dans le développement de la société et l'amélioration des conditions de vie des gens. Elle a trouvé dans une organisation une opportunité de travailler dans le domaine de la justice sociale et de l'améliorer de la vie des

individus et des communautés.

Cependant, elle a été confrontée à de nombreux défis au début de son travail, surtout lorsqu'elle travaillait avec des personnes déplacées dans les camps : l'environnement était difficile, les besoins étaient nombreux et les conditions étaient dures, mais Siham n'a pas abandonné. Elle a participé à de nombreuses sessions de formation, notamment dans le domaine de l'humanitaire et dans les domaines techniques. Elle a également acquis de l'expérience grâce aux leçons apprises lors de la mise en œuvre des activités.

Siham déclare en souriant : « Grâce aux efforts déployés de ma part et de la part de l'organisation, j'ai pu réaliser de nombreuses réalisations, notamment : fournir une aide humanitaire aux personnes déplacées dans les camps, améliorer la santé et conditions éducatives des personnes déplacées, et également permettre aux femmes et aux filles de participer à la société ».

Au cours de son travail au sein de l'organisation, Siham s'est rendue compte que les problèmes sociaux sont le résultat du manque d'opportunités et de ressources pour les individus et les communautés. Siham a donc décidé non seulement de fournir de l'aide, mais aussi de s'efforcer d'instaurer la justice sociale.

Le rôle de la femme dans les organisations de la société civile

Siham déclare également : « Au Yémen, les organisations de la société civile ont connu un développement remarquable ces dernières années. Les femmes ont commencé à jouer un rôle central dans ces organisations, en contribuant à renforcer le rôle des femmes dans la société yéménite et à réaliser de

nombreuses réalisations dans les domaines du développement, des droits et des libertés. Le rôle des femmes dans les organisations de la société civile peut être résumées à travers leur participation à des programmes et des activités car les femmes participent aux organisations de la société civile au Yémen dans une variété de programmes et d'activités, notamment la sensibilisation, l'éducation et le développement social et économique. Ces femmes yéménites ont pu accéder à des postes de direction dans les organisations de la société civile. Elles sont devenues chefs d'organisations et membres de conseils d'administration. En outre, elles représentent bien leurs organisations devant les agences gouvernementales et les institutions internationales ».

Siham a aussi ajouté : « Nous n'oublions pas le rôle des femmes rurales, car elles sont devenues des décideurs dans certaines organisations de la société civile. La présidente de l'Organisation d'Abs pour le développement, Dr. Aisha Thawab, est considérée l'un des exemples les plus marquants de femmes rurales dans les organisations de la société civile. Elle a fondé cette organisation dans la campagne yéménite pour servir les femmes, les enfants et les jeunes, et a contribué à former et éduquer de nombreuses femmes et filles dans les zones rurales ».

Des défis et des difficultés

Siham Abbas explique que les difficultés et les défis les plus grands auxquels sont confrontées les femmes qui travaillent dans les organisations de la société civile sont les facteurs liés à la femme elle-même en termes de situation économique. D'une part, de nombreuses femmes souffrent d'une situation économique difficile, qui limite leurs capacités

à participer au travail dans les organisations de la société civile. D'autre part, le niveau d'éducation des femmes : de nombreuses femmes souffrent d'un faible niveau d'éducation, ce qui limite leurs possibilités d'obtenir un emploi dans les organisations de la société civile. De même, les compétences et l'expérience font partie des facteurs associés aux femmes, car beaucoup d'entre elles souffrent d'un manque de compétences et d'expérience nécessaires pour travailler dans les organisations de la société civile.

En outre, Siham a ajouté : « Il existe des difficultés et des défis associés à l'organisation, y compris la structure organisationnelle qui peut ne pas convenir aux femmes dans certaines organisations de la société civile, ce qui limite leur capacité à participer à la prise de décision ».

Dans le même contexte, Siham poursuit : « La culture de certaines organisations de la société civile peut ne pas être favorable aux femmes, ce qui rend difficile leur développement professionnel. Cela affecte la gestion des ressources humaines : certaines organisations de la société civile ne sont pas en mesure de fournir un soutien et des conseils appropriés aux femmes ».

En particulier, Siham déclare : « Il existe des facteurs liés à la société et à sa culture dominante qui posent des défis et des difficultés auxquels elles sont exposées. Parmi ces facteurs qui limitent la participation des femmes au travail dans les organisations de la société civile sont : les coutumes et les traditions, ainsi que les valeurs sociales ».

Siham Abbas est un modèle de femme yéménite inspirante qui surmonte les difficultés pour servir la société. Elle est un modèle pour les autres femmes qui souhaitent travailler dans le domaine des organisations de la société civile et améliorer la vie des autres.

La perception de la société sur la femme travaillant dans les organisations de la société civile

Les femmes ont le droit de travailler, tout comme les hommes, dans tous les domaines et secteurs, que ce soit dans les organisations de la société civile, les institutions gouvernementales ou d'autres secteurs. Elles sont capables de prendre la décision de travailler dans divers domaines. Dans cette enquête, nous surveillerons l'opinion de la société yéménite à l'égard des femmes qui travaillent et luttent pour subvenir à leurs besoins fondamentaux dans un contexte économique difficile qui afflige la vie des Yéménites à cette situation.

Par Afrah Borji

La femme dans le développement et la paix

À cet égard, le diffuseur, Fahmi Al-Buraihi a souligné : « Une femme travaillant dans des organisations de la société civile ou dans d'autres domaines de travail est une femme qui travaille pour elle-même et pour sa famille, dans des conditions comme celles que nous vivons. Je pense qu'il y a dix ou quinze ans, c'était une honte pour une femme de travailler, car l'homme est responsable de tous les besoins de la famille, mais la situation est devenue différente aujourd'hui : nous constatons que les hommes et les femmes travaillent dans le même environnement, et ils peuvent être en même temps des partenaires de vie car la situation exige les efforts conjugués de chacun. Ainsi, même s'il paraît parfois inacceptable à certaines familles conservatrices sous prétexte de mixité ou de voyages et de déplacements d'un endroit à un autre, le travail des femmes dans les organisations de la société civile est nécessaire aux exigences de la scène car le travail de certaines organisations nécessite la présence de femmes, notamment celles qui s'occupent des questions de droits des femmes ».

D'autre part, l'avocate, Najat Al-Maraoui affirme que les femmes jouent un rôle important dans divers domaines de travail car ces femmes sont devenues les travailleuses les plus actives, et elles ne sont plus seulement des femmes au foyer, mais toute la société repose sur leur élévation et tombe avec leur chute. Elles sont les enseignantes, les ingénieures, les avocates et les infirmières, et même à l'étranger, elles font

Le changement de perception des sociétés sur la femme travaillant dans les organisations de la société civile nécessite des efforts de sensibilisation et d'éducation

des travaux qui étaient autrefois réservés aux hommes comme l'ingénierie automobile qui nécessite de la force physique.

Al-Maraoui poursuit : « Le rôle des femmes s'est élargi dans la société civile avec l'augmentation de ses besoins car les femmes ne représentent pas seulement la moitié de la société, mais elles sont la société elle-même. Grâce à leur rôle actif dans la société civile, la présence des femmes est devenue plus importante que celle des hommes. En fait, la plupart des décideurs sont devenus entièrement dépendants des femmes parce qu'elles peuvent accomplir le travail parallèlement aux hommes. Par conséquent, les femmes travaillant dans les organisations de la société civile ont un rôle fondamental et important, car elles constituent le principal pilier de nombreuses organisations pour réaliser et faciliter le travail ».

La perception positive

Le diffuseur, Rami Al-Buraihi, a expliqué : « Beaucoup ne seront peut-être pas d'accord avec moi, d'autant plus que nous sommes dans une société traditionnelle qui n'accepte pas les femmes travaillant dans n'importe quel domaine. Cepen-

dant, ce sont les femmes qui font leurs preuves dans divers domaines de travail. De mon point de vue, je trouve que les femmes méritent de travailler dans n'importe quel domaine et en toutes circonstances ».

Al-Buraihi souligne : « Les femmes travaillant dans les organisations de la société civile méritent le respect et l'appréciation pour le service qu'elles rendent à la communauté. Elles méritent le respect pour avoir surmonté les défis et les obstacles sociétaux, et elles méritent de leur tirer notre chapeau parce qu'elles ont prouvé que leur travail découle de leur passion de servir leur communauté, en surmontant toutes les difficultés auxquelles elles sont confrontées ».

Al-Buraihi déclare : « Les difficultés les plus grandes que les femmes qui travaillent peuvent rencontrer sont : la vision erronée de la société, en plus de l'exploitation à laquelle elles peuvent être confrontées de la part des dirigeants et des employés des organisations communautaires, qui peut parfois s'apparenter à du harcèlement ou du chantage, selon ce qu'ont déclaré plusieurs amies qui travaillent dans plusieurs organisations de la société civile ».

Son droit au travail renforce son existence. À cet égard, le journaliste, Assem Al-Khudhmi déclare : « En ce qui concerne l'opinion générale sur les femmes travaillant dans les organisations de la société civile, elles sont comme les hommes car elles ont le droit de travailler dans n'importe quel domaine de leur choix, comme n'importe quel d'autre. D'après mon observation, et comme on le sait aussi, les femmes excellent au travail et font de grands efforts dans n'importe quel travail qu'elles accomplissent ».

Al-Khudhmi a ajouté : « De nombreuses femmes travaillant dans des organisations de la société civile jouent un rôle majeur au service de la société, et elles y jouent un rôle de premier plan. Je ne peux pas dire que les femmes sont absentes dans ce domaine, car elles sont fortement présentes. Malgré la présence de certains obstacles tels que les coutumes et les traditions, au Yémen, certaines femmes ont brisé ces traditions et contribué à servir les communautés en travaillant dans des organisations de la société civile sous toutes leurs formes ».

Pour sa part, la journaliste, Reem Al-Fadhli déclare : « Pour moi, le travail des femmes dans les organisations n'est pas différent de leur travail dans d'autres secteurs et institutions, qu'ils soient gouvernementaux ou privés. Chaque personne, d'une manière ou d'une autre, joue son rôle vital dans son lieu de travail. Au Yémen, le travail des organisations à l'heure actuelle est important. C'est pourquoi il est naturel qu'il ait besoin de cadres des deux sexes pour avoir une flexibilité dans le travail ».

Mme Safa'a Shamsan confirme : « Les femmes travaillant dans les organisations de la société civile sont une expression culturelle de femmes qui cherchent à réaliser leurs aspirations professionnelles et personnelles, grâce aux compétences et aux expériences qu'elles possèdent et qui contribuent au développement de la société civile. Ces femmes se soucient des problèmes des communautés affectées et marginalisées et travaillent au développement des droits et libertés civiques ».

Elle déclare aussi : « Cependant, la façon dont les sociétés perçoivent les femmes travaillant

dans les organisations de la société civile varie considérablement selon le pays, la culture et les coutumes. Dans certaines sociétés, les femmes travaillant dans les organisations ne sont pas socialement acceptées, ce qui crée de grands défis professionnels pour elles ».

Dans le même contexte, Haifa'a Al-Oudaini, qui travaille dans une organisation de la société civile, déclare : « Quant à mon point de vue sur les femmes travaillant dans les organisations de la société civile, c'est une vision très positive car chaque femme qui travaille réussit malgré les circonstances qui surviennent. Les femmes qui travaillent, en particulier dans les organisations, sont plus en difficulté, indépendamment du fait qu'elles travaillent dans d'autres domaines parce qu'à l'heure actuelle, de nombreuses rumeurs et idées fausses circulent selon lesquelles les femmes qui travaillent dans les organisations sont mauvaises, alors qu'elles sont exactement le contraire ».

Al-Oudaini exprime : « Les femmes yéménites luttent pour aider leurs proches et subvenir aux besoins de leur famille, et aussi pour faire leurs preuves dans la construction de la société ».

À la fin de l'enquête, on peut dire que changer pour le mieux la perception qu'ont les sociétés des femmes travaillant dans les organisations de la société civile nécessite des efforts de sensibilisation et d'éducation, et que le rôle vital que jouent les femmes qui travaillent dans les sociétés en développement et dans la promotion de la justice sociale doit être souligné. La participation des femmes aux décisions sociétales et politiques, leur autonomisation et leur rôle dans les organisations de la société civile devraient être renforcés.

Ambassadrice des affaires humanitaires

Dr. Angela Abou Esbaa : Un voyage de dévouement au travail sociétal

By: Hebah Mohammed

La femme dans le développement et la paix

Alors que les crises au Yémen continuent de poser d'énormes défis aux sociétés touchées, l'histoire du Dr. Angela Abou Esbaa apparaît comme une source d'inspiration et d'espoir. Son histoire de vie est un voyage de don et de dévouement envers les autres et d'amélioration de la situation humanitaire au Yémen.

Dr. Angela Abou Esbaa, professeure assistante à l'Université de Sana'a, tout en partageant son expérience et ses connaissances dans les domaines de la recherche et de l'éducation. Ses contributions dépassent les aspects académiques, la Fondation Angela pour le développement et la réponse humanitaire incarne sa vision et son dévouement envers la société.

Cette fondation a été créée en 2016. Depuis lors, elle a réussi à mettre en œuvre de nombreux projets et activités visant à améliorer les conditions de vie des personnes dans le besoin au Yémen. Ces projets incluent de nombreux domaines vitaux tels



que l'éducation, la santé, l'eau et l'assainissement, la sécurité alimentaire, la protection, l'abris et les moyens de subsistance.

Grâce à la vision et aux efforts inlassables du Dr. Angela, la Fondation a réussi à mettre en œuvre plus de 110 projets différents à

travers le Yémen. Grâce à un travail acharné et à une coopération fructueuse avec des partenaires locaux et des organisations compétentes. La fondation a pu fournir une assistance et une réponse rapide aux communautés affectées et répondre à leurs besoins urgents.

Dr. Angela reconnaît également l'importance du développement durable et de la préservation de l'environnement. Elle a été impliquée dans des projets visant à promouvoir des solutions d'énergie renouvelable, la gestion des ressources en eau et des pratiques agricoles durables. Ces initiatives répondent non seulement aux besoins immédiats, mais aussi contribuent également à renforcer la résilience et réduire l'impact à long terme des crises sur l'environnement.

En plus de son travail humanitaire direct, Dr. Angela participe activement à la promotion de la paix, à la sensibilisation à la situation humanitaire au Yémen, et cherche à renforcer la voix du peuple yéménite et à attirer l'attention sur ses besoins urgents, tant au niveau local qu'au niveau international.

Cependant, Dr. Angela et sa fondation ont de nombreux défis pour atteindre leurs objectifs humanitaires, dont : la difficulté d'atteindre les zones reculées et touchées en raison de la présence de conflits, et le manque de financement et de soutien nécessaire pour mettre pleinement en œuvre les projets, en raison du manque de soutien et du faible pourcentage de financement des

donateurs.

Le donateur transfère son soutien vers d'autres pays où des conflits ont éclaté, comme l'Ukraine, le Soudan et la Palestine, ce qui pose un grand problème dans le fonctionnement des institutions et l'interruption des projets, ainsi que des difficultés à la circulation des femmes leaders, car les lois ont été imposées selon lesquelles la femme ne peut se déplacer qu'avec un mahram et une autorisation. Ce sont des choses qui entravent le travail humanitaire.

Il est important que les organisations humanitaires continuent de faire preuve de résilience et de relever ces défis. Il devrait y avoir un changement dans les stratégies de collecte de ressources. Les organisations doivent continuer à s'efforcer d'atteindre leurs objectifs et à rechercher des moyens alternatifs de financement et de soutien, surtout en explorant la collaboration avec d'autres organisations et atteindre des donateurs potentiels. Il peut également être nécessaire de développer de nouvelles stratégies pour mettre en œuvre des projets et atteindre les objectifs dans le cadre des contraintes existantes.

Les femmes et les filles du Yémen souffrent des conséquences négatives du conflit en cours dans le pays. La femme yéménite a des défis à obtenir des services de base tels que les soins de santé et l'éducation, et est également exposée à la violence sexuelle et domestique. Cependant, on trouve la femme yéménite forte et capable de donner, elle s'efforce de surmonter ces défis et de progresser sur le plan personnel et dans la vie publique.

La femme yéménite dans les organisations de la société civile... Une forte volonté et un don au-delà de toutes les barrières

Mawada Khaled Qeddar
 Directrice exécutive de la « Fondation de Wajoud pour la Sécurité Humaine »
 Conseillère de l'issue de « La femme dans les Organisations de la Société Civile »

Les organisations de défense des droits humains ont joué un rôle important en soutenant et en autonomisant la femme yéménite dans divers domaines, notamment en lui apportant un soutien juridique, psychologique et financier. Elles s'efforcent également de sensibiliser la société à l'importance de ses droits et de son rôle actif, surtout en ce qui concerne sa participation au processus de rétablissement de la paix, à la prise de décision et aux négociations, et à renforcer sa présence dans les domaines politique et économique.

Le rôle des femmes dans les organisations varie considérablement selon le type d'organisation et son domaine de travail. Au cours des dernières décennies, les organisations ont connu de changements significatifs dans leurs points de vue et leurs pratiques concernant le rôle des femmes et ont reconnu l'importance de l'autonomisation des femmes et de l'amélioration de leur participation dans tous les aspects de la vie professionnelle. Dans de nombreuses organisations, les femmes travaillent également dans divers domaines tels que les ressources humaines, le marketing, les ventes, la finance, les technologies de l'information, la recherche et le développement, la loi, les relations pu-

bliques, les communications et d'autres.

En outre, les femmes jouent un rôle important dans la promotion de la diversité et de l'inclusion au sein des organisations. Il y a des efforts pour assurer la présence de femmes dans les domaines de l'informatique, des sciences et de l'ingénierie, où elles représentent souvent un faible pourcentage. Les organisations s'efforcent également de fournir des environnements de travail qui encouragent l'égalité et l'autonomisation de la femme, dont des politiques de travail flexibles, des congés de maternité, la collaboration en équipe et des programmes de formation et de développement.

Malgré tout cela, le travail de la femme dans les organisations de la société civile rencontre certaines difficultés et obstacles qui limitent sa présence et son efficacité dans les activités de la société civile. Ces défis comprennent : la discrimination culturelle, la discrimination sexuelle et sociale, les coutumes et traditions qui limitent sa liberté et déterminent son rôle d'une certaine manière, et la présence de certaines campagnes de haine qui mènent des attaques contre les femmes en général, ciblant les militantes en particulier.

Plus en détail sur certains des défis :

Défis culturels et traditions : Le Yémen est une société fondée sur des traditions et des valeurs sociales traditionnelles, ce qui peut conduire à ce que les femmes ne soient pas acceptées dans des rôles de direction ou associées à la prise des décisions dans les organisations. Le rôle de la

femme dans les organisations peut aller à l'encontre des attentes sociales traditionnelles dans la famille et la société.

Défis éducatifs : Les femmes au Yémen souffrent de taux d'éducation faibles par rapport aux hommes, ce qui peut affecter leurs opportunités d'accéder à des emplois de haut niveau et de participer efficacement aux organisations.

Défis juridiques : Malgré les évolutions juridiques visant à promouvoir les droits de la femme au Yémen, la mise en œuvre de ces lois sur le terrain reste difficile. Les femmes peuvent rencontrer des difficultés pour obtenir leurs droits légaux dans des domaines tels que l'emploi, les promotions et l'égalité de rémunération.

Défis sécuritaires : Le conflit armé au Yémen et les troubles sécuritaires posent un défi supplémentaire pour les femmes dans les organisations, elles peuvent être exposées à des menaces, à la violence et à la discrimination dans l'environnement de travail, ce qui peut affecter leur liberté et leur capacité à participer pleinement et efficacement.

Pour surmonter ces défis, voici quelques traitements et recommandations :

- La société dans son ensemble doit changer les idées préjudiciables et discriminatoires qui considèrent la femme comme faible ou incompétente à participer dans divers domaines.

- Renforcer les capacités des filles yéménites dès leur plus jeune âge pour encourager le développement de leurs compétences et découvrir leur plein potentiel.

- Renforcer le rôle de la femme dans les

organisations et la société yéménite nécessite la coopération et les efforts conjoints des institutions gouvernementales, de la société civile et du secteur privé.

- Assurer l'égalité des opportunités pour la participation de la femme au travail et à la prise de décision, et fournir un environnement favorable qui l'encourage à atteindre ses ambitions et ses objectifs.

- Promouvoir la sensibilisation et l'éducation au sujet de droits et de valeur de la femme dans la société, et parvenir à un changement dans son rôle nécessitent des efforts continus de la part des organisations et de la société dans son ensemble.

- Les organisations doivent promouvoir l'égalité de deux sexes et renforcer le rôle de la femme dans la société à travers les étapes suivantes :

- Autonomiser la femme : Les organisations doivent fournir des opportunités d'éducation et de formation à la femme et d'améliorer ses compétences et capacités. Un soutien financier et technique peut également être apporté aux femmes qui souhaitent créer leur propre entreprise.

- Promouvoir la participation politique : La femme doit être encouragée et soutenue dans la participation politique et la prise de décision. Un soutien financier et technique peut être fourni aux femmes qui souhaitent se présenter à des postes politiques et œuvrer pour accroître leur représentation dans les autorités législatives et gouvernementales.

- Lutter la discrimination et la violence : Les organisations doivent lutter contre la discrimination du genre et la violence

à l'égard de la femme. Un soutien juridique et psychologique peut être apporté aux femmes exposées à la violence, en les sensibilisant aux droits de la femme et en renforçant la législation qui la protège.

Promouvoir la sensibilisation et l'éducation : Les organisations doivent accroître la sensibilisation et l'éducation sur les questions et les droits de la femme. Des campagnes de sensibilisation, des ateliers et des séminaires peuvent être organisés pour améliorer la compréhension des questions féminines par la société et changer les fausses idées et croyances.

Promouvoir la coopération et le partenariat : Les organisations devraient renforcer la coopération et le partenariat entre les institutions locales et internationales, le gouvernement et la société civile. Les efforts peuvent être unis et les connaissances et expériences peuvent être échangées pour parvenir à un changement positif dans le rôle de la femme dans la société.

En bref, le rôle de la femme dans les organisations constitue un élément important de la promotion de l'égalité de deux sexes et de la réalisation du développement durable. L'autonomisation des femmes, le renforcement de leur participation politique et économique, la lutte contre la discrimination et la violence sexiste et la sensibilisation aux questions de la femme et à son rôle sont les moyens les plus efficaces pour que ce rôle soit réellement joué sur le terrain, afin de faire accélérer le développement et de rétablir la société plus rapidement.

La femme travaillant dans les organisations de la société civile : Des préjugés culturels et manque d'opportunités et de ressources

Par Alia Muhammed
 La femme dans le développement et la paix

Les femmes travaillant dans les organisations de la société civile au Yémen sont confrontées à de nombreux obstacles, et les femmes yéménites éprouvent des difficultés à accéder aux aptitudes et compétences qui les aident à mener à bien leurs activités communautaires. Les préjugés culturels et professionnels sont parmi les défis qui affectent le plus le travail des femmes dans les organisations de la société civile. De ce point de vue, Khadija Ali Hussein, docteur en sociologie et gestion institutionnelle à l'Université d'Aden, estime que l'une des difficultés les plus grandes que rencontrent les femmes est n'obtiennent pas les mêmes opportunités d'emploi que les hommes en raison des préjugés sexistes et de la discrimination.

Elle ajoute : « Les femmes travaillant dans les organisations civiles peuvent être limitées à des rôles traditionnels tels que le travail administratif, tandis que les hommes assument des postes de direction, ce qui entraîne des opportunités inégales d'emploi et de promotion, ainsi qu'une inégalité de rémunération entre les sexes ».

Elle souligne l'existence de différences de salaires entre hommes et femmes et le fait que les travailleuses rencontrent des difficultés pour parvenir à l'égalité dans ce aspect. Ce qui l'empêche d'améliorer son niveau financier. Elle continue en disant : « Un certain nombre d'organisations de la société civile ne placent pas les femmes à des postes de prise de décision et de direction, ce qui limite leurs capacités à créer un impact positif sur les agendas sociétaux ».

Dr. Khadija a également mentionné : « Les femmes travaillant dans les organisations de la société civile ont des difficultés à accéder aux réseaux et aux sources financières, et peuvent être incapables de nouer des relations sociales importantes pour développer leurs compétences professionnelles en raison de préjugés sociaux et de contraintes culturelles. L'accès au financement et aux ressources financières disponibles peut également être plus difficile pour les femmes travaillant dans les ONG ».

Elle a souligné que ces défis renforcent la nécessité de changement et d'égalité dans les organisations de la société civile, ce qui conduit à soutenir et à renforcer le rôle des travailleuses et à souligner leur importance dans la société.

Les coutumes et les traditions

Les coutumes et les traditions yéménites constituent une partie essentielle de l'identité culturelle



des femmes yéménites et l'un des éléments les plus importants qui déterminent le rôle des femmes dans la société.

De nombreuses familles préfèrent marier leurs filles à un âge précoce avant d'avoir accès à des opportunités éducatives ou de développer des compétences sociales et professionnelles, ce qui conduit à un manque d'opportunités d'emploi adaptées et à l'atteinte de l'indépendance financière.

Hanan Abdullah est l'une des filles qui ont obtenu une opportunité d'emploi dans une organisation de la société civile, mais sa famille a refusé de la laisser rejoindre ce poste à cause du stéréotype sur le travail dans les organisations de la société civile, selon lequel les travailleuses des organisations de la société civile sont décrites comme étant trop ouvertes.

Dans un contexte lié, Azal Waddah, l'une des filles travaillant dans des organisations de la société civile, confirme que de nombreuses femmes travaillant dans des organisations de la société civile sont exposées aux restrictions sociales qui leur sont imposées par leurs communautés, qui limitent leur participation au travail communautaire.

Elle a ajouté : « Nos coutumes et nos traditions yéménites classent le travail des femmes uniquement à la maison, et leur responsabilité se limite aux responsabilités familiales au sein du foyer ».

Certaines estiment qu'il y a un problème dans le processus d'équilibre entre vie professionnelle et familiale, en particulier les femmes travaillant dans des organisations de la société civile qui leur confient de nombreuses tâches. Cela impose aux femmes de nom-

breuses responsabilités au-delà de leurs capacités, ce qui les expose à une pression psychologique qui affecte leur vie personnelle.

Elle a poursuivi en disant : « Il existe un stéréotype étroit dans la société selon lequel les organisations de la société civile sont une voie vers la mixité : de nombreuses familles ne permettent pas aux femmes de travailler dans des lieux mixtes et préfèrent des professions distinctes de celles des hommes. Cette vision constitue un obstacle majeur pour les femmes dans l'accès aux opportunités d'emploi et une réelle évolution professionnelle ».

Elle a aussi déclaré qu'il y a eu un changement qualitatif qu'elle a remarqué au cours de la période récente et que, malgré les coutumes et traditions imposées à certaines femmes, certaines d'entre elles ont pu éduquer leur famille sur l'importance du rôle social que jouent les femmes pour améliorer leur position dans la société.

Le manque de soutien et d'opportunités

La responsable des femmes dans les comités communautaires du district d'Al-Tawahi, Faiza, Abdo Abdullah, travaille avec 175 autres femmes dans le cadre d'un travail bénévole humanitaire pour servir les citoyens dans les domaines de la sensibilisation, de l'éducation et de la résolution à l'amiable des conflits au sein de la société, afin de réduire le fardeau des commissariats de police dans la résolution des conflits.

Faiza déclare : « Les emplois réservés aux femmes sont souvent limités et inappropriés, et certains pré-

fèrent employer des hommes plutôt que des femmes, même s'ils ont la même expérience et les mêmes qualifications ».

Elle a ajouté : « L'une des difficultés et des défis les plus grands auxquels sont confrontées les femmes travaillant dans les organisations de la société civile, qui entrave leur progression et leur stabilité sur le marché du travail, est le manque de ressources financières disponibles pour soutenir leurs projets et leurs travaux, ce qui affecte négativement leurs capacités à se développer et à réussir dans leurs travaux ».

Elle poursuit : « Au début de notre travail communautaire, mon équipe et moi avons souffert du manque de soutien matériel, moral et psychologique, ce qui a freiné notre progression en raison de notre besoin de centres pour tenir des réunions et suivre les plaintes, en plus de nos besoins de fonds opérationnels grâce auxquels nous pourrions mener à bien des projets et des initiatives communautaires, dont les plus importants étaient le nettoyage des écoles et des quartiers résidentiels et organiser des événements dont les retombées financières sont reversées aux groupes les plus pauvres ».

Les défis de sécurité

Le conflit en cours au Yémen constitue l'un des défis les plus importants auxquels sont confrontées les organisations de la société civile, et les effets du conflit ont affecté les femmes travaillant dans ce secteur car les conditions de sécurité instables ont contribué à entraver le travail et les performances des femmes dans les organisations de la société civile.

Dans le contexte de ces défis, Arwa Saleh, travailleuse d'une organisation de la société civile qui surveille et documente les violations, souligne que la situation actuelle dans laquelle travaillent les femmes les rend vulnérables à la violence, aux menaces, au harcèlement physique et verbal, aux enlèvements et arrestations arbitraires en raison de leur travail actif dans le domaine communautaire, ce qui a affecté leurs déplacements, ce qui menace leur sécurité et leur vie.

Elle a ajouté : « Le travail communautaire nécessite de se rendre dans un certain nombre de zones reculées et rurales, et dans la situation actuelle, se déplacer d'un gouvernorat à un autre est devenu un danger pour les femmes en raison du manque de stabilité sécuritaire ».

Elle explique que ces défis constituent un obstacle majeur au développement de la société civile en raison du manque de protection et du manque d'environnement sûr et stable pour les femmes travaillant dans les organisations de la société civile.

Des solutions et des traitements

Concernant les solutions, Dr. Khadija a souligné l'importance d'intensifier les efforts pour fournir des solutions et des traitements efficaces qui renforcent le rôle des femmes travaillant dans les organisations de la société civile et renforcent la sensibilisation aux droits des femmes et à leur participation effective dans la société.

Elle a également ajouté : « Il est important de fournir un environnement de travail sûr et stable et des opportunités d'emploi adaptées aux femmes, en plus de garantir l'égalité des chances et des opportunités pour parvenir à l'égalité des sexes ».

Dans le même sens, elle souligne la nécessité d'établir des programmes de formation et d'éducation qui font acquérir aux femmes des compétences et des capacités d'organisation et de leadership et offrent des opportunités de formation et de développement professionnel dans des domaines tels que la planification, la gestion et la communication.

Dans le même contexte, Arwa Saleh confirme que fournir un soutien et une protection et renforcer la sécurité personnelle et collective est un besoin nécessaire et urgent pour la poursuite du travail des femmes dans les organisations de la société civile. Elle poursuit : « Les agences gouvernementales, les institutions et les organisations internationales et locales doivent s'unir pour établir un partenariat garantissant l'amélioration de la situation des femmes travaillant dans les organisations de la société civile, garantissant leur participation effective et renforçant leur rôle dans la réalisation du développement durable ».

WDP

المراة في التنمية والسلام
WOMEN IN DEVELOPMENT AND PEACE

Journal indépendant, sociétal et de développement (Mensuel) publié par le Centre d'Information du Yémen pour la recherche et les médias (YIC)

N° (18) - 15 / 12 / 2023



85,2% des participants au sondage pensent que les organisations de la société civile dirigées par des femmes sont plus capables de renforcer leur participation dans la société et de trouver des solutions à leurs problèmes

Préparé par : Yumna Ahmed
La femme dans le développement et la paix

La société civile est un groupe des organisations non gouvernementales qui cherchent à promouvoir les droits, la participation sociétale et le développement durable, et travaillent à soutenir les questions sociales et économiques. Ces organisations contribuent de manière significative à résoudre les problèmes des femmes et des filles, à renforcer leur rôle sociétal, à exercer leurs droits et à lutter contre la discrimination du genre. Leur présence dans ces organisations garantit que des questions telles que la violence fondée sur le genre, l'autonomisation des femmes rurales et la réalisation de l'égalité des opportunités soient davantage mises en avant.

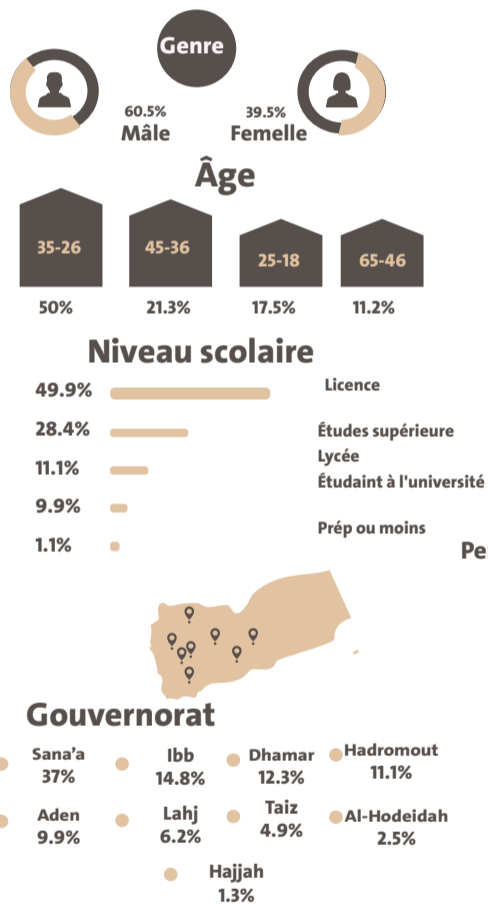
Au Yémen, les femmes jouent un rôle décisif et influent dans la société civile, surtout à la lumière des énormes défis du pays, d'autant plus que le Yémen fait partie des pays les plus touchés par les conflits, ce qui expose la société yéménite à de nombreux problèmes sociaux, économiques et humanitaires. Donc, les femmes yéménites travaillent dans les organisations de la société civile pour promouvoir la sensibilisation et le changement social, et assurer la participation sociétale et le développement durable des communautés locales.

Donc, l'unité d'information et de sondage d'opinion du Centre d'information du Yémen a mené un sondage sur le rôle que joue la femme yéménite dans les organisations de la société yéménite et a formulé un ensemble de réponses et d'opinions.

Le sondage a été mené sur un échantillon de recherche de (186) personnes, dont la majorité des participants étaient des hommes, à un taux de 60,5 %, contre 39,5 % de femmes. Les tranches d'âge des répondants variaient, puisque 50 % étaient des jeunes âgés de 26 à 35 ans, 21,3 % avaient entre 36 à 45 ans, 17,5 % étaient des répondants âgés de 18 à 25 ans et 11,2 % avaient entre 46 et 65 ans.

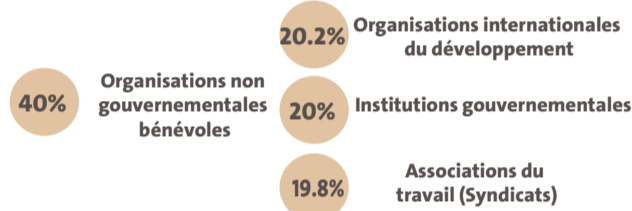
Quant au niveau d'éducation, la majorité des participants étaient titulaires d'une licence, soit 49,4 %, suivis des titulaires d'un diplôme d'études supérieures, soit 28,4 %, puis des titulaires d'un diplôme du lycée, soit 11,1 %, avec un taux de 9,9 % pour les étudiants universitaires et

Les Résultats du Sondage sur « La Femme dans les Organisations de la Société Civile »



85.2% des participants au sondage pensent que les organisations de la société civile dirigées par des femmes sont plus capables de renforcer leur participation dans la société et de trouver des solutions à leurs problèmes, tandis que 14,8% pensent le contraire.

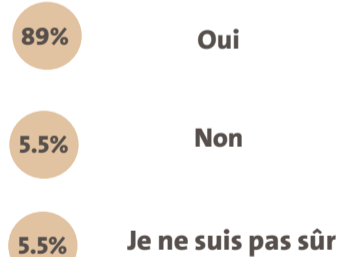
D'après vous, quelles sont les organisations de la société civile ?



Pensez-vous que la femme yéménite a les mêmes opportunités que l'homme en matière de participation dans les organisations de la société civile ?



Pensez-vous qu'augmenter la participation de la femme yéménite dans les organisations de la société civile peut contribuer à promouvoir le développement et le changement social au Yémen ?



★ Quels sont les défis les plus importants auxquels est confrontée la participation des femmes yéménites aux organisations de la société civile ?



★ Chaque réponse à cette question a été analysée comme un échantillon distinct avec un score estimé à 100%

un taux plus faible de 1,2 % pour les titulaires d'un diplôme d'études primaires.

Quant à la portée géographique du sondage, l'échantillon provenait de neuf gouvernorats : Sana'a 37 %, Ibb 14,8 %, Dhamar 12,3 %, Hadramout 11,1 %, Aden 9,9 %, Lahj 6,2 %, Taiz 4,9 % et Al-Hodaidah 2,5 %, avec un taux plus faible (1,2%) pour le gouvernorat de Hajjah.

Les principaux résultats

Lorsque nous avons interrogé les répondants sur ce qu'est la société civile et sur leur connaissance du travail des organisations de la société civile, il est apparu que 60 % les ont définies comme des institutions gouvernementales, des associations professionnelles et des organisations de développement internationales, ce qui est une définition inexacte. Cela indique une opposition dans la connaissance du concept de société civile et du travail de ses organisations. 40 % des répondants ont répondu que le

terme société civile fait référence à un groupe d'organisations non gouvernementales bénévoles.

Quant au travail de la femme dans les organisations de la société yéménite, 53,8 % des répondants estiment que son travail dans ces organisations est nécessaire et qu'elle y obtient des opportunités d'emploi par rapport à l'homme, tandis que 36,2 % ont dit le contraire, et 10 % n'ont aucune idée.

En outre, 85,2% des répondants estiment que les organisations de la société civile dirigées par des femmes sont plus capables de renforcer leur participation dans la société et de trouver des solutions à leurs problèmes, tandis que 14,8% pensent le contraire.

Alors que 8,8 % des répondants ont nié que les femmes travaillant dans les organisations de la société civile ne rencontrent aucun défi, 91,2 % ont confirmé qu'elles rencontrent de nombreux défis, dont certains sont les suivants * :

Défis culturels et sociaux, à un taux

de (79,3%).

Restrictions liées au genre, à un taux de (63,2%).

Manque des opportunités d'éducation et de formation, à un taux de (50%).

Situation économique difficile, à un taux de (43,4%).

Menaces de sécurité, à un taux de (38,2%).

En outre, 89 % des participants estiment que la présence de la femme dans les organisations de la société civile est importante pour promouvoir le développement et le changement social au Yémen, tandis que 5,5 % ont répondu le contraire et 5,5 % ont dit ne pas être sûrs que sa présence est importante ou pas.

Quant à la manière dont le travail de la femme contribue à promouvoir le développement et le changement social au Yémen, les réponses ont été les suivantes* :

Assurer l'égalité des opportunités en matière d'emploi, à un taux de (66,7%).

Sensibiliser et éduquer, à un taux de (64,2%).

Investir dans des projets de femmes, à un taux de (63%).

Améliorer la participation de la femme à la prise de décision, à un taux de (54,3%).

Pour y parvenir, les répondants estiment qu'il est important de renforcer la participation des organisations de la société civile dans les domaines suivants* :

Éducation, à un taux de (97,5%).

Santé, à un taux de (95,1%).

Agriculture, à un taux de (38,3%).

Sécurité, à un taux de (29,6%).

En conclusion, les participants au sondage conviennent que le travail de la femme dans les organisations de la société civile contribue à en faire un élément essentiel du changement social au Yémen et que grâce à son rôle dans ces organisations, les femmes pourront avoir un impact positif sur la société et promouvoir la justice, l'égalité et le développement durable.